# inforespace

ufologie
phénomènes
spatiaux

revue n° 101
décembre 2000, 29e année

## SERVICE LIBRAIRIE DE LA SOBEPS

Nous vous rappelons que les ouvrages suivants sont en vente à la SOBEPS où vous pouvez les obtenir en versant le montant de la commande au C.C.P. n°000-0316209-86 de la SOBEPS, avenue Paul Janson, 74 - 1070 Bruxelles, ou au compte bancaire n°210-0222255-80 de la Fortis Banque. Pour la France et le Canada, uniquement par mandat postal international ou par transfert bancaire (ne pas envoyer de chèque).

— **DES SOUCOUPES VOLANTES AUX OVNI,** de Michel Bougard (éd. SOBEPS); une œuvre collective écrite sous la direction de notre président et qui tente de faire le point de la recherche ufologique — **500 FB (prix spécial).**

— **ACTES DU PREMIER CONGRES EUROPEEN SUR LES PHENOMENES AERIENS ANORMAUX**, (éd. SOBEPS); un volume de plus de 200 pages qui reprend les interventions faites lors de ce congrès qui s'est tenu à Bruxelles (SOBEPS) en novembre 1988; un tour d'horizon des recherches de pointe en ufologie par des spécialistes de la plupart des pays européens, des U.S.A. et de l'U.R.S.S. — **850 FB.**

— **MYSTERIEUSES SOUCOUPES VOLANTES,** de Fernand Lagarde et le groupement « Lumières dans la Nuit » (éd. Albatros); œuvre collective nous présentant les réflexions sur le sujet de chercheurs comme Aimé Michel et Jacques Vallée et décrivant des voies de recherches possibles pour une étude approfondie du phénomène — **500 FB.**

— **BLACK-OUT SUR LES SOUCOUPES VOLANTES,** de Jimmy Guieu (éd. Ommiun Littéraire); un « classique » de l'ufologie française, récemment réédité — **395 FB.**

— **ET SI LES OVNI N'EXISTAIENT PAS ?** de Michel Monnerie (éd. Les Humanoïdes Associés); un livre intelligent et courageux qui prend le parti de dire que les méprises sont plus courantes qu'on ne le croit, ce qui permet à l'auteur de proposer son hypothèse socio-psychologique pour expliquer les OVNI — **425 FB.**

## LA SOBEPS EST SUR INTERNET

Voilà longtemps que nous y pensions, mais aujourd'hui nous y sommes !
Pour tous les « internautes », venez visiter notre tout nouveau site à l'adresse :

**www.sobeps.org**

Il s'agit bien sûr d'un site qui est encore en pleine construction et dont l'évolution, nous l'espérons, se fera le plus rapidement possible. N'hésitez pas à nous faire part de vos remarques et de vos suggestions.

## LE PIN'S DE LA SOBEPS

Une superbe épinglette en cinq couleurs (grand feu, c'est-à-dire la plus haute qualité), grand format (35 mm de large), que vous ne pouvez manquer d'acquérir.

Si vous voulez aider la SOBEPS en vous faisant plaisir, voilà le moyen tout trouvé. Complétez votre propre collection (ou celles de vos enfants et petits-enfants) en réservant dès à présent votre/vos exemplaires.

Son prix : 350 FB (ou 65 FF)
1000 FB (ou 180 FF) pour 3 exemplaires

Ci-contre : le pin's SOBEPS en taille réelle.




Pour recevoir votre commande (livrée sous enveloppe spéciale), veuillez effectuer votre virement/versement à son compte bancaire n° 210-0222255-80 de la SOBEPS, avenue Paul Janson, 74, B-1070 Bruxelles, ou encore au CCP n° 000-0316209-86. Pour la France et le Canada, uniquement par mandat postal international, ou par transfert bancaire mais avec les frais à votre charge.

**N° 101**

**Avenue Paul Janson 74**
**B - 1070 BRUXELLES / Anderlecht**

# inforespace

ORGANE DE LA SOCIÉTÉ BELGE D'ETUDE DES PHÉNOMÈNES SPATIAUX - ASBL

REPONDEUR Téléphone : **32 - 2 - 524 2848**
MERCREDI & SAMEDI Téléphone : **32 - 2 - 521 7404**
Télécopieur : **32 - 2 - 520 7393**

Président : Michel BOUGARD
Secrétaire Général : Lucien CLEREBAUT
Trésorier : Christian LONCHAY
Éditeur responsable : Lucien CLEREBAUT
Conception & Réalisation : Gérard GRÊDE PERWEZ-EN-HESBAYE
Fabrication : Imprimerie PESESSE HAINE-SAINT-PIERRE

## Sommaire

# Éditorial

L'ufologie commence à avoir une histoire. J'entends par là qu'elle a été pratiquée sur une période suffisamment longue (plus de cinq décennies) pour que le recul permette d'apprécier l'évolution des pratiques, les changements de méthodologie ou encore la modification des thématiques étudiées.

Le temps qui passe et construit cette histoire entraîne une autre conséquence : celle de la disparition d'êtres chers ou de personnages-clés, rencontrés au hasard des réunions d'ufologues et qui furent depuis des compagnons sur le chantier d'une ufologie en pleine construction.

Ce mois d'octobre 2000 nous ainsi apporté deux pénibles nouvelles : celles de la mort de Michel Figuet et de Pierre Guérin. Ces deux ufologues étaient aux antipodes l'un de l'autre, mais voilà bien deux hommes qui ont, chacun selon leur talent, fait progresser l'étude des phénomènes OVNI. Je les connaissais depuis presque trente ans, l'un comme l'autre. C'était au tout début de la SOBEPS, alors que les uns et les autres, nous essayions de crédibiliser l'ufologie et que nous tentions, de "congrès" en conférence publique ou débat télévisé, de prouver que la problématique des OVNI valait la peine qu'on s'y intéresse.

Nous reviendrons sur la personnalité et l'oeuvre de ces deux ufologues dans un prochain numéro d'Inforespace.

Plusieurs parmi nous ont une solide expérience de l'ufologie. Et donc des ufologues. Nous en avons rencontré des dizaines qui, aux grandes occasions, se sont parfois bousculé aux portes de la SOBEPS. Être ufologue ne signifie, à vrai dire, pas grand-chose. Seuls comptent ici les hommes et les femmes qui ont eu le courage intellectuel d'examiner ce qui était rejeté et de se battre pour entraîner la conviction des sceptiques.

Parmi ces hommes et ces femmes à qui la SOBEPS doit tellement, une figure émerge inévitablement. Rien ne semblait destiner ce physicien à s'intéresser aux OVNI. Né voici bientôt 69 ans dans l'est de la Belgique, après de brillantes études de mathématiques et de physique à l'Université Catholique de Louvain, sanctionnées par un titre de docteur en sciences en 1960, ce spécialiste de physique théorique entreprit alors divers voyages qui l'amenèrent à devenir chercheur associé au Massachusetts Institute of Technology (le fameux MIT), ainsi qu'à enseigner à Marseille.

Pour ceux qui ne l'auraient pas encore reconnu, je viens d'évoquer brièvement ici la carrière d'Auguste Meessen avant qu'il ne découvre le problème des OVNI. Peu de temps après la création de la SOBEPS en 1971, vous avez été, cher Auguste Meessen, intéressé par nos activités et vous vous êtes impliqué dans la vie de l'association. Humblement, sans jamais faire valoir vos titres ou connaissances, vous êtes passé par toutes les étapes qui forment à l'ufologie : enquêter sur le terrain, patiemment dévorer tout ce qui a pu être écrit sur la question, écouter, analyser, comparer et critiquer.

Votre intérêt pour l'ufologie n'a pas contrarié votre carrière académique puisque de 1975 à 1996, vous avez eu le statut de professeur ordinaire à la faculté des sciences de l'UCL, enseignant plus particulièrement la mécanique quantique, la physique théorique et mathématique, la physique de l'état solide et la didactique de la physique. Ce dernier domaine vous a d'ailleurs amené à collaborer à diverses réformes du programme de l'enseignement de la physique.

À l'image de vos travaux scientifiques, votre vie au quotidien a été celle d'un homme courageux, fidèle à ses choix mûrement réfléchis et déterminé dans ses engagements. Ce courage, vous l'avez notamment montré dans des épisodes de tragédie familiale ou quand votre santé fut voici quelque temps sérieusement compromise. Mais ce courage et cet engagement, vous en avez également témoigné dans une multitude de combats, l'ufologie n'étant que l'un de ceux-ci. Pour mieux cerner cette facette à l'intention de ceux qui le connaissent moins bien, je voudrais rappeler qu'Auguste Meessen fut aussi un des fers de lance d'un groupe d'intellectuels qui se sont inquiétés de la prolifération d'armes nucléaires en Europe et dans le Monde. Militant pour la paix et le désarmement, vous avez là aussi pris des risques au nom de votre liberté de pensée et de vos engagements éthiques.

Lors de notre réunion publique du 28 octobre dernier (celle-ci fera l'objet d'un compte rendu plus circonstancié dans le n° 102 d'Inforespace), la SOBEPS a tenu à rendre un hommage sincère à Auguste Meessen. Ce numéro d'Inforespace est le prolongement de cet hommage puisque vous pourrez y lire deux textes fondamentaux de notre physicien-ufologue. Celui consacré à un bilan de l'ufologie à la veille d'entrer dans le XXI[e] siècle (*"Où en sommes-nous en ufologie ?"*) est à l'image du projet -maintes fois rappelé- de la SOBEPS : n'accepter aucun tabou ni a priori, examiner les faits et les critiquer, organiser les données disponibles en les articulant dans une interprétation globale et cohérente.

Il me reste à vous présenter à chacun de vous, au nom de la SOBEPS, nos meilleurs vœux de bonne et heureuse année nouvelle. Et n'oubliez pas que votre renouvellement de cotisation reste pour nous le cadeau le plus précieux : celui qui nous permettra de continuer le travail, de reprendre les outils que nos amis Michel et Pierre ont malheureusement dû abandonner sur le chantier de l'ufologie.

**Michel BOUGARD**
*Président.*







# RENOUVELLEMENT DES COTISATIONS

En 2001, nous vous proposons 2 numéros de la revue INFORESPACE (n°102 et n°103) aux conditions suivantes, inchangées depuis plusieurs années :

| MEMBRES | BELGIQUE | FRANCE | AUTRES PAYS |
|---|---|---|---|
| d'honneur : | **1.500** BEF | **260** FRF | **1.600** BEF |
| ordinaire : | **1.000** BEF | **180** FRF | **1.100** BEF |

Pour ceux qui choisiront la formule de cotisation de membre d'honneur, nous rappelons qu'il s'agit là de la seule formule offrant la possibilité de prétendre à une carte de membre.

Tout versement est à effectuer au compte bancaire n° **210-0222255-80** de la **SOBEPS**, ou à son CCP n° **000-0316209-86**, **avenue Paul Janson, 74, B-1070 Bruxelles**.

Veuillez utiliser, si possible, le bulletin de versement ci-joint.

Pour la France et le Canada, nous vous rappelons que le versement doit se faire uniquement par mandat postal international, ou par transfert bancaire, MAIS AVEC LES FRAIS DE TRANSFERT BANCAIRE À VOTRE CHARGE.

Veuillez nous excuser de procéder ainsi, mais toute autre façon de faire nous obligerait à augmenter nos montants de cotisation.

**Christian LONCHAY**
*Trésorier*

# Où en sommes-nous en ufologie ?

***Auguste Meessen***
***Professeur émérite à l'U.C.L.***

**Résumé.**
**Nous essayons de faire le point, en considérant les problèmes suivants.**

**(1) Le paradoxe de Fermi reconnaît que des extraterrestres appartenant à des civilisations beaucoup plus anciennes que la nôtre devraient visiter la Terre, mais il affirme qu'ils ne sont pas là. Pourquoi ?**
**(2) L'étude des aspects physiques du phénomène ovni est indispensable pour faire basculer les attitudes de la communauté scientifique. Est-elle possible ?**
**(3) La psychosociologie humaine freine l'étude rationnelle du phénomène ovni. Pour quelles raisons ?**
**(4) Des éléments de psychosociologie extraterrestre commencent à se dégager de ce qu'on a pu observer au cours des 50 dernières années. Qu'est-ce qui résulte des enlèvements ? Peut-on expliquer les communications télépathiques ? Est-il vrai que les extraterrestres mènent à grande échelle, différents types d'expériences psychosociologiques ?**

## 1. Le paradoxe de Fermi

***La perplexité des astronomes***

La question *"Sommes-nous seuls dans l'univers ?"* a été traitée récemment par quatre astronomes français de renommée mondiale, sous la forme d'entretiens qui ont été consignés dans un livre[1]. La bande-annonce signale qu'il s'agit d'un *"débat scientifique brûlant"*. Il concerne le vieux thème *"de l'apparition de la vie et de la place de l'homme dans l'univers"*, mais il est réactualisé, à cause d'une découverte importante. En effet, *"notre époque restera dans la mémoire des historiens comme celle où les scientifiques ont acquis la certitude que d'autres planètes, peut-être semblables à la nôtre, circulent autour des étoiles"*. Les hésitations et controverses stériles du passé font maintenant place à des questions concrètes, puisque[2] *"des planètes qui gravitent autour de quelques milliards d'étoiles, cela change tout"*.

La découverte décisive a été faite en 1995, par Mayor et Queloz. En mesurant la vitesse radiale de l'étoile 51 Pegasi, ils ont trouvé que cette étoile bouge et que cela s'explique, si elle retient au moins une grosse planète qui gravite autour d'elle à une distance relativement faible[3]. Par la suite, on a découvert de plus en plus d'exoplanètes et l'enthousiasme des revues de vulgarisation scientifique est considérable[4]: *"Nous assistons peut-être, au tournant du millénaire, à l'une des plus grandes révolutions scientifiques de l'histoire"*. Parmi les projets grandioses pour améliorer les observations, nous pouvons citer par exemple la création d'un hypertélescope spatial, constitué de 150 télescopes de la taille du télescope Hubble actuel. Ils devraient être distribués sur trois cercles concentriques, dont le plus grand atteint un diamètre de 150 km. L'effort scientifique et financier que cela exige révèle qu'on voudrait absolument en savoir plus.






On a déjà détecté le passage d'une planète devant une étoile, en mesurant la variation de l'intensité lumineuse de celle-ci[5], mais on voudrait surtout pouvoir détecter la signature optique de la présence de certains gaz dans l'atmosphère de ces planètes, parce que ces gaz prouveraient l'existence d'une vie extraterrestre. C'est le "nouveau Graal" des astronomes[6]. Cela relance aussi l'étude de la formation des systèmes planétaires[7] et suscite des débats socioculturels[8], la publication de dossiers[9] et même d'une encyclopédie spécialisée sur le réseau Internet[10]. Entre-temps, on a déjà découvert une cinquantaine de planètes extrasolaires. Ce domaine est vraiment en effervescence, puisqu'on vient de découvrir neuf exoplanètes en quelques semaines[11]. La planète la plus légère et la plus proche tourne autour de l'étoile Epsilon Eridani, située à 10,5 années lumières de nous. Cet engouement s'explique par le fait qu'on s'attend à ce que la vie ait pu apparaître en de nombreux endroits de l'Univers, étant donné que les lois physiques et les processus biochimiques doivent être les mêmes partout. Les mécanismes de l'évolution impliquent alors l'émergence d'êtres intelligents et à cause de l'échelle de temps qui régit les processus cosmiques, il doit y avoir des civilisations beaucoup plus anciennes et techniquement plus avancées que la nôtre.

Ceci explique pourquoi certains astronomes ont déjà converti leurs radiotélescopes depuis quelques décennies, pour capter des signaux électromagnétiques qui pourraient éventuellement provenir de ces civilisations. C'est le programme SETI (Search for Extra-Terrestrial Intelligence). Le Sénat américain a coupé les budgets car certains groupes de pression l'accusaient de gaspiller son argent. Le programme S.E.T.I. se poursuit néanmoins, avec l'aide de différents donateurs privés qui y attachent beaucoup d'importance. En France, c'est Jean Heidmann qui a lancé une écoute simultanée sur des milliers de canaux au radiotélescope de Nançay, mais il reconnaît que certains de ses collègues y sont plutôt *"hostiles"*. Pourquoi ? Heidmann l'attribue à des préjugés inconscients[12]: *"Un être intelligent ne peut accepter sans protester l'idée qu'il existe un être plus intelligent que lui, sauf si cette intelligence est réputée infinie et ne se trouve plus en compétition avec la sienne"*. Il insiste d'ailleurs sur le fait qu'au cours de ses conférences, il a constaté que *"certains redoutent par-dessus tout"* la proposition que *"l'intelligence humaine n'est pas le summum de ce que le cosmos a pu produire"*.

Venant de sa part, cet argument est particulièrement intéressant, puisque Heidmann (décédé récemment) était lui-même très hostile à tout ce qui touche aux ovnis. Il est vrai qu'il pouvait craindre d'être ridiculisé par ses collègues et par conséquent, de perdre ses budgets, mais les ovnis provoquaient aussi chez lui des réactions très vives.

En Allemagne, j'ai donné une conférence sur les ovnis juste après la sienne sur le programme SETI. Bien qu'il s'agissait d'une séminaire sur la vie extraterrestre, où chaque exposé était suivi d'une longue période de discussions, il l'a quitté, comme s'il ne voulait rien entendre à ce sujet. On sait qu'il quitta un plateau de télévision français avec fracas, quand il fut question d'ovnis.

Et au moment de l'enregistrement d'une émission de télévision[13], au cours de laquelle je parlais de certaines recherches sur le phénomène ovni, il s'est entouré d'amis qui s'opposèrent très violemment à ce que le phénomène ovni soit pris au sérieux. Pendant leurs attaques, le cameraman me filmait, ce qui avait été convenu sans doute, mais je restais impassible, en levant mon doigt pour obtenir la parole, étant donné que l'émission s'intitulait : *"Çà se discute"*.

Cela ne s'est pas produit, mais aussitôt après l'enregistrement, j'ai protesté auprès du réalisateur et lors du passage sur antenne, cette partie ne fut pas diffusée. Ce sont des exemples du *"dialogue"* qui se pratique actuellement entre scientifiques, quand il s'agit d'ovnis.

Pourquoi certains scientifiques et surtout des astronomes pensent-ils devoir s'opposer à l'étude du phénomène ovni ?

Puisque Jean Heidmann était très actif dans le programme SETI, il n'avait pas peur, lui, de l'existence de civilisations extraterrestres si évoluées qu'elles pourraient communiquer avec nous, ou du moins trahir leur présence par des ondes radio. Cela ne nous dérange pas trop, en effet, du moment qu'ils restent chez eux, mais si jamais il pouvait apparaître que les ovnis sont des engins de visiteurs extraterrestres, nous serions confrontés à la possibilité d'un contact direct. Les implications seraient tellement énormes et probablement inquiétantes, que Heidmann et ceux qui pensent comme lui préfèrent se rassurer par une déclaration péremptoire[14]: *"Il n'existe aucun cas d'ovni à ce jour qui soit suffisamment bien étayé pour attester scientifiquement que cet objet provient d'une civilisation extraterrestre"*. Alors, qu'est-ce qu'on attend pour lever les incertitudes ? Heidmann répond à cette question de la manière suivante: *"Je connais des astronomes qui se passionnent pour ces questions et qui me reprochent même de ne pas m'en occuper. Je crois, pour ma part, que les ovnis font partie, avec d'autres histoires merveilleuses, de l'arsenal des gouvernements pour désinformer et continuer à faire rêver le grand public"*. Ah, c'est donc ça qu'il croyait !

Alfred Vidal-Madjar est plus proche de l'étude des planètes extrasolaires et est ouvert à l'exploration de ce qui apparaît à l'horizon[15] : *"Tant qu'il n'y a pas de preuves, toute hypothèse doit être examinée. La recherche a mille facettes, mais elle consiste à avancer dans l'inconnu"*. Cet astronome conçoit parfaitement que sur l'une ou l'autre planète, il puisse y avoir une civilisation avancée et *"rien n'empêchera un jour ces êtres de quitter leur système planétaire et d'aller dans les étoiles"*. Nous sommes donc confrontés au problème suivant : *"si tout cela est vrai et si une telle civilisation nous a précédés,... comment se fait-il qu'elle ne soit pas arrivée jusqu'ici ?...Manifestement, ils ne sont pas là"*.

C'est Enrico Fermi, prix Nobel de physique, qui formula ce "paradoxe", déjà en 1950, mais à cette époque, on savait encore très peu du phénomène ovni. Aujourd'hui, on sait nettement plus à cet égard et on est prêt à dépenser des sommes considérables pour rechercher des traces de vie dans d'autres systèmes planétaires. Puisque ce paradoxe définit un problème fondamental, ne serait-il pas opportun de chercher à savoir si les ovnis ne véhiculent quand même pas des visiteurs extraterrestres ? Vidal-Madjar répond simplement : *"Du moins je ne les ai pas rencontrés... Disons que si nous n'étions pas seuls, cela se saurait !"*.

Cette réponse mérite un examen plus approfondi et nous y reviendrons au chapitre suivant, mais nous pouvons déjà constater que derrière le paradoxe de Fermi, on découvre un second paradoxe. Il y a des scientifiques, habitués à donner la priorité aux faits observés et fortement intéressés à l'existence de la vie et d'autres civilisations dans l'Univers, mais qui refusent de se pencher sur une étude rationnelle du phénomène ovni !

Nicolas Prantzos semble plus ouvert aux nouvelles idées, puisqu'il s'intéresse plus spécifiquement aux civilisations extraterrestres et même aux récits de voyages interstellaires dans la science-fiction[16] : *"Oui, j'aimerais bien qu'ils existent, car ce serait excitant, très enrichissant intellectuellement, nous aurions tellement de choses à apprendre d'eux !"*.





Mais Prantzos met en question l'existence même de civilisations extraterrestres, techniquement avancées, à cause du paradoxe de Fermi : *"S'il y avait des civilisations extraterrestres, leurs représentants devraient déjà être ici, chez nous. Nous aurions déjà rencontré soit des êtres vivants, soit leurs sondes, soit leurs robots, soit des traces de leur visite"* En effet , *"dès le moment où une civilisation technologique parvient à maîtriser les voyages interstellaires,... il lui faut quelques dizaines ou centaines de millions d'années pour se répandre dans la Voie Lactée et repérer toutes les autres formes de vie "*. Par conséquent, si la présence des extraterrestres n'est pas plus manifeste que ne le montre le phénomène ovni, c'est que celui-ci n'est pas réel. Ce raisonnement comporte une faille, puisque nous ne savons pas comment les extraterrestres doivent se comporter.

#### Plus de sagesse est possible

Hubert Reeves sait très bien que *"beaucoup de scientifiques refusent d'examiner l'hypothèse d'une intelligence extraterrestre, car ils trouvent cette idée humiliante"*, mais il estime[17] que *"si telle est la réalité, il faut l'accepter et vivre avec. Je ne vois pas d'autre issue possible"*. En outre, *"il faut rappeler encore une fois combien notre imagination est limitée !"* En fait, *"les richesses de l'Univers nous entourent et nous débordent de toutes parts. Nous pouvons nous attendre à beaucoup de surprises"*.

Ceux qui ont interviewé Hubert Reeves lui rappelèrent alors ce qui est arrivé : *"Un grand mathématicien français a dit au cours d'une émission télévisée : Si j'entends à la radio qu'une soucoupe volante s'est posée dans mon jardin, je vais fermer les volets et je continue mon travail"*. La réponse de Reeves était simple et nette : *"Sans doute manquait-il de curiosité. Cela existe, même chez des savants !"*.

Hubert Reeves est prêt à regarder le cas échéant, mais en attendant, se contente de la même réponse que nombre de ses confrères : *"Je ne crois pas qu'on ait trouvé des preuves crédibles de la visite d'extraterrestres sur notre planète... Si le débarquement se produisait, on le saurait !"*.

Cela soulève des questions qui concernent le fonctionnement des sciences. Nous connaissons effectivement de nombreux exemples de preuves irréfutables, mais il ne faut pas oublier qu'en général, il y a une période préalable, où l'on ne dispose que de quelques indices. Ce sont ceux-ci qui incitent à la recherche de preuves inattaquables ou du moins à une clarification du problème posé. Aussi longtemps que cela n'a pas été fait, il peut y avoir des préjugés individuels et mêmes des pressions collectives qui bloquent le développement de certaines idées. On en connaît de nombreux exemples. L'élaboration des sciences est une œuvre collective et ce qui a été découvert finit par être connu, mais il y a une différence entre l'incertitude initiale et le consensus auquel on doit finalement aboutir. On ne peut pas nier non plus que même les *"sciences exactes"* sont construites par des *"hommes"* qui ont plus ou moins de sympathies pour certaines idées. J'ai vraiment l'impression qu'on met la charrue devant les bœufs : *on ne cherche pas de preuves, parce qu'il n'y en a pas encore*. Il faudrait peut-être les chercher, pour en avoir. Je n'ai pas pu constater que les astronomes qui affirment ou croient que les ovnis ne sont pas des manifestations possibles de visiteurs extraterrestres aient déjà étudié cette problématique d'une manière suffisamment approfondie. Je suis profondément convaincu, cependant, que *le sens de la rigueur des scientifiques, leur honnêteté intellectuelle et leur curiosité fondamentale finiront par les conduire à une étude rationnelle du phénomène ovni*.

*La révolution s'amorce*

L'astronome britannique Crawford[18] a discuté le paradoxe de Fermi d'une manière plus détaillée. Il note que l'idée de l'omniprésence de la vie dans l'Univers fait son chemin et que beaucoup de biologistes trouvent normal de faire un pas de plus : *"Dès l'apparition d'une forme de vie primitive, la sélection naturelle conduirait inéluctablement à l'intelligence et à la technique"*.

Ceci nous ramène à la question : où sont-ils ? La réponse est déjà un peu plus nuancée : *"Il n'existe aucune preuve claire de visiteurs extraterrestres sur la Terre; en tout cas, la Terre n'a jamais été colonisée par une civilisation extraterrestre, car elle aurait bloqué notre propre évolution et nous ne serions pas là pour en parler"*. Cette assertion implique à nouveau un préjugé anthropomorphique : nous aurions colonisé, mais cela ne prouve pas qu'ils auraient dû le faire aussi. Crawford considère cependant le problème posé d'une manière assez générale, en énonçant et évaluant 4 hypothèses :
① Qu'il serait *impossible* de réaliser des vols spatiaux interstellaires n'est pas plausible, étant donné qu'il n'existe pas de principes physiques qui l'interdisent.
② Si ces voyages sont possibles, les extraterrestres peuvent avoir *choisi* de ne pas les entreprendre. C'est peu probable, si de nombreuses civilisations sont impliquées. La curiosité doit les faire bouger.
③ Dire qu'ils ne nous ont *pas trouvés* est improbable pour exactement la même raison. On peut même démontrer mathématiquement que le processus d'exploration devrait ainsi s'étendre comme une vague et se densifier progressivement.
④ Les extraterrestres pourraient avoir décidé *de ne pas nous approcher*, pour nous observer seulement à distance ou d'une manière très discrète.

Ceci laisse une porte ouverte et logiquement, on devrait aller voir ce qu'il y derrière.

Les défenseurs inconditionnels de la seule écoute de signaux radio résolvent le paradoxe de Fermi, en admettant que les civilisations extraterrestres sont très répandues, mais que les voyages interstellaires sont impossibles ou du moins très difficiles. Ils admettent que les extraterrestres ne peuvent pas réussir, puisque nous ne savons pas comment ils le feraient, mais ils disent seulement que si c'était assez facile, la Terre aurait dû être colonisée depuis longtemps. L'échelle des temps cosmiques permet facilement des écarts d'au moins quelques dizaines de millions d'années pour l'émergence et l'évolution accélérée de civilisations dans d'autres systèmes planétaires. S'ils étaient venus, il y aurait des traces, mais *"on n'a relevé aucun artéfact physique ni aucune trace chimique ou biologique d'une visite éventuelle de la terre"*. Et si la vie était une trace de visites très anciennes ? Alors, dit Crawford, *"notre planète n'a plus été importunée depuis"*.

Il note que les promoteurs du programme SETI évacuent trop rapidement ou même *"sans examen"* les considérations sociologiques liées à la quatrième hypothèse, mais il la rejette lui-même, à cause du nombre des civilisations extraterrestres qui devraient être impliquées. En effet, elles n'auraient pas toutes *"le même respect des formes de vie moins développées"*.

Nous voyons que la discussion est plus détaillée, mais que toutes les possibilités n'ont pas été considérées.

Les civilisations ET pourraient se concerter et se mettre d'accord pour que chacune d'elles nous traite d'une manière discrète ! L'idée d'un *"club galactique"* n'est pas nouvelle[19], mais on n'en tient pas compte. La loi fondamentale de l'exploration interstellaire pourrait être de ne pas perturber l'évolution d'une civilisation émergeante comme la nôtre. Le contact direct serait interdit jusqu'à ce que cette civilisation ait pu atteindre une maturation suffisante pour résister au choc culturel qui sera inévitable.

Les *"visiteurs"* seraient autorisés à se montrer parfois, pour attirer l'attention et faire réfléchir, mais ils devraient brouiller les pistes pour garantir une découverte autonome de leur présence.

Crawford reconnaît que toute cette problématique se situe à la frontière entre ce qu'on sait et ce qu'on ne sait pas encore, mais opte pour une voie de recherche qui ne dévie pas de la ligne traditionnelle des astronomes (sinon son article n'aurait probablement pas été publié). Il affirme que *"le seul moyen de résoudre le paradoxe de Fermi est d'explorer notre environnement cosmique avec le plus d'attention possible"* et non pas de s'intéresser aux ovnis qui apparaissent près de la surface de la Terre. Il faut que le programme SETI se poursuive, qu'on construise des instruments spatiaux pour détecter des planètes semblables à la Terre et même *"des sondes capables d'aller étudier les planètes en orbite autour d'étoiles proches"*. Et Crawford ajoute : *"Il faudra ce lourd programme d'exploration pour que nous parvenions à mieux comprendre notre place dans l'Univers"*.

L'article qui suit celui de Crawford a été écrit par un ingénieur des télécommunications[20]. Il est plus critique vis-à-vis du programme SETI, parce qu'il examine les contraintes physiques pour réaliser des communications à l'échelle galactique. Selon lui, nos correspondants extraterrestres devraient utiliser *"des méthodes originales"* pour que leurs messages puissent nous parvenir. Il suppose d'emblée que les *"autres"* n'ont pas encore entrepris des voyages interstellaires et qu'ils effectuent une recherche aléatoire pour entrer en contact avec d'autres civilisations. Pour des raisons énergétiques, ils devraient alors se servir de faisceaux étroits, ce qui exigerait une précision inouïe pour le pointage et le suivi.

Crawford se voit obligé d'en conclure que *"l'utilisation des ondes radio pour des contacts interstellaires est décourageante"*. Il ajoute pour ceux qui voudraient se lancer dans cette voie : *"Même si nous réussissions à venir à bout des formidables contraintes physiques, le projet de communications avec des extraterrestres nécessiterait une ténacité dont l'humanité n'a pas encore fait preuve"*. Ce n'est pas pessimiste, mais lucide. En continuant à raisonner de cette manière, on parviendra à la décision qui fait encore problème : il faut qu'on examine le phénomène ovni !

Carl Sagan[21] l'a examiné se basant par exemple sur les livres de von Däniken, pour juger des artéfacts laissés par d'anciens astronautes éventuels. Une étude des effets physiques produits par les ovnis serait plus appropriée, puisque Sagan sait qu'à l'échelle mondiale, *"le rythme des visites supposées, ces dernières années, est de plusieurs par jour"*. Sagan s'oppose cependant à l'idée qu'il puisse s'agir de visiteurs extraterrestres, en déclarant que cette hypothèse est comparable à celle du Père Noël. Pour justifier son affirmation, il fait un calcul, basé sur une évaluation du nombre des systèmes planétaires pouvant être habités par des civilisations techniquement avancées et sur l'hypothèse que chacun de ces ovnis devrait venir de sa planète. Est-ce que des civilisations extraterrestres n'auraient pas pu installer des bases dans notre système planétaire ou même au fond de nos océans ? En fait, il n'y avait pas trop peu d'observations d'ovni pour qu'on prenne ce phénomène au sérieux, mais trop, par rapport au calcul hasardeux de Sagan.

Je ne pense pas que les écrits d'Erich von Däniken soient représentatifs de la recherche ufologique, mais il faut être juste. J'ai constaté récemment qu'il a réa-

lisé une étude des traces de Nazca, au Pérou[22] qui est fort intéressante. Ces traces sont distribuées sur un vaste territoire désertique, dont l'accès est strictement interdit pour éviter des détériorations, comme il y en a eu malheureusement, mais von Däniken a réussi à faire de vraies découvertes au moyen de nombreux survols en avion et par des contacts personnels avec ceux qui connaissent bien la région et la mentalité des Indiens. Erich von Däniken travaille à sa façon, mais ce qui importe, c'est que les traces de Nazca pourraient être un exemple de vestiges d'anciennes expériences psychosociologiques, menées par des extraterrestres dans un passé relativement lointain.

Paul Davies[23] n'hésite pas à affirmer que même *"la découverte d'un seul microbe extraterrestre, ayant évolué indépendamment de la vie sur Terre, modifierait drastiquement notre vision du monde et changerait notre société aussi profondément que les révolutions coperniciennes et darwiniennes. On pourrait vraiment dire que ce serait la plus grande découverte scientifique de tous les temps"*.

Le phénomène ovni pourrait contenir un potentiel de changements révolutionnaires encore beaucoup plus important, mais jusqu'à présent, la communauté scientifique n'a pas encore voulu y faire attention.

## 2. L'étude des aspects physiques du phénomène ovni

### *Elle est indispensable*

Quand je contemple l'évolution de l'ufologie au cours des 50 dernières années et surtout ce qui s'est passé pendant et après la vague belge, je suis obligé d'en conclure qu'il ne suffit pas d'accumuler de plus en plus de témoignages et de données objectives pour modifier les attitudes de la communauté scientifique par rapport au phénomène ovni. Il faut qu'on puisse montrer que ce qui a été observé n'est pas irrationnel ! Au fond, on refuse d'étudier les faits, parce qu'on ne les comprend pas, mais pour les comprendre, il faut d'abord les étudier !

On peut considérer que ces faits sont trop extraordinaires, mais il faut respecter la logique interne du problème posé. Si les ovnis sont des engins construits et pilotés par des intelligences extraterrestres capables de traverser les espaces interstellaires, nous sommes confrontés à une situation inégalée, mais ce n'est pas une raison pour s'en désintéresser. Au contraire, il faudrait clarifier ce problème avec détermination, en y mettant tous les moyens nécessaires, à cause de ses implications possibles. Ce que nous savons des ovnis signifie, par exemple, qu'ils doivent disposer d'une source d'énergie que nous ne connaissons pas. Ce serait déjà une raison suffisante pour essayer d'en savoir le plus possible. L'étude des aspects physiques du phénomène ovni pose évidemment des problèmes complexes et difficiles, mais cela n'est pas non plus une raison suffisante pour s'en désintéresser. Commençons par résoudre les problèmes que nous pouvons résoudre, en nous servant de ce qui est observé fréquemment et des lois physiques connues. Ensuite, on verra ! Nous ne devons pas nous plaindre du risque de ne pas arriver, si nous ne nous mettons même pas en route.

Une autre difficulté à vaincre concerne les blocages psychosociologiques. Nous les examinerons au chapitre suivant, mais pour l'instant, nous pouvons déjà remarquer qu'on parvient à trouver des excuses apparemment logiques pour ne rien faire. Hubert Reeves se réfère au *"Rapport Condon"*, en supposant qu'il s'agit vraiment d'une étude scientifique. Quand on examine le contenu et le contexte de cette étude, on constate





qu'elle n'était pas objective et on comprend pour quelles raisons. Le second argument avancé par Hubert Reeves pour évacuer le problème des ovnis[24] provient de l'ouvrage du psychanalyste Carl Gustav Jung[25]. Au lieu d'examiner les effets physiques produits par les ovnis[24], Reeves affirme qu'on a affaire à des effets de l'inconscient collectif. Jung[25] a introduit ce concept, en partant de mythes anciens qui font intervenir des *"visions dans le ciel"*. Par la méthode des associations d'idées, il arrive alors à établir un lien entre les observations d'ovnis et ces anciens mythes, en suggérant qu'ils résultent tous les deux du désir inconscient d'établir un contact avec des puissances supérieures. S'il le faut, on invente un substitut.

C'est une belle idée, mais avec tout mon respect pour Hubert Reeves, je constate qu'il s'en sert seulement, sans la prouver. De cette manière, il aboutit à la conclusion suivante : *"on peut voir dans le phénomène OVNI la renaissance d'une mythologie ancienne habillée d'une imagerie moderne : des voyageurs de l'espace (des anges) nous observent, et parfois, nous font parvenir un message (un évangile) disant que la galaxie (le ciel) s'inquiète et nous met en garde contre des dangers que nous faisons planer sur nous mêmes"*. Les parenthèses définissent ce qui a été remplacé. Le tour est joué. Il suffit alors des affirmations de quelques *"contactés"* des années 50 et 60 pour confirmer cette idée, sans devoir passer par un examen détaillé de tout ce qui a été observé. Au cours des années 70, on vit même que d'anciens ufologues embrassaient maintenant l'hypothèse psychosociologique, faisant appel à un imaginaire collectif. À mon avis, la rotation des aiguilles de boussoles[26] fournit déjà un exemple suffisant pour montrer que les effets physiques produits par les ovnis ne s'expliquent pas du tout par un désir inconscient d'entrer en contact avec des êtres venus d'ailleurs ni par des méprises ou maladies mentales.

Dans son article de 1979, Hubert Reeves affirmait aussi que *"les premières détections des soucoupes se produisent vers les années 1947-1948 qui coïncident avec la prise de conscience de la possibilité d'un holocauste nucléaire. Cette coïncidence des événements suggère que c'est la gravité de la situation mondiale actuelle qui trouble fortement les hommes et fait que leur inconscient s'alarme et jette les yeux vers le ciel"*. En réalité, il y eut déjà des observations d'ovnis bien avant 1947, quand le concept d'un holocauste nucléaire n'était pas encore né. L'hypothèse proposée pourrait être testée d'ailleurs, en interrogeant ceux qui ont vu des ovnis pour voir si le trouble postulé est détectable chez au moins 50 % de ces témoins. Si l'on estime que cela n'est pas possible, à cause des mécanismes inconscients, la théorie est invérifiable et donc scientifiquement inefficace. Il faut qu'on étudie le phénomène ovni lui-même.

### *Définition du problème à résoudre*

Pour montrer que cette définition n'est pas évidente, je discuterai les idées que l'astrophysicien et ufologue français Pierre Guérin a présentées récemment[27]. Je l'ai rencontré au cours des années 70 et j'ai toujours apprécié son honnêteté intellectuelle. Il dénonce avec vigueur les blocages psychologiques et intellectuels chez des astronomes français de l'Union rationaliste qu'il a rencontrés personnellement. Il nous livre aussi une sorte de "testament" de cinquante ans d'expérience dans le domaine de l'ufologie. Puisqu'il a certainement voulu que son livre puisse activer la réflexion, je pense qu'il faut relever ce défi. La vision que Guérin propose révèle en effet l'existence de difficultés fondamentales, intrinsèques à l'ufologie. J'ai effectivement écrit[28] : *"Il résulte d'un très grand nombre d'obser-*

*vations que les manifestations d'OVNI relèvent d'une technologie que nous ne connaissons pas. Elle est probablement d'origine extraterrestre, mais cela reste une hypothèse à démontrer".* Pierre Guérin rétorque vivement[29] : *"Eh bien non, ça n'est pas une hypothèse, mais un fait !".* Puisque cette affirmation a été mise dans un contexte où il est beaucoup question de désinformations, je voudrais éviter qu'il y en ait une autre, concernant la nature même du problème à résoudre. Il ne suffit pas d'affirmer que les ovnis sont d'origine extraterrestre, il faut le démonter par des moyens adéquats pour convaincre la communauté scientifique. Ceci demande quelques explications.

Dès ma première intervention[30], j'ai déjà insisté sur le fait que *"la plupart des observateurs ont décrit les OVNI comme des engins"* et qu'il est donc *"normal que l'on s'interroge sur le mécanisme de leur propulsion".* Examinant les propositions qui avaient été avancées, je fus contraint de reconnaître qu'elles n'étaient pas acceptables... pour un physicien. Expliquer veut dire qu'on parvient à relier l'inconnu au connu d'une manière logique. C'est ce que je cherchais à faire pour les aspects physiques du phénomène ovni. Il se peut évidemment que certains aspects fassent appel à des lois physiques que nous ne connaissons pas encore, mais d'autres aspects devraient pouvoir s'expliquer à partir des lois connues, même si ici, elles sont appliquées dune manière innovante.

Ceci concerne par exemple les lois de la mécanique et de l'électromagnétisme, mais avant de s'engager dans une recherche plus spécifique, il fallait évaluer toutes les hypothèses envisageables. On peut les grouper dans trois catégories[31].

L'hypothèse psychosociologique postule que tout ce qui a été observé résulte d'erreurs de perception ou d'interprétation (ce qui inclut les avions secrets), d'hallucinations ou d'autres processus mentaux (y compris des effets éventuels de l'inconscient collectif). Quand on examine vraiment les faits observés, on constate que cette hypothèse est incapable de rendre compte de tous ces faits. Elle est donc éliminée. L'hypothèse paranormale établit un lien avec d'autres phénomènes mal compris, bien que leur réalité ne soit pas bien établie non plus. Cette hypothèse ne peut pas être écartée totalement, mais elle est méthodologiquement inefficace, puisqu'on ne peut pas expliquer ce qu'on ne comprend pas à partir de quelque chose qu'on comprend moins. Ceci inclut aussi bien des idées purement spéculatives sur des espaces parallèles, des vitesses superluminiques ou l'antigravitation, que le concept du diable ou des fantômes, par exemple. Reste l'hypothèse extraterrestre avec des engins en *"tôles et boulons"*, provenant d'autres systèmes planétaires de notre galaxie. C'est l'hypothèse ET au premier degré. On a introduit ce terme pour suggérer qu'il eut mieux valu la remplacer par l'hypothèse ET au second degré, incluant des effets de type paranormal. Ce n'est pas mon point de vue. Je pense au contraire qu'il ne faut pas se laisser impressionner par des aspects bizarres, probablement mal interprétés, mais commencer par ce qui est susceptible d'être compris. Dans ce sens, il me semblait *"raisonnable d'admettre, comme hypothèse de travail, que les OVNI puissent être des engins matériels, d'origine extraterrestre".*

En 1973, j'ai proposé une première esquisse d'un modèle de propulsion de type MHD, puisque c'était un argument fondamental pour dire que l'hypothèse extraterrestre (au premier degré) était réaliste. J'ai ajouté qu'il est *"surtout important de montrer qu'il est possible d'appliquer des méthodes scientifiques à l'étude du problème des OVNI".*

J'étais arrivé au modèle MHD, en partant de l'idée que la propulsion des ovni





devait nécessairement résulter d'une mise en œuvre du principe de l'action et de la réaction. Les ovnis n'éjectent pas de la matière, comme nos fusées, mais ils sont souvent entourés d'une luminosité qui peut être attribuée à une ionisation de l'air ambiant. Du moment qu'un ovni produit des particules chargées dans son environnement immédiat, il peut exercer des forces sur celles-ci au moyen de champs électriques et magnétiques adéquats. Cela pouvait être relié à différents effets observés et ouvrait donc une voie de recherche concernant un système de propulsion original, quasi-silencieux, très flexible et efficace. En 1975, Jean-Pierre Petit a pris connaissance du phénomène OVNI et des lettres ummites[32]. Puisqu'il travaillait à ce moment dans le cadre d'un projet de recherche en MHD, il proposa également que la propulsion des ovnis résulte de ce type de lois. Il y pensa donc indépendamment de moi, un peu plus tard et par la suite, il a développé certains aspects de cette théorie.

Aujourd'hui, je pense encore que le modèle MHD est le plus prometteur et je continue à travailler dans cette voie. Un article récent[33] illustre le fait que je cherche toujours à relier des développements théoriques nouveaux aux faits observés dans un bon nombre de cas. Je privilégie donc l'hypothèse extraterrestre, mais je ne la considère pas comme étant déjà établie. Au contraire, il faut s'efforcer d'imaginer ce qui pourrait se cacher derrière les apparences, construire une théorie qui doit être logiquement cohérente et chercher à la confirmer ou l'infirmer par d'autres faits observés.

C'est la méthode habituelle dans les sciences exactes et je pense que c'est uniquement comme cela qu'on parviendra à ébranler l'indifférence et les préjugés qui règnent dans la communauté scientifique. Il y a un peu partout dans le monde des scientifiques oeuvrant dans ce sens ou prêts à le faire. Beaucoup d'entre eux ne peuvent pas sortir de l'ombre, parce qu'ils risqueraient de compromettre leur carrière. C'est absurde et même dramatique, mais malgré tout, on peut avancer et j'espère qu'on arrive rapidement à resserrer les rangs pour dépasser ces difficultés.

### La science des extraterrestres inaccessible ?

Pierre Guérin fut fort influencé par Aimé Michel[34] qui mit en avant l'idée que des êtres appartenant à des civilisations extraterrestres beaucoup plus anciennes que la nôtre doivent avoir *des capacités cérébrales très supérieures.* Rappelons que la phase décisive de l'évolution des hominidés remonte à environ 10 millions d'années et que l'*homo habilis* a taillé les premiers outils en pierre il y moins de 3 millions d'années, tandis que l'écart qui nous sépare de certaines civilisations extraterrestres pourrait atteindre 10 ou 50 millions d'années. Je suis donc d'accord pour accepter la possibilité d'une différence énorme entre certaines civilisations extraterrestres et la nôtre. Que Pierre Guérin ait fait ce pas très tôt, le différencia de ses collègues astronomes. Comme Aimé Michel, il en conclut que *"le contact avec des êtres de l'espace au cerveau plus performant que le nôtre ne pouvait se faire à armes égales".* D'après lui, il fallait *"prévoir notre incapacité définitive à comprendre certains aspects du comportement de nos visiteurs tout comme de leur science".* Là, je ne suis plus d'accord.

Il est vrai que les extraterrestres qu'on appelle des *"petits gris"* ont de très grosses têtes et qu'il a été souvent rapporté qu'ils communiquent entre eux de manière télépathique. Même des personnes qui ont été enlevées par eux peuvent les *"entendre"* dans leur tête. En tout cas, il me semble normal qu'une grande avance évolutive ait pu conférer aux extraterrestres beaucoup plus de capacités de traitement en parallèle que celles

que nous avons. Que certains aspects de leur comportement nous semblent très étranges et qu'une partie de leur science nous dépasse totalement est tout à fait logique, mais il ne faut pas en conclure qu'il n'y a pas moyen de comprendre leur science. Pourquoi ? Parce que ce qui fait l'objet des sciences de la réalité physique est inscrit dans la nature et non pas dans les cerveaux. Cette constatation me semble capitale, car sinon, il serait inutile d'entamer une recherche scientifique du phénomène ovni.

Pierre Guérin s'attend à ce que *"notre intelligence rationnelle puisse être transcendée par celle des Extraterrestres à la façon dont nos propres facultés intellectuelles transcendent celles des mammifères terrestres supérieurs"*. Il me semble que par rapport aux mammifères supérieurs, l'homme a quand même une certaine capacité de pensée rationnelle et que nous devrions partager celle-ci avec les extraterrestres. Notre capacité de traitement des informations est peut-être beaucoup plus lente et limitée, fragile et susceptible d'erreurs (errare humanum est), mais malgré cela, Pascal avait raison de dire que *"l'homme est un roseau pensant"*. N'oublions pas que les membres de l'Union rationaliste que Guérin a rencontrés défendaient des positions très tranchées. *"Il était indécent pour ces gens que l'on prenne au sérieux les observations d'ovnis : elles risquaient de remettre en question notre supériorité cosmique absolue d'êtres pensants"*. L'ancienne idée que *"l'homme est le roi de la création"* ne tenait évidemment pas compte d'autres systèmes planétaires. Un de ces *"rationalistes"* affichait d'ailleurs des conceptions philosophiques qui exigeaient *"que l'Homme soit seul sur cette Terre, hors de toute influence de puissances cosmiques extérieures auxquelles il ne croyait pas"*. Ceci a des résonances (anti)religieuses et Pierre Guérin dénonce cet a priori, mais en prenant le contre-pied, je crains qu'il a un peu exagéré.

Guérin nous dit : *"Le cerveau de l'Homo sapiens sapiens... n'est pas entièrement à la hauteur de celui de nombreuses espèces supérieures dans l'Univers, résultant d'une évolution biologique immensément plus ancienne, qui maîtrisent l'usage courant des manifestations dites à tort 'paranormales' ou encore sont capables de 'visualiser ' directement des espaces à plus de trois dimensions géométriques"*. Autrement dit, à cause de leurs capacités mentales, ils pourraient créer une science et des techniques qui sont inaccessibles pour nous, aussi longtemps que nous n'avons pas les mêmes capacités. *"On ne rattrape pas si facilement des milliers d'années de retard scientifique, ou immensément plus encore"*. Il est vrai que nous ne connaissons pas les motivations de nos visiteurs, mais Guérin va plus loin, se demandant si nous pouvons *"accéder aux projets d'une pensée supérieure non humaine ?"*

C'est une question très fondamentale. Guérin répond[35], en rappelant d'abord que *"toute technologie fondamentalement nouvelle ne peut que paraître magique à ceux qui ne la possèdent pas encore (loi de Clarke), alors qu'elle est parfaitement rationnelle, mais à un niveau que nous n'avons pas encore atteint"*. Même *"des ovnis conçus par des extraterrestres ne nous dépassant pas par leurs facultés intellectuelles, mais qui seraient simplement en avance sur nous de quelques milliers d'années dans le domaine de la physique fondamentale et de la technologie, poseraient à notre compréhension immédiate un très grand nombre de problèmes insurmontables, même si, d'emblée, quelques aspects de leur fonctionnement seraient déjà explicables par la physique que nous connaissons"*. Partant de là, Guérin formule une autre idée : *"Peut-être existe-t-il un ou plusieurs univers parallèles ?"*. Notons sa prudence, puisqu'il ajoute immédiatement que *"rien ne nous laisse croire pour autant que les ovnis en soient originaires, même si quelques auteurs ont supposé qu'ils empruntent à travers ces univers des 'raccourcis' pour venir jusqu'à nous."* Il note d'ailleurs que, même si c'était le cas, il faudrait quand même que les ovnis évoluent *"dans notre univers visible"* quand nous les voyons près de la surface de la Terre.





Pierre Guérin insiste pourtant beaucoup sur l'idée que *"les ovnis semblent être capables de 'manipuler' l'espace-temps, et de nombreuses observations indépendantes prouvent qu'ils peuvent apparaître ou disparaître sur place"*. Cette idée s'accentue progressivement dans son livre. *"Les changements parfois instantanés de position... semblent défier les lois de l'inertie et prouvent que nous devons un jour ou l'autre réviser et étendre nos conceptions sur l'espace-temps et la physique quantique. Peut-être déboucherons-nous alors sur l'hypothétique 'antigravitation', à moins que ce ne soit une 'manipulation' locale de l'espace-temps"*. Certains auteurs affirment que les Américains auraient secrètement réussi à copier et à faire voler des ovnis en appliquant des principes de ce genre. Guérin est très réservé à cet égard : *"la mise au point d'un système de propulsion antigravifique et/ou hyperluminique"* n'est pas plausible, puisqu'on aurait dû en découvrir au préalable les fondements théoriques. Il est *"peu probable qu'une telle théorie révolutionnaire puisse être élaborée seulement à partir de nos connaissances fondamentales actuelles"*, mais Guérin suppose que les extraterrestres peuvent avoir ce type de connaissances.

Ce thème revient chez lui avec une insistance suggestive, en partant toujours de l'idée que les soucoupes volantes *"peuvent parfois apparaître ou disparaître brusquement sur place, comme si elles passaient provisoirement dans une 'autre' dimension"*. Dès 1947, *"les UFOs montraient qu'ils manipulaient apparemment l'espace et le temps, ce qui impliquait la maîtrise d'une physique que nous ne connaissons pas encore"*. Finalement, dans la conclusion du livre, la cause est entendue : *"Il y a des millénaires, des civilisations de la Galaxie plus anciennes et donc incroyablement plus avancées dans le domaine scientifique que ne l'est aujourd'hui la civilisation humaine, avaient déjà acquis la maîtrise des voyages superluminiques entre étoiles grâce à une manipulation de l'espace-temps qu'il ne nous appartient pas de décrire ici"*. C'est justement ce qui manque. Puisque d'autres auteurs jouent aussi avec les concepts d'une manipulation de l'espace-temps, d'une antigravitation ou de voyages interstellaires à vitesse superluminique, il est utile d'examiner ces propositions un peu plus en détail.

La théorie de la relativité générale rend compte de l'existence possible d'une courbure de l'espace, mais elle les associe à des masses (ou densités d'énergie). Ce sont les sources des champs gravifiques dont les effets sont décrits en considérant une courbure de l'espace environnant. Si l'on suppose que les ovnis peuvent créer de très fortes courbures de l'espace, on doit expliquer d'où viennent les masses ou concentrations d'énergie nécessaires. On n'a donc pas résolu le problème. On l'a remplacé par un autre, encore plus formidable.

Il est vrai que les ovnis semblent parfois disparaître ou apparaître brusquement sur place, mais ils peuvent aussi s'arrêter brusquement, inverser le sens de leur mouvement ou tourner à angle droit. Cela indique seulement qu'ils sont capables d'exercer sur le milieu ambiant des forces très grandes pendant un intervalle de temps très court. La force de réaction qu'ils subissent peut alors donner lieu à des accélérations énormes, de

courte durée. James McCampell[36] avait déjà indiqué que *"l'œil ne peut pas suivre des objets accélérés à plus de 20 G"* et Paul Hill[37] le confirme par des observations effectuées au moment du départ de fusées expérimentales. Il examine même quelques observations d'ovni, dont il conclut que ces engins pourraient atteindre une accélération de l'ordre de 100 G. Le moins qu'on puisse dire, c'est que nous n'avons pas l'habitude de voir des mouvements de ce genre.

La *"théorie des cordes"* postule l'existence de dimensions supplémentaires, mais elles se referment sur elles-mêmes à une échelle extrêmement petite. En outre, il ne s'agit que de constructions purement spéculatives, pour essayer de rendre compte des propriétés des particules élémentaires. Il pourrait y avoir d'autres théories pour en rendre compte. J'ai développé une *"théorie de la quantification de l'espace-temps"* qui le fait, en partant de la constatation que la nature peut imposer des restrictions à nos mesures[38]. La mécanique classique a dû être généralisée, en effet, pour tenir compte de deux constantes universelles : la vitesse de la lumière dans le vide c et la constante de Planck h. Leur existence impose des restrictions à nos mesures et dans les théories actuelles, on suppose simplement qu'il devrait être possible de mesurer des distances de plus en plus petites, sans aucune limite finie, bien que personne ne l'ait jamais vérifié. La nature pourrait imposer une limite "a" différente de zéro, mais on doit alors généraliser les lois physiques pour inclure les trois constantes universelles (c, h et a). C'est possible d'une manière logiquement cohérente et l'on découvre alors que des vitesses supérieures à c sont permises, mais seulement pour des énergies tellement élevées que même une civilisation extraterrestre ne pourrait pas la communiquer à un véhicule spatial. J'ai donc des arguments rationnels pour exclure tout voyage à des vitesses superluminiques, bien que j'ai montré qu'elles ne sont pas impossibles, en général.

Pierre Guérin a peut-être seulement voulu défendre la réalité du phénomène ovni par rapport à certains "rationalistes", en insistant sur ce que l'on ne connaît pas encore. Bien qu'il soit prêt à admettre que les ovnis peuvent apparaître et disparaître brusquement de notre espace (et pas seulement de notre vue), il n'accepte pas nécessairement ce que disent certaines personnes qui furent enlevées : elles seraient passées à travers un mur ou une fenêtre fermée. Guérin considère[39] qu'ils pourraient être victimes de *"scènes illusoires induites par les Aliens en vue de brouiller les cartes"*. Il est impossible, physiquement, de passer à travers un corps solide, bien que certains auteurs se contentent d'un rapprochement avec des histoires de fantômes. Il faut même reconnaître que l'idée des manipulations d'espace-temps, de l'antigravitation et des vitesses superluminiques est à la mode dans certains milieux, mais cela ne prouve rien du tout.

Ce qui me tient à cœur, c'est que l'on comprenne bien que même s'il existe un décalage important entre les capacités intellectuelles des extraterrestres et les nôtres, leur science doit être en partie identique à celle que nous connaissons. C'est ce qui justifie une recherche scientifique avec les moyens dont nous disposons déjà. Sinon, nous pourrions rester seulement "bouche bée" devant leurs tours de magie et nous serions résignés. Nous laisserions déjà tomber les bras, avant d'avoir commencé le travail qui est à faire.

Guérin ne passe pas sous silence la proposition MHD, suggérée par la luminosité de l'air au voisinage des ovnis et par certains effets physiques. Pourtant, il ne la trouve pas suffisante, même pas quand les ovnis évoluent dans *"notre espace"*. Le fait que les ovnis puissent se maintenir *"en sustentation sans aucun souffle d'air ni bruit"* est pour lui un indice de *"la nature pour une part transcendante de la science de nos visiteurs"*. L'absence de bruits importants est cependant en accord avec la MHD et l'absence de souffle peut s'expliquer par le fait que la force de sustentation est égale et opposée à la somme de toutes les forces exercées sur l'environnement. Dans le cas d'un hélicoptère, où les mouvements d'air peuvent être ressentis et observés par leurs effets sur l'environnement, la force est exercée très localement par les mouvements des pales. Le système MHD permet d'exercer des forces qui sont distribuées à l'intérieur d'un grand volume, aussi bien au-dessus qu'au-dessous de l'objet. En outre, cette force est exercée de manière pulsée et les mouvements des molécules d'air sont normalement très vite amortis. Dans certains cas, on a cependant pu observer des effets mécaniques sur l'environnement[40].

Le livre de Paul Hill[37] présente beaucoup d'idées intéressantes concernant l'étude des aspects physiques du phénomène ovni. Cela stimule la réflexion et très prochainement, j'en présenterai une analyse détaillée.

### 3. La psychosociologie humaine

***La difficulté des changements de paradigme***

Comment se fait-il que même des scientifiques, habitués à donner la préséance aux faits observés, ne le font pas quand il s'agit d'ovnis ?

Pierre Guérin cite par exemple la réponse[41] que le président de l'Association des Écrivains scientifiques français a donnée quand on lui a demandé ce qu'il ferait si on lui montrait une soucoupe volante passant dans le ciel : *"Je tournerais la tête à l'opposé pour ne pas la voir"*.

Une des raisons possibles est que l'idée d'une intrusion venant d'ailleurs est insupportable pour certaines personnes. Cela peut résulter d'associations (conscientes ou inconscientes) avec des sentiments (anti)religieux, mais cela n'explique pas tout.

J'ai posé des questions liées aux enlèvements d'êtres humains à un neurophysiologiste allemand que je connais très bien depuis des années. Il m'a répondu : *"Si c'était vrai, on en parlerait dans des revues scientifiques comme Nature"*. Rappelons que Hubert Reeves disait également : *"Si le débarquement se produisait, on le saurait !"* C'est ce qui devrait se produire, mais ce mécanisme ne fonctionne pas nécessairement.

Puisque le sujet n'est pas jugé sérieux, il est de bon ton de ne pas lui donner place dans des revues sérieuses. Même dans les librairies, on range la littérature sur le phénomène ovni dans le rayon du paranormal et de l'ésotérisme. Les livres qui traitent des ovnis sont d'ailleurs de valeur très inégale, parce qu'il n'y a pas de filtres de type scientifique. C'est un cercle vicieux, mais la faute ne revient pas simplement au sujet lui-même. Il y a une forte composante psychosociologique.

En science, on attache beaucoup d'importance au consensus, parce que cela permet de séparer plus facilement le bon grain de l'ivraie. Ce système n'est pas infaillible, puisque l'histoire des sciences fournit des exemples éclatants où des idées innovatrices tout à fait pertinentes ont été freinées. En outre, la science progresse normalement d'une manière *"adiabatique"*, c'est-à-dire par une succession de petits changements. Les grandes mutations sont rares et chaque fois quand il a fallu changer sa *"vision du monde"* d'une manière assez radicale, il y a eu de fortes résistances. Le passage de la mécanique d'Aristote à celle de Newton exigeait déjà qu'on abandonne l'idée qu'il y avait un point pri-

vilégié dans l'Univers qui serait au repos absolu. Cela n'a pas été facile. Le passage de la mécanique classique à la théorie de la relativité et à la mécanique quantique n'a pas été aussi simple qu'on le présente a posteriori dans les manuels et si l'on doit abandonner le concept d'un espace-temps continu, cela bouleversera également les habitudes de pensée.

Des idées profondément ancrées dans l'esprit ne peuvent pas être extirpées facilement pour les remplacer par d'autres. Les *"changements de paradigmes"* sont effectivement semblables à des révolutions[42]. Beaucoup d'astronomes sont maintenant prêts à accepter le *"principe de banalité"* pour les planètes extrasolaires et même pour l'apparition de la vie et de civilisations très évoluées en de nombreux endroits de notre galaxie, mais supposer que des extraterrestres puissent venir nous visiter impliquerait qu'un contact direct est possible et poserait donc des problèmes d'un autre genre.

Christian de Duve est prix Nobel de biochimie et professeur à l'Université Catholique de Louvain. Il a publié un livre[43] qui me semble très important dans le contexte scientifique actuel. Il écrit en effet : *"Il y a environ autant de planètes vivantes dans l'Univers que de planètes capables de générer et soutenir la vie"*, parce que les processus biochimiques sont tels que l'apparition de la vie est presque automatique. L'évolution biologique est à son tour régie par des processus biochimiques : *"Une fois qu'une direction a été prise, l'envergure des changements futurs se rétrécit, et elle se rétrécit même davantage à chaque pas évolutif ultérieur... La direction qui mène à la formation de circuits polyneuronaux a beaucoup de chances d'être spécialement privilégiée à cet égard, puisque les avantages qui y sont liés sont tellement grands... Ma conclusion est : Nous ne sommes pas seuls"*. Il est important de remarquer que *"le hasard s'exerce dans un cadre de plus en plus contraignant, plus contraignant qu'on ne le croit généralement"*.

Les extraterrestres pourraient donc nous ressembler, mais on doit aussi s'attendre à ce que ceux qui sont actuellement capables de réaliser des voyages interstellaires ont un cerveau plus développé que le nôtre, parce que cela concerne un domaine où l'évolution continue sans doute de manière préférentielle.

En 1997, j'ai pris contact avec monsieur de Duve, pour lui demander s'il connaissait la problématique des ovnis et en particulier celle des enlèvements. Je pensais que cela devrait l'intéresser et qu'un dialogue serait possible. Eh bien non. Il a coupé court. On peut penser qu'il avait peur que sa renommée puisse en souffrir, mais l'argument était qu'il trouvait invraisemblable que des extraterrestres puissent nous visiter et agir comme certains l'affirment. Ce scientifique éminent, créatif et même visionnaire, trouvait que la discontinuité était trop grande. Au lieu d'une suite de petits pas, il faudrait faire un pas énorme. Il y a effectivement un fossé, mais le plus difficile, c'est de se décider à le franchir.

***Les parcours des psychosociologues***

Pierre Guérin montre très bien[44] comment on a cru devoir passer du concept des ovnis *"tôles et boulons"* à un concept plus abstrait. Au début, il pensait aussi que les ovnis étaient des *"véhicules d'origine non humaine venus d'autres systèmes planétaires"*, mais il fallait *"comprendre que ces véhicules, pour franchir de telles distances, devaient nécessairement savoir transcender d'une façon ou d'une autre l'espace-temps"*. Je signale qu'on peut analyser le problème des voyages interstellaires sans sortir du cadre des théories connues[45], mais en 1969, Jacques Vallée qui a la mentalité





d'un explorateur, fit un rapprochement entre des occupants d'ovnis et des farfadets, sylphes ou autres personnages des mythes et folklores. Il faisait intervenir un lieu mythique, la Magonie, située dans quelque *"Univers parallèle"*. L'hypothèse que *"des entités nous viendraient d'un lieu complètement imaginaire situé hors de l'espace-temps"* jeta le trouble dans certains esprits. Aimé Michel chavira aussi, puisqu'il affirma en 1973, que les soucoupes volantes peuvent apparaître sur place, *"exactement comme un fantôme"*. Il lui suffisait de dire : *"Que sont l'espace et le temps ? Des idées humaines"*. Il n'était pas physicien.

Dès les premières lignes de son livre[46], Jacques Vallée avait annoncé la nouvelle couleur: *"Ce livre tente de bâtir un pont – mince et fragile – entre une chimère et un mythe. Ce n'est pas un livre scientifique"*. Il est instructif de voir comment le concept de la Magonie fut introduit. Au IX^e^ siècle, d'Agobard, archevêque de Lyon, relata lui-même qu'il avait *"vu et entendu beaucoup d'hommes"* qui croyaient *"qu'il existe une certaine région, qu'ils appellent Magonia, où des bateaux voguent dans les nuages"*. Ils prétendaient en effet que *"trois hommes et une femme... étaient tombés de ces bateaux"*. Un autre récit précisa qu'on les *"vit descendre de ces nacelles aériennes"* et qu'on les prit dès lors pour des magiciens, faisant très peur. Ces quatre personnes se défendirent cependant, en affirmant *"qu'ils étaient des leurs et avaient été emportés peu de temps avant par des hommes extraordinaires qui leur avaient montré des merveilles dont on n'a jamais entendu parler"*.

Si c'était vrai, cela devait être de la magie pour les gens de cette époque. On voulut donc les *"jeter dans le feu"*, mais d'Agobard, *"alerté par le bruit, arriva en courant, et après avoir entendu les accusations des gens et la défense des accusés"*, déclara gravement que *"ce qu'ils disaient avoir vu était impossible. Les gens crurent en la parole de leur bon père d'Agobard plus qu'en leurs propres yeux"*. Il valait mieux pour ces quatre personnes qu'ils soient considérés comme des menteurs ou des fous. d'Agobard était persuadé qu'il avait raison, car d'après lui, le peuple voulait *"qu'ils soient lapidés. Mais la vérité a prévalu"*. Aujourd'hui, on y verrait une histoire d'enlèvements, mais en 1969, cela était beaucoup moins évident. Au cours des années '70, quelques ufologues, probablement déçus de n'avoir pas pu résoudre l'énigme des ovnis aussi rapidement qu'ils l'avaient espéré, changeaient leur fusil d'épaule. Il leur suffisait de découvrir quelques enquêtes mal ficelées, pour généraliser, en affirmant que l'entièreté du dossier devait être le fruit de méprises ou d'une imagination débridée.

Ces *"nouveaux ufologues"* avaient enfin une solution à proposer. Elle expliquait tout, par définition, sans devoir se creuser les méninges. L'hypothèse psychosociologique avait le vent en poupe, puisqu'elle s'accordait avec la thèse des *"debunkers"* américains. Certains *"sceptiques"* ont défendu ces idées avec acharnement et continuent à le faire. Les attitudes de Bernard Méheust et de Pierre Lagrange sont plus nuancées. J'espère que leurs dernières réflexions susciteront un nouveau débat. Bernard Méheust vient de publier en effet un petit livre[47], où il confronte *"la coïncidence Science-fiction et Soucoupes volantes"* qu'il avait découverte avec *"l'Anomalie belge"*. Il y a un paradoxe. Il faut le résoudre. Pierre Lagrange a récemment annoncé[48] un nouveau programme de recherche de sociologie, où le phénomène ovni serait non réductible à de simples phénomènes mentaux. J'espère que ces réflexions se poursuivront. Les sciences humaines et sciences exactes devraient pouvoir jouer des rôles complémentaires dans la clarification de ce sujet.

***Le crash de Roswell et ses conséquences***

Comme toute personne qui a étudié le dossier de Roswell d'une manière approfondie, Guérin est convaincu que ce crash a été à l'origine d'une vaste opération de désinformation du public de la part des autorités politiques et militaires des États-Unis. Ce sujet a été traité en particulier par Kevin Randle et Donald Schmitt[49]. Le premier auteur est capitaine de l'US Air Force et le second, est le directeur des investigations spéciales du CUFOS. Je recommande tout spécialement le petit livre[50] lucide et bien documenté du Commandant Jean-Gabriel Gressé. Il présente certains faits dans un ordre chronologique différent de celui auquel on s'était habitué. Puisque le crash de Roswell fournit la clef pour comprendre l'attitude que les pouvoirs politiques et militaires des États-Unis ont adoptée par rapport au phénomène ovni, j'exposerai brièvement cette dernière version et quelques compléments.

Les Services secrets américains avaient déjà été alertés en 1946 par les observations faites en Europe (Suède, Portugal et Grèce) et encore plus par celles qu'on fit en juin et au début de juillet 1947 près des grandes bases militaires et au-dessus de centres de recherches nucléaires ultra-secrets des États-Unis. Un de ces objets se serait déjà écrasé au cours de la soirée du 4 juillet 1947. En fait, on ne peut pas exclure qu'il ait été abattu. En tout cas, puisque les radars étaient en alerte, on a pu déterminer très rapidement le point de chute, ce qui permit le déclenchement d'une vaste opération militaire dès la nuit du 4 au 5 juillet. On récupéra l'épave, et les cadavres et probablement un survivant. Cette opération fut menée dans le plus grand secret, mais des années plus tard, on trouva quand même des témoins.

Le 7 juillet 1947, on découvrit sur les terres de Mac Brazel des débris éparpillés dans un couloir d'environ 90 m sur 1200 m. Ils *"ne ressemblaient à rien de connu"*. Puisque Brazel en avait parlé en ville et puisque cette trouvaille était peu révélatrice par rapport à l'autre, on décida sur la base de Roswell de reconnaître que ces débris venaient d'une soucoupe. On lança même un communiqué de presse, mais on changea d'avis. On prétendit alors que les débris provenaient d'un ballon météorologique, pour éviter qu'on se demande où se trouvaient les autres parties de l'ovni. Il fallait surtout que la première opération de récupération reste tout à fait secrète. Cette dissimulation constitue le début de la désinformation qu'on se vit obligé de maintenir, pour que les recherches sur la technologie des extraterrestres puissent s'effectuer dans le secret le plus absolu.

En janvier 1953, la Commission Robertson déclara très habilement : *"Nous ne croyons pas impossible que des corps célestes soient habités par d'autres créatures intelligentes. Il n'est pas non plus impossible que ces créatures aient pu atteindre un niveau de développement leur permettant de visiter la Terre. Néanmoins, il n'existe rien dans les rapports que nous venons de lire qui indique qu'une telle éventualité soit en train de se produire"*.

D'une part, les militaires réussirent à verrouiller les informations sur le crash de Roswell; d'autre part, ils profitèrent du fait que l'idée de la supériorité absolue de l'homme est ancrée dans l'esprit de beaucoup de gens et que de toute manière, on souhaiterait au moins que nous puissions rester maîtres chez nous. Des êtres venus d'ailleurs, disposant de moyens techniques très supérieurs aux nôtres, peuvent constituer une menace. La Commission Robertson fut rassurante : *"Les éléments présentés, concernant les objets volants non identifiés, ne fournissent aucune preuve que ces phénomènes puissent constituer une menace physique directe à la sécurité nationale"*.





Il est intéressant de noter que la commission, comprenant des membres de la CIA, était sensible à *"une menace directe au bon fonctionnement des organismes chargés de la protection de l'État"*. Cela peut faire penser à une panique qui rendrait son action plus difficile, mais on disait plus explicitement que le phénomène ovni pourrait conduire à *"une méfiance néfaste à l'égard des autorités dûment constituées"*. On pourrait penser que les militaires sont incapables de faire face à une menace éventuelle ou pire encore, découvrir qu'on cache la vérité sur le crash de Roswell. La Commission Robertson prit donc aussi la précaution de barrer la route à des investigations scientifiques indépendantes : *"il n'existe aucune preuve indiquant une nécessité de réviser les concepts scientifiques actuels"*. En 1969, la Commission Condon formula une conclusion identique, en la plaçant au début d'un volumineux rapport, pour qu'on se contente de cette affirmation.

En 1995, le General Accounting Service, qui est l'équivalent américain de notre Cour des comptes, demanda à l'US Air Force de produire les documents qui auraient révélé ce qui s'était passé en 1947 sur la base de Roswell. Sachant que cela pourrait arriver, l'USAF produisit déjà en 1994 un énorme document pour brouiller les cartes. Il y était question d'un *"Projet Mogul"*, servant à la détection d'explosions nucléaires soviétiques au moyen d'infrasons. Cela ne rendait pas compte des faits connus et ne justifiait pas le maintien du secret depuis 1947. Acculés à devoir répondre quand même à la demande de documents qui trahiraient sans doute l'incident de Roswell, l'USAF répondit froidement : *"toutes les archives administratives de la base, de mars 1945 à décembre 1949, ont été détruites, ainsi que les messages envoyés depuis Roswell d'octobre 1946 à décembre 1949"*. On prétendit qu'on ne savait pas qui avait donné l'ordre de procéder à une destruction aussi massive, et cela pour la base militaire la plus importante des États-Unis, étant donné que les armes nucléaires y étaient stockées en 1947.

Pourquoi fallait-il cacher les activités de la base pour une période aussi longue ? Pour ne pas courir le risque qu'on découvre d'autres opérations de récupérations d'ovni ? En 1995, on disposait déjà de quelques indices qui le rendaient plausible[51] et au cours de l'année, le public prit connaissance du *"film de Roswell"* que Ray Santilli avait obtenu d'un caméraman américain. Il est vrai qu'on a réussi à jeter le discrédit sur l'authenticité de ce film. Ayant étudié ces arguments et surtout le contenu du film, je pense qu'on ferait mieux de le prendre au sérieux. Il faut savoir qu'il y avait aussi un film d'une autre autopsie. Il est actuellement sous la garde de Volker Spielberg, en Allemagne, mais j'ai interrogé trois personnes qui l'ont vu et ils m'ont fourni des renseignements concernant une anomalie liée au cœur de cet humanoïde. Elle apparaît également dans le film que nous connaissons. Je ne parle pas du *"tent footage"* qui est de qualité médiocre et qui a été fabriqué par des anglais, parfaitement identifiés.

Une enquête effectuée par Michael Hesemann fournit des informations supplémentaires[52]. Il s'agirait d'un crash d'ovni qui aurait eu lieu déjà au cours de la nuit du 31 mai au 1er juin 1947 près de Socorro, non loin de Roswell. Si c'était la première récupération, on comprend que le cameraman ait pu garder quelques rouleaux de film. On n'avait pas encore pris toutes les précautions nécessaires pour que cela ne puisse pas arriver et il assurait lui-même le développement de ses films. Les indications fournies par le cameraman ont permis de localiser le lieu où ce crash s'est produit. Le film montre un être hybride, partiellement humain et

partiellement extraterrestre. Il possède six doigts à chaque main et à chaque pied, tandis que des témoignages de l'autopsie effectuée à Roswell pour l'incident du début de juillet indiquent que cet être avait quatre doigts, légèrement palmés, sans pouce opposable.

***Les risques d'un mensonge d'État***

La constatation fondamentale qui se dégage des événements de Roswell est que les décisions prises en 1947 par les autorités politiques et militaires des États-Unis ont joué un rôle déterminant pour que le secret soit maintenu jusqu'à ce jour. On s'est engagé dans une opération de désinformation du public d'une ampleur colossale, vu l'importance de ce sujet. En outre, on a imposé une entrave sans précédent au processus de la recherche scientifique. Je ne considère pas ici les recherches secrètes effectuées chez les militaires, mais des recherches qui concernent toute la communauté scientifique.

Le premier réflexe qui surgit tout naturellement est de dire qu'un tel mensonge n'est pas possible ! Il s'agit d'un pays qui met en avant les principes de la liberté et de la démocratie, où la presse d'investigation est très active et où l'on se sent investi d'une mission de "leader" mondial. C'est justement parce que cela parait incroyable, qu'on a pu réussir cette manipulation mentale ! Tous les services secrets le savent bien : il faut une "couverture" pour paraître innocent et la meilleure couverture est un contexte qui éveille le moins de soupçons possibles. Pour porter un jugement sur la possibilité d'une désinformation tellement énorme, il convient de regarder le contexte de ce problème particulier. Quand certains individus ou groupes de personnes sont convaincus qu'ils agissent dans l'intérêt de l'État ou pour ce qu'ils considèrent comme une valeur ultime, ils sont capables d'utiliser n'importe quel moyen pour arriver à leurs fins. Cela s'applique en particulier aux génocides.

Même aux États-Unis, il y eut des "affaires" telles que l'assassinat de John F. Kennedy[53] et de Martin Luther King. La thèse officielle de l'action d'un individu isolé, relativement déséquilibré, a été contestée par des personnes très compétentes. Dans l'un et l'autre cas, les enquêtes officielles ont été truffées d'énormes bavures et au fil du temps, on a vu apparaître de plus en plus de données qui contredisent ce qu'on a voulu nous faire croire. Un livre très documenté sur l'assassinat de Kennedy[53] fournit des informations particulièrement éclairantes et il démontre que c'est justement l'énormité de cette imposture qui la rend possible. Ceux qui avaient planifié cette opération (une partie de la police de Dallas, du FBI et de la CIA, avec l'appui des politiques qui voulaient prendre le pouvoir) ont inondé les médias avec des "histoires" qui servaient leur cause.

La formation des rumeurs est régie par une loi qui dérive du fonctionnement de notre cerveau : les premières informations laissent les traces les plus fortes, difficiles à effacer. C'est aussi ce qui est arrivé à Roswell, le 8 juillet 1947, quand les journalistes virent pour la première fois quelque chose de concret : c'étaient des débris d'un ballon sonde au lieu de ceux qui avaient été récupérés chez Mac Brazel. On prit quatre photos[52]. L'une d'elles fut largement diffusée et elle se grava dans les esprits. Les journalistes ne se sont même pas posé des questions. Certes, il aurait été inutile d'aller voir sur le terrain de Mac Brazel, soigneusement "nettoyé", mais ces journalistes auraient pu rechercher des témoins. Plus tard, on a su qu'il y en avait, mais à l'époque, on a simplement fait confiance aux autorités.

Pourquoi en 1947, le président Truman et les hautes instances militaires, conseillés par quelques scientifiques tels





que le Dr. Vannevar Bush, président du Massachusetts Institute of Technology, ont-ils pris la décision de garder le secret sur les récupérations d'ovnis ? La pensée de ces milieux était fortement influencée à ce moment par la "mutation" qui s'était opérée au cours de la Seconde Guerre mondiale. On avait réussi à construire "la bombe" en maintenant le secret absolu et, en même temps, on avait créé la "big science" dotée d'énormes moyens. Les militaires avaient appris à contrôler la science[54].

Le 11 juin 1945, avant le premier essai dans le désert d'Alamogordo, sept scientifiques éminents qui avaient collaboré à la construction de "la bombe" adressèrent un rapport au Ministre de la Guerre, pour empêcher l'usage de cette nouvelle arme au Japon[55]. Ce "rapport Franck" insistait sur le fait que l'emploi de bombes nucléaires contre le Japon entraînerait des modifications radicales de l'avenir, puisqu'on ne peut pas se protéger contre le pouvoir destructif de cette arme. Son utilisation déclencherait donc une course aux armements effrénée entre camps adverses. Les savants insistaient sur le fait qu'il serait impossible de garder le secret, puisqu'il s'agit d'informations inscrites dans la Nature et qu'on avait déjà craint que les Allemands puissent développer cette arme. Par conséquent, ce groupe de scientifiques demanda au Gouvernement des États-Unis de saisir cette occasion historique pour créer un nouveau type de relations internationales. Ils proposaient d'inviter des représentants de différentes nations à une démonstration sur une île déserte, pour leur dire ensuite : *"Voilà ce qui est possible, mais nous ne voulons pas nous servir de cette arme. Créons des relations et des structures pour que personne ne puisse le faire"*. On n'a pas écouté ce conseil, remarquablement lucide. Le général Groves, chef du *"Manhattan Project"* résuma la situation : *"Ayant cette arme, nous l'utiliserons !"* et le nouveau président Harry Truman était d'accord. Le 6 août 1945, *"little boy"* fit des ravages inouïs et provoqua des souffrances indicibles à Hiroshima. Le 9 août, la tragédie fut amplifiée à Nagasaki.

La recherche du pouvoir l'avait emportée sur la voix de la sagesse. Le 13 février 1950, Albert Einstein fit une allocution télévisée dans le cadre d'un programme suscité par la veuve du président Roosevelt. Son argumentation commença en ces termes[56] : *"La croyance qu'on pourrait assurer la sécurité par un armement national, est dans l'état actuel de la technique militaire, une illusion très dangereuse"*. Par la suite, on se lança quand même dans une course aux armements démentielle. En 1989, avant une réunion décisive de l'Otan, j'ai rappelé[57] l'exhortation d'Einstein : *"Nous devons apprendre à penser autrement"*.

En 1947, au moment de la récupération des épaves d'ovnis à Roswell, les autorités américaines ont également opté pour la continuation d'une politique qui promettait de leur assurer, coûte que coûte, la suprématie technologique absolue. On a d'ailleurs pu constater qu'à partir de juillet 1947, le Pentagone cessa de collecter des informations sur les soucoupes volantes. On avait déjà identifié les intrus[58]. Hasard ou nécessité, toujours est-il que le 26 juillet 1947, le président Truman signa la Loi sur la Sécurité Nationale qui créa le National Security Council et la Central Intelligence Agency, tandis que l'USAF acquit un statut indépendant. En tout cas, on a décidé de garder le secret sur Roswell pour en tirer des connaissances absolument incommensurables avec celles qu'on avait, puisque ce savoir provenait d'une civilisation extraterrestre. On voulait copier cette technologie et d'après certaines rumeurs persistantes, mais non confirmées, il se pourrait qu'on ait réussi. Et alors ?

Les pouvoirs politiques et militaires

des États-Unis se sont fourvoyés dans un piège, puisque la décision de cacher toutes les informations qu'ils possèdent au sujet des ovnis ne permet pas d'en faire usage. Cela reviendrait à reconnaître qu'on a menti pendant plus de 50 ans. On se voit donc obligé de continuer à mentir, ce qui aggrave le problème. Les Services secrets d'autres pays n'ont sans doute pas chômés et d'une certaine manière, on a réussi à leurrer le public, en profitant de la tendance naturelle des humains à ne pas croire ce qui est trop extraordinaire. Les ovnis continuent cependant à apparaître à n'importe qui dans le monde entier. La communauté scientifique, gardienne de la rationalité, s'est laissé endormir. Les penseurs et les créateurs culturels se taisent. Les responsables politiques sont trop occupés avec le quotidien ou ne se posent même plus de questions sur l'avenir de l'humanité. Jusque quand cela pourra-t-il durer ? Comment ceux qui savent imaginent-ils le réveil ?

Chacun doit prendre ses responsabilités vis-à-vis de cette situation. En 1992, Lucien Clerebaut me téléphona pour m'annoncer que Monsieur Richard d'Amato, conseiller du Sénateur américain Robert Byrd, désirait me rencontrer. Étant de passage en Europe, il voulait profiter de l'occasion pour en savoir plus sur la vague belge des observations d'ovni. L'entrevue eut lieu le 9 juillet 1992, dans les locaux de la SOBEPS et elle dura toute une après-midi. En 1997, Monsieur Thierry Wathelet d'Ufocom a voulu découvrir ce qui s'était tramé à ce moment. Il m'écrivit : *"Je peux vous assurer qu'une certaine cellule proche du Président Chirac est au courant"*. Par ailleurs, il avait effectué une recherche intensive sur Internet et il en résultait [59] que Robert Byrd était plus qu'un sénateur ordinaire. Entré dans la politique en 1946, du côté des démocrates, il fut élu en 1977, à l'unanimité, comme Leader de la majorité du Sénat américain. En 1989, il devint le président du *"Comité aux Appropriations"*. C'est un des organes les plus puissants du Congrès puisqu'il gère les revenus du Trésor et toutes les dépenses publiques. Il comporte dès lors de nombreux sous-comités : Législatif, Opérations à l'Étranger, Transport, Défense, Construction Militaire etc. Le sénateur Byrd occupait encore cette position en 1992 et en 1995, après un changement de la majorité, il devint le Leader de l'opposition. Qu'est-ce que la SOBEPS avait à faire avec cela ?

Richard d'Amato fit partie du Staff du puissant sénateur Byrd. D'après Monsieur Wathelet, il était consultant pour les affaires de Sécurité nationale et internationale et agent de liaison du NSC. En juillet 1991, il aurait rencontré Jesse Marcel Jr. C'est le médecin qui vit certaines pièces des débris que son père avait ramenés des terres de Brazel. D'après le Dr. Richard Boylan, ufologue réputé, Monsieur d'Amato aurait affirmé en 1991 que *"les informations relatives aux OVNI devraient être publiées, mais qu'une branche cachée (black arm) du gouvernement, incroyablement puissante, garde le secret. Ces 'gens' dépensent d'énormes sommes d'argent de manière illégale"*. Cela suggère que Byrd et d'Amato étaient opposés au secret, mais je n'en savais rien quand j'ai rencontré ce dernier. Pour moi, sa présence suffisait pour démontrer qu'il attachait de l'importance au phénomène ovni, à son traitement par la SOBEPS et à l'intervention des F-16. En outre, il était certain qu'il avait de bons contacts dans les hautes sphères des États-Unis.

Voici ce qui arriva[60] : je lui ai décrit les observations fondamentales, pour qu'il puisse bien se rendre compte de l'importance et de l'ampleur exceptionnelle de la vague belge, de la fiabilité des témoins et des performances de ces engins... J'ai précisé que j'avais mené des enquêtes





personnelles et qu'après cela, je voulais savoir ce qui se passait sur les radars situés en Belgique... Monsieur d'Amato écoutait avec grande attention et... j'ai mené la conversation pour atteindre l'objectif qui était le mien : le traitement 'officiel' du phénomène OVNI par les pouvoirs politiques et militaires des États-Unis est inadéquat et doit être modifié !

J'ai précisé devant M. d'Amato qu'il n'y avait pas de doute possible sur le fait que les autorités politiques et militaires compétentes aux États-Unis avaient à leur disposition tous les moyens nécessaires pour être bien informés sur les caractéristiques des OVNI et la nature extraordinaire de cette technologie. Ils devaient donc savoir que cette technologie ne venait pas d'eux, ni d'aucun autre pays du Monde. Je disais que je pouvais comprendre qu'en 1947 et au début des années '50, quand le comité Robertson a donné son avis, on se préoccupait surtout du fait qu'une étude secrète du phénomène OVNI pourrait procurer aux États-Unis des avantages militaires. Il faut reconnaître cependant que la situation n'est plus la même. Etant donné que les observations continuent et que la nature extraterrestre du phénomène devient de plus en plus évidente quand on examine les faits de manière approfondie, nous sommes confrontés à un problème scientifique et humain d'importance capitale. Il dépasse de loin les intérêts particuliers de tel ou tel pays. Ce n'est plus simplement un problème de Sécurité Nationale (la chute du Mur de Berlin avait eu lieu en 1989). C'est un problème qui concerne l'humanité entière et son avenir à longue échéance. Personne n'a le droit de le travestir !

Le jour viendra inévitablement où l'on saura que les autorités politiques et militaires des États-Unis ont délibérément menti, et cela durant de longues années. Ce n'était pas la décision d'un seul homme, mais de nombreuses personnes. Est-ce que cela conduira à un résultat bénéfique ? À la longue, ce n'est ni le pouvoir des armes, ni de l'argent, ni de domination sous quelque forme que ce soit qui puisse 'gagner'. Ce sont les valeurs qu'on défend ! Les États-Unis se présentent comme des défenseurs de la liberté et de la démocratie, mais on finira par savoir qu'on a délibérément menti. Quelles que soient les raisons invoquées, ceux qui sont responsables de cette politique devront en assumer les conséquences. Ce système politique perdra son crédit moral. Les États-Unis peuvent pourtant initier une politique différente en matière d'OVNI. Ils y auraient plus à gagner à la longue qu'en se moquant de tous les peuples du Monde. On peut réussir, si l'on est décidé à le faire.

Je ne sais pas ce que Monsieur d'Amato a pensé. Il écoutait avec une mine impassible, mais pour moi, il suffisait qu'il écoute attentivement. Le lendemain, il rendit visite au général Wilfried De Brouwer. Il aurait voulu obtenir une copie de l'enregistrement radar des F-16, mais le général lui a seulement assuré qu'il la donnerait, si une *"demande officielle"* était introduite à cet effet. Elle n'est jamais venue, bien sûr.

La problématique du mensonge d'État a pesé lourdement sur l'étude du phénomène ovni, mais le fait que certaines instances exercent un pouvoir excessif n'est pas passé inaperçu.

À la fin de son mandat, le président Eisenhower déclara[61] : *"Nous devons nous mettre en garde contre l'acquisition d'une influence injustifiée par le complexe militaro-industriel, qu'elle soit recherchée ou non. Le potentiel d'une montée désastreuse d'un transfert de pouvoir existe et persistera. Nous ne devons jamais laisser le poids de cette combinaison mettre en danger nos libertés et nos institutions démocratiques"*. Cela s'applique en particulier aux *"black programs"* pour les armements les plus

sophistiqués.

À l'époque où Ronald Reagan entra en discussion avec Gorbatchev et où il était donc très préoccupé par la problématique des armements et de la paix mondiale, il fit quelques réflexions qui indiquent que sa pensée tournait aussi autour d'un autre problème.

Le 4 mai 1988, durant une session de questions et réponses à Chicago, il dit[62] : *"Je me suis souvent demandé, ce qui se passerait si nous découvrions tous que nous sommes menacés par une puissance de l'espace externe, d'une autre planète".* Le 6 mai 1988, il s'adressa à des journalistes, près de la Maison Blanche : *"J'espère que tous les peuples de la Terre s'uniront, dans le cas d'une invasion extraterrestre".* Il était encore plus explicite le 21 septembre 1987, quand il prononça un discours pour la 42e Assemblée générale des Nations Unies[63]: *"Dans notre obsession, avec les antagonismes du moment, nous oublions souvent les liens unissant tous les membres de l'humanité. Peut-être avons nous besoin de quelque menace universelle extérieure afin que nous puissions mettre ces liens en lumière. J'ai parfois pensé à quel point les différences de ce monde s'évanouiraient si nous avions à faire face à une menace étrangère à la Terre. Encore que, je pose la question : cette force étrangère n'est-elle pas déjà parmi nous ?".*

Le Pentagone a sûrement dû amener des arguments pour que Reagan accepte de proposer son programme de *"la guerre des étoiles"* et à cet égard, il est intéressant de se souvenir des réflexions du colonel Philip Corso. Il affirma dans son livre[64] que le crash de Roswell aurait été exploité pour favoriser certains développements technologiques, ce qui est simplement de la désinformation, mais il justifia aussi le programme *"star war"*, malgré les pourparlers menés avec les soviétiques en vue d'une réduction des armements. *"Quels que soient les sujets sur lesquels nous nous disputions, leur importance devenait minimale en face d'une menace de créatures qui étaient tellement supérieures à nous en technologie que nous étions leurs animaux de ferme qu'ils pouvaient cueillir comme cela leur plaisait".* C'est une allusion au phénomène des enlèvements. Corso le connaît, mais il termine son livre en insistant surtout sur le programme SDI, parce qu'il offre *"une chance pour sauver votre pays, votre planète et même votre espèce, tout cela en même temps".*

Quels sont ces esprits qui envisagent de mener une guerre contre les extraterrestres ?

## 4. Des éléments de psychosociologie extraterrestre

### *Les premiers récits d'enlèvements*

Ce chapitre traite de problèmes très graves, mais il importe non seulement de savoir comment les ovnis fonctionnent et ce qui rend cette étude plus difficile, il faut également veiller à garder une vision globale du sujet, en y incluant cette mystérieuse "intelligence" qui se cache derrière les faits observés. Dans les années '50 et '60, on vit essentiellement des soucoupes volantes et parfois leurs occupants, quand ces engins avaient atterri. Ces "humanoïdes" prélevaient des plantes ou réparaient leur véhicule, par exemple. L'image qu'on se faisait des extraterrestres devait changer d'une manière assez radicale, quand on se rendit compte du phénomène des enlèvements, mais cette découverte ne se réalisa que très progressivement. Une présentation synthétique de l'évolution des recherches qui s'y rapportent peut être trouvée dans le livre de Gildas Bourdais[65]. Je sélectionnerai d'autres aspects. D'abord, je voudrais montrer que les ufologues ont abordé ce sujet





avec beaucoup de prudence et fournir au moins un exemple qui illustre la matérialité de l'expérience vécue, bien que je résume très fort le récit du témoin, d'après les rapports de deux médecins qui ont interrogé le témoin à plus de trois ans d'intervalle.

Au cours de la nuit du 15 au 16 octobre 1957, le cultivateur brésilien Antônio Villas Boas fut amené de force dans un ovni pour y avoir des relations sexuelles ! Cette "histoire" parut tellement incroyable, qu'elle fut publiée seulement beaucoup plus tard. L'événement eut lieu près de Sao Francisco de Sales dans l'état de Minas Gerais. Puisque le journaliste Joao Martins venait de publier des articles sur les soucoupes volantes dans le magazine “O Cruzeiro”, et demanda de l'avertir si l'on avait fait une observation de ce genre, Antônio lui envoya une lettre. On était en novembre et le journaliste se mit alors en rapport avec Olavo Fontes, docteur en médecine à Rio de Janeiro. Ils décidèrent de l'inviter à venir chez lui et après qu'il eut l'argent nécessaire pour le voyage, Antônio s'y rendit le 22 février 1958. Le récit, le questionnement et les examens médicaux ont duré plus de quatre heures, mais le journaliste n'a rien publié jusqu'en janvier 1965. Il fallait surtout voir si c'était un cas unique ou non.

Le Dr. Fontes rédigea un rapport qu'il envoya déjà en 1958 à la Aerial Phenomena Research Organization des États-Unis, mais Mme Coral Lorenzen ne le mentionna que très brièvement en 1963 et seulement un peu plus explicitement en 1966, dans une réédition du même livre[66]. En 1961, donc plus de trois ans après les événements, le docteur en médecine Walter Buhler, de Rio de Janeiro, fit une nouvelle enquête, dont le résultat a été publié en 1962 par un groupement ufologique brésilien, sous une forme très résumée[67]. Buhler envoya aussi son rapport à Gordon Creighton, éditeur de la Flying Saucer Review, en Angleterre. Il en fit seulement état six ans après les événements[68]. En avril 1966, le Dr. Fontes transmit également son rapport initial à Gordon Creighton. Il ne fut publié qu'en 1969, mais cette fois-ci in extenso[69]. En 1973, on vit apparaître un compte rendu en bande dessinée[70] et, en 1978, la SOBEPS a publié la traduction[71] du rapport de 1958. Je présente ici des parties du document initial, pour montrer le déroulement de l'enlèvement et pour indiquer que le témoin a subi des effets physiologiques semblables à ceux des radiations ionisantes[72].

En 1957, Villas Boas avait 23 ans et il était célibataire. Étant un "Caboclo", c'est-à-dire d'origine indio-portugaise, la couleur de sa peau était blanc-brune. Il avait seulement suivi l'enseignement primaire, mais était manifestement intelligent et curieux. Le soir du 5 octobre, vers 11 heures, il s'était déjà étonné d'une *"lumière très blanche"* qui éclairait la cour de la ferme et le soir du 14 octobre, vers 22 heures, quand il labourait son champ au tracteur, avec son frère, il vit une *"lumière rouge"* qui s'installa au bout du champ. Elle resta stationnaire à une hauteur d'environ 100 m. Cette lumière était éblouissante et éclairait une grande partie du sol. Antônio appela son frère pour aller vers cette lumière avec lui. Il refusa et Antônio s'y rendit seul, à pied. Il s'attendait à voir un objet, mais juste avant d'y arriver, la lumière se déplaça brusquement à grande vitesse et s'immobilisa au-dessus de l'autre extrémité du champ. Antônio s'en approcha de nouveau, mais la lumière reprit alors sa position initiale. Ce "jeu" se répéta 20 fois, en fait jusqu'à ce que jeune cultivateur s'en lassa et rejoignit son frère. Cette étrange source de lumière resta encore stationnaire pendant quelques minutes, en émettant de temps en temps des *"rayons"* dans toutes les directions et puis, elle disparut à très grande vitesse.

Le lendemain, Antônio labourait de nouveau avec son tracteur jusque tard dans la nuit du 15 au 16 octobre 1957. Vers 1 heure, il vit une *"étoile"* rouge qui fonça vers lui. C'était un objet ovoïde qui s'arrêta à environ 50 mètres au-dessus du tracteur et illumina tout le voisinage, comme en plein jour. Il resta stationnaire pendant quelques minutes pour descendre ensuite lentement jusqu'au sol, où il se posa sur trois pieds. Vu latéralement, c'était un disque allongé, dont la partie supérieure devint maintenant verdâtre. Une porte s'ouvrit, faisant pont-levis, une échelle se déploya jusqu'au sol et des êtres qui portaient d'étranges uniformes se mirent à descendre rapidement. Antônio voulut alors fuir avec son tracteur, mais il ne parvint plus à rallumer le moteur qu'il avait éteint. Même les lumières ne répondaient pas. Il prit la fuite à pied, mais fut vite attrapé par un de ces êtres. Antônio se défendit et le projeta à terre, mais il fut pris par trois autres personnages qui l'empoignèrent fermement et le soulevèrent aux bras et aux jambes pour l'amener de force dans l'ovni. Antônio se débattit, mais ces êtres ne lâchèrent pas prise. Chaque fois quand il cria pour appeler à l'aide et les injurier, ils s'arrêtèrent cependant pour regarder attentivement sa figure.

Dans l'objet, il fut introduit dans une pièce carrée, puis dans une salle ovale avec un pilier central. Sinon, il n'y avait rien qu'une table et quelques tabourets à pied unique, fixé au sol. Antônio y était entouré de cinq êtres apparemment humains, mais un peu plus petits que lui (environ 1,55 m contre 1,65 m). Ils portaient cependant une sorte de costume de plongeur de couleur grise, recouvrant tout leur corps de la tête aux pieds. Ils regardaient à travers deux ouvertures rondes et deux tubes descendaient de l'arrière de leur tête jusqu'à l'arrière du thorax. Ils émettaient des sons bizarres, ressemblant à des aboiements de chiens. Ils se mirent à enlever tous les vêtements d'Antônio qui se débattit, protesta, cria et jura, mais ils ne s'arrêtèrent que de temps en temps, en le regardant alors comme pour dire qu'ils étaient quand même des *"gens polis"*. Ensuite, ils l'épongèrent avec un liquide transparent, onctueux et inodore qui s'évapora rapidement. Il firent encore deux prises de sang d'une manière inhabituelle et après cela ils le laissèrent seul, tout nu, dans une pièce où il y avait uniquement une sorte de lit-divan.

Après quelque temps, il remarqua une odeur suffocante. Elle provenait de nombreux petits tubes, traversant le mur à la hauteur de ses yeux. Ils étaient pourvus de petits trous dont s'échappait une fumée grise. Antônio en devint malade et vomit même dans un coin de la pièce. Après une longue attente supplémentaire, il eut la surprise de voir une femme toute nue. Elle entra dans la pièce et la porte se referma. Elle avait une apparence humaine, avec quelques traits inhabituels et en particulier des yeux très étirés vers les côtés. Les pommettes étaient très marquées, tandis que la partie inférieure de la figure était triangulaire et cette femme n'avait pratiquement pas de lèvres. La peau était blanche et les cheveux de la tête étaient blonds. Elle fit des avances non ambiguës et à sa propre stupéfaction, à cause de ce qu'il venait de vivre et parce que cela ne lui était jamais arrivé, Antônio devint tellement excité qu'il ne se contrôlait plus. Il y eut des relations sexuelles. Chez le Dr. Fontes, il le reconnut seulement après beaucoup d'hésitations, en l'attribuant au liquide dont on avait enduit son corps.

La femme ne parlait pas, mais émettait des sons semblables à ceux des hommes. Sa taille était d'environ 1,35 m. Avant de quitter la pièce, elle pointa sur son ventre, puis avec un sourire vers Antônio et vers le ciel. Décidément, l'objectif était d'avoir un enfant, à emporter.





Après qu'il s'était rhabillé, Antônio fut reconduit à l'extérieur de l'objet par un des êtres harnachés. Il se déplaça avec lui sur une rampe pour qu'il puisse voir différentes parties externes de l'ovni. Ensuite, il l'invita à descendre l'échelle et lui fit signe de s'écarter. L'échelle fut rétractée, la porte se referma sans laisser de traces et l'objet s'éleva lentement à la verticale. Les trois pieds se rétractèrent alors de manière télescopique. L'objet s'arrêta pendant quelques secondes à une hauteur comprise entre 30 et 50 mètres, tandis que sa luminosité augmenta. La partie supérieure qui semblait tourner passa progressivement du vert au rouge intense, en tournant de plus en plus vite. Antônio entendit un bruit de chuintement qu'il attribua à *"l'air déplacé"*. Ce bruit devint de plus en plus intense et brusquement, l'objet partit à très grande vitesse vers le sud, en s'inclinant légèrement. Antônio Villas Boas regarda sa montre : il avait passé plus de 4 heures à l'intérieur de cet objet.

Je n'ai pas reproduit la description des détails de structure de l'appareil, mais elle était identique pour les deux interviews. Il s'agit effectivement d'un objet insolite. En novembre 1958, Antônio envoya même une maquette en bois de cet appareil à Joao Martins. Il ne s'agissait pas d'une *"soucoupe"* à symétrie axiale, mais nous savons que les ovnis peuvent avoir des formes variables, avec des comportements identiques. À cette époque, il semblait incompréhensible que l'union d'un être humain avec une femme d'origine extraterrestre puisse être génétiquement fructueuse. La solution de cette énigme vint plus tard, quand on comprit qu'il existe des êtres hybrides. La forte similitude avec une femme humaine implique que des hybridations doivent avoir été effectuées depuis plusieurs générations, sans qu'on sache quand. On doit aussi se demander si des événements semblables ne se sont pas produits un certain nombre de fois, sans qu'on les ait signalés.

Antônio Villas Boas se coucha après l'incident et dormit toute la journée jusqu'à 4h30, mais il ne dormit plus du tout au cours des deux nuits et jours suivants. Tout son corps faisait mal et il n'avait pas d'appétit. En fait, il souffrit d'une nausée tenace, mais ne vomit pas. Ensuite, pendant pratiquement quatre semaines, il a dormi beaucoup plus que d'habitude. Le huitième jour, il remarqua une petite blessure qui s'infecta. Il supposa qu'elle était due au travail, mais au centre, il y avait une petite pointe avec du pus et après la guérison, toute l'aire environnante resta pourpre. Entre le quatorzième et le vingtième jour d'autres plaies firent spontanément leur apparition sur l'avant bras et les jambes. Leur évolution était très semblable à celle de la première tache et trois mois et demi après l'incident, le Dr Fontes vit encore des plaies non guéries. Il constata également des traces aux endroits où l'on avait effectué la prise de sang. Bien qu'il n'y ait pas eu de chute de cheveux et qu'il était trop tard pour constater une anémie éventuelle, le Dr Fontes affirma que les symptômes suggèrent une exposition à des radiations ionisantes. Le Dr. Buhler n'a pas signalé de séquelles.

L'enlèvement de Betty et Barney Hill dans le New Hampshire eut lieu au cours de la nuit du 19 au 20 septembre 1961. Cette fois-ci, il fallut recourir à l'hypnose pour libérer la mémoire des entraves imposées par les ravisseurs. Lors de la régression hypnotique, réalisée par un psychiatre compétent, Barney se souvint d'avoir entendu les paroles suivantes : *"Tu dois oublier. Tu oublieras, et ce qui vient de se passer aura seulement des conséquences graves pour toi si tu ne l'oublies pas"*. Les êtres qui procédaient à l'enlèvement étaient de petite taille, mais d'apparence relativement humaine. Ils étaient chauves et avaient des yeux éti-

rés latéralement. Du moins certains parlaient[73] anglais. Puisque ce cas est bien connu, je signalerai seulement qu'une *"longue et fine aiguille"* fut introduite dans l'abdomen de Betty, en passant par le nombril. On expliqua que c'était pour un test de grossesse. Barney, particulièrement terrorisé, reconnut qu'on avait placé un appareil sur ses parties génitales.

Citons encore brièvement deux cas relativement anciens[74]. Le 4 octobre 1972, Monsieur Coccioli de Bueno Aires fut *"transporté dans un laboratoire par des occupants d'ovni"*. Ils pratiquèrent une prise de sang au doigt et *"un prélèvement de sperme que les extraterrestres gardèrent précieusement"*. À une date non spécifiée, mais avant décembre 1976, un garçon de ferme de Colombie, Liberato Anibal Quintero, se leva la nuit et sortit de sa maison, tout en ayant l'impression *"d'être contrôlé par une inexplicable force externe"*. Vers minuit trente, un grand vaisseau lumineux descendit lentement du ciel, éclairant violemment les environs et produisant une chaleur intenable. Liberato vit alors qu'une petite échelle apparut sur le flanc de l'engin et que des gens descendirent de la machine. Il voulut s'enfuir, mais ne parvint plus à bouger. Les êtres avaient une taille d'environ 1,50 m et une apparence humaine, mais des pommettes très hautes et des visages sans relief (dépourvu de nez). Liberato perdit conscience quand ils le saisirent et revint à lui dans une pièce fort illuminée.

Son bras faisait mal et il y avait une marque qu'il attribua à une prise de sang, mais il aperçut alors trois femmes complètement nues, s'occupant de lui. Il se sentit très attiré par l'une d'elles et il y eut des relations sexuelles. Elle avait de longs cheveux et comme dans le cas d'Antônio Villas Boas, elle émit des sons ressemblant à des aboiements de chien, mais cette femme-ci était très poilue. Liberato se sentit épuisé. Deux femmes sont alors arrivées et lui firent boire *"un drôle de liquide jaunâtre qui eut pour effet de me rendre toute ma vigueur"*, dit-il. Finalement, il sentit une piqûre dans le dos et puis, au lever du jour, il se retrouva seul, couché dans l'herbe. Avec ses compagnons, il localisa des marques dans le sol, faites par la machine. Les premiers enlèvements se ressemblent un peu, mais ils sont très différents des enlèvements qu'on découvrit plus tard.

### L'examen médical effectué par les petits gris

C'est un artiste new-yorkais, Bud Hopkins, qui rassembla des données sur une série de cas d'enlèvements pratiquées par une catégorie d'extraterrestres, qu'on appelle les *"petits gris"*. Ils agissent plus secrètement que dans les cas que nous venons de citer, mais aussi d'une manière plus systématique. En 1988, Hopkins mit d'abord en évidence le syndrome du *"temps manquant"* pour des personnes qui avaient vu un ovni à partir de leur voiture, par exemple, mais qui se retrouvaient ensuite plus loin sur la route, en conduisant[75]. Ils se rendaient compte seulement d'une anomalie, en découvrant, généralement à l'arrivée, qu'ils avaient mis nettement plus de temps que prévu pour le trajet qu'ils venaient d'effectuer. Ces enquêtes ont été poursuivies et complétées avec l'aide d'une psychothérapeute, le docteur Klamar, ce qui permit d'établir que les personnes impliquées étaient saines d'esprit et que sous hypnose, elles se souvenaient d'avoir été enlevées de force pour subir à l'intérieur d'un ovni des examens médicaux et d'autres interventions traumatisantes.

En 1987, ceci fut confirmé dans un second livre[76], encore plus probant et plus explicite. La même année, l'ethnologue Thomas Bullard, publia une étude statistique[77] portant sur 271 cas d'enlèvements, ce qui établit la réalité du phénomène à l'échelle mondiale, pour toutes les couches sociales et préférentiellement pour des personnes de moins de trente ans. Le phénomène était cohérent et non lié à des fantasmes ou à des psychopathologies.





En 1994, John Mack, professeur de psychiatrie à l'école de médecine de Harvard, publia le résultat de ces propres investigations[78]. Il détaillait 13 cas sur les 76 qu'il avait étudiés depuis 1990, en pratiquant des régressions hypnotiques. Il insistait sur la consistance interne des récits, *"consistance elle-même étayée par une intensité émotionnelle extrêmement frappante de la part d'individus totalement sincères et sains d'esprit"*. Bien que la mise à jour de ces événements fut souvent douloureuse, elle semblait avoir été bénéfique pour les personnes concernées. En fait, *"les kidnappés affirment avoir le sentiment que d'énormes portions de leur existence échappent à leur conscience et à leur mémoire"*. Alertés au départ par des cauchemars et des bribes de souvenirs effrayants, ils avaient consulté le psychiatre en disant qu'il serait préférable qu'ils soient *"fous"* que de devoir constater que ce dont ils rêvaient serait vrai.

Peut-on dresser une sorte de portrait robot de ces petits gris ? Oui, puisque les descriptions que les témoins en font sont toujours très semblables. *"Les petits gris possèdent des crânes de grande dimension en forme de poire,... Ils ont de longs doigts avec trois ou quatre doigts, un torse très mince et des jambes fuselées... Ces êtres n'ont ni cheveux ni oreilles; leurs narines sont rudimentaires et une fente très fine leur tient lieu de bouche; elle ne s'ouvre pratiquement jamais ni n'exprime une quelconque émotion. Ce qui semble le plus remarquable, ce sont leurs yeux proéminents et extrêmement sombres qui s'incurvent vers le haut "*. Ils n'ont ni cils, ni sourcils. Un des témoin rapporte : *"Je n'ai vu que les yeux,... juste en face de moi... Et je ne les ai jamais vu ciller"*.

Étant uniformément noirs, ils ressemblent à des amandes[79] (figure 1).

Dans le film de l'autopsie de Roswell, on enlève à un moment donné de chacun des yeux une lamelle noire, en forme d'amande. On découvre alors des globes oculaires humains, mais il s'agit ici d'un hybride. Il se pourrait donc que dans ce cas, les lamelles n'étaient que des prothèses, tandis que les yeux des petits gris sont naturellement configurés de cette manière. Notons que l'œil des bovidés est uniformément noir, bien qu'il fonctionne comme une caméra. C'est indispensable pour la formation d'une image, mais n'implique pas que la pupille doive être ronde. D'autres groupes d'extraterrestres ont effectivement, comme les chats et les crocodiles, une pupille en fente verticale.



FIGURE 1
**LA TÊTE DES PETITS GRIS, D'APRÈS DE NOMBREUSES DESCRIPTIONS DE TÉMOINS**

Les petits gris *"portent habituellement des espèces de tuniques d'un seul tenant, assez ajustées et le plus souvent sans ornement"* ou signe distinctif. Leur taille est comprise entre 60 cm et 1,30 m.

Ils s'occupent de l'enlèvement et de l'examen médical, de certaines manipulations gynécologiques ou génétiques et du retour, mais il y a aussi un *"grand être"* que les enlevés décrivent comme étant le chef ou le docteur. Sa figure est très semblable à celle des petits gris, mais il est plus grand, soit 1,30 à 1,50 m et sa fonction est différente.

Beaucoup de kidnappés ont été enlevés de nombreuses fois, même depuis leur petite enfance, sans doute pour les conditionner. Cela explique *"le sentiment qu'ont les kidnappés de posséder une double identité, à la fois humaine et extraterrestre"*. C'est plus vrai pour certains que pour d'autres, mais tous ont dû s'adapter à une situation excessivement perturbante. L'objectif des enlèvements est clair, non seulement à cause des interventions subies, mais également à cause de ce que certains des kidnappés ont vu, comme l'indique le témoignage suivant : *"Elle décrit... des rangées entières de bébés hybrides en bocaux dans une sorte de gigantesque incubateur, ainsi qu'une immense salle remplie d'une centaine de tables d'auscultation sur lesquelles gisaient des êtres humains soumis, contre leur gré, à diverses procédures humiliantes et pénibles"*. Le psychiatre John Mack parvient à y trouver quand même une facette positive : *"L'objectif de ce programme pourrait être de créer de nouvelles formes de vie spirituellement plus évoluées et moins agressives"*, puisque les extraterrestres *"paraissent véritablement confondus devant notre manque incroyable de réflexion, de bon sens et devant nos pulsions destructrices gratuites"*.

En 1992, David Jacobs publia une étude des enlèvements[80], que je considère comme étant la plus fouillée et la mieux structurée. Jacobs est professeur d'histoire contemporaine à la Temple University, Philadelphie. En fait, il s'était déjà fait remarquer en 1975, par la publication d'une histoire de l'ufologie aux États-Unis et des controverses qu'elle y suscita[81]. Dans son livre "Silent Life", il se base sur plus de 300 cas d'enlèvements à l'échelle mondiale et les témoignages d'une soixantaine de personnes pour lesquelles il a réalisé lui-même les régressions hypnotiques. Pour une vingtaine d'entre elles, il fournit de larges extraits des témoignages recueillis sous hypnose. Qu'est-ce qui en résulte ?

*"La nuit est un moment idéal pour un enlèvement. La disparition d'un individu passe mieux inaperçue et les extraterrestres maintiennent ainsi davantage le secret par une plus grande discrétion... La victime, d'abord effrayée, se calme au fur et à mesure que les extraterrestres se rapprochent et la fixent dans les yeux."* Les enlevés ont souvent l'impression qu'ils sont sortis de leur maison, en passant par la vitre d'une fenêtre ou une porte close, mais pour ma part, je pense que cela fait simplement partie de la manipulation mentale qu'ils subissent à ce moment. Il n'est pas nécessaire d'y voir un bouleversement des lois physiques, puisque les visiteurs ont intérêt à brouiller les cartes à ce moment, en créant une impression de magie. Cela provoquera plus tard de l'incrédulité et au moment même, cela renforce la soumission. *"Je n'ai pas l'impression de pouvoir résister"* dit un des enlevés et Jacobs note lui-même que *"l'entrée de l'ovni semble être toujours un moment difficile à remémorer"*.

La phase primaire consiste en *"toute une série de procédures que les extraterrestres effectuent le plus souvent possible et sur le plus grand nombre de personnes"*. La personne enlevée est placée sur une table qui forme un bloc (sans pieds) et elle peut y être attachée quand elle se débat. *"Pendant toute la durée d'un enlèvement, la communication entre les parties* (extraterrestres et victimes humaines) *s'effectue télépathiquement"*.





Les humains *"entendent dans leur tête"* et il semble bien que chacun arrive à percevoir ce qui a été dit dans sa propre langue, mais quand les témoins sont invités à restituer la conversations, ils hésitent parfois sur le choix des mots.

Les *"petits gris"* constituent un sous-groupe bien défini des extraterrestres, puisque ceux-ci peuvent avoir des apparences relativement variées. Il y en a certains qui ont une taille de près de 3 m, tandis que d'autres sont presque indiscernables des humains. La peau de certains semble être constituée d'écailles. D'autres ont une figure très particulière. Les petits êtres qui pratiquent des enlèvements systématiques sont le plus souvent de couleur grise, blanc pâle ou gisbleuâtre. *"Ils ont de grosses boîtes crâniennes chauves et bulbeuses. Leurs yeux noirs sont immenses, sans pupille ni cornée (partie blanche). Leur nez est soit insignifiant soit inexistant, et leur minuscule bouche en forme de fente ne remue jamais. Ils sont dépourvus d'oreilles. Leurs corps sont extrêmement minces"*.

La première phase des procédures consiste toujours dans un examen médical très méticuleux de tout le corps, en commençant par les pieds pour finir par la tête. *"Deux ou quatre petits êtres entourent la victime allongée sur la table, incapable de bouger ou de parler. Mais elle conserve un certain degré de conscience, même si elle est parfaitement terrorisée et à moitié absente. Ses yeux sont ouverts et elle peut observer et noter ce qui se passe. L'examen lui-même peut très bien ne pas dépasser dix ou vingt minutes. Les petits êtres travaillent vite et bien"*. C'est un travail de routine, ce qui veut dire qu'il a été exécuté déjà de nombreuses fois et que les petits gris *"sont faits pour des tâches précises, ils sont rapides, efficaces et concentrés"*.

Au cours de l'examen des jambes, ils pratiquent souvent de *"minuscules incisions sans douleurs"*. En général, la victime ne saigne pas et la cicatrisation est étonnamment rapide. Après l'examen du bas-ventre et de la cage thoracique, ils font lever les bras, pour palper les glandes lymphatiques. Notons que ceci a un sens, puisque cela permet de détecter certains types de cancer. L'examen de la tête commence par une vérification des capacités de rotation. Ensuite, ils examinent les tympans et les yeux avec des lumières appropriées. Ils regardent attentivement les dents et font des prélèvements dans la bouche. Ils palpent le cou, surtout aux alentours de la glande thyroïde, ce qui peut susciter la peur d'un étranglement, mais *"généralement, les petits êtres procèdent avec douceur pour ne pas occasionner trop de gêne"*. Après cela, la personne qui a été ravie est invitée à s'asseoir, mais les petits êtres doivent la soutenir, parce que son tonus musculaire est fort réduit. *"Il leur arrive de prélever quelques échantillons de tissus"*, mais ils continuent surtout leur palpation: *"D'une manière méthodique et systématique, ils touchent, pressent chacune des vertèbres depuis les cervicales jusqu'au coccyx. Ils peuvent même répéter l'opération plusieurs fois de suite"*. Le patient est recouché et tourné sur son côté gauche, pour continuer l'examen de la colonne vertébrale et pour procéder à celui du gros intestin. Si le sujet a déjà fait l'objet de ce type d'examens, on attache beaucoup d'importance à toute modification physique ou physiologique.

Finalement, on introduit un implant ou on l'enlève. Il est placé de préférence près du cerveau : dans les oreilles, dans les cavités des sinus, juste au-dessous des yeux ou même entre les yeux, en passant *"à travers les sinus"*. Cette procédure peut provoquer des saignements de nez. Il s'agit sans doute d'une sorte de *"puce"* électronique très miniaturisée. Nous ne connaissons pas ses fonctions, mais elle pourrait servir à un contrôle de

la victime, avant et au début des enlèvements. Des implants peuvent être placés également dans les pieds ou d'autres parties du corps. Ils pourraient servir au monitoring des fonctions physiologiques ou à une infiltration progressive de certaines molécules. Dans certains cas, les petits gris vont au-delà de l'examen standard et utilisent des appareils sophistiqués pour des examens plus approfondis. Ces appareils comportent des fils et des écrans ou des tubes spéciaux pour des prélèvements.

**Le scanning mental effectué par un grand être**

Tout cela étant terminé, les petits-êtres se retirent et un *"grand être"* apparaît. Il ressemble aux autres, mais est un peu plus grand et les traits de sa figure sont légèrement différents. Les témoins notent surtout qu'il *"arbore un air autoritaire... et les petits-êtres obéissent"*. Il semble être le chef du commando. Contrairement aux petits-êtres, il est doué d'émotions ou plus exactement d'une capacité de contrôle des émotions de sa victime humaine. En regardant fixement et de très près dans les yeux de la victime, il scrute son esprit, évoque des images et suscite des émotions qui peuvent être très fortes. Ce *"mind scan"* est surprenant. Les victimes *"ressentent généralement ce moment comme très pénible parce qu'elles ont le sentiment que quelque chose leur a été retiré du cerveau"*. Les yeux noirs sans pupille sont *"immenses"* et les sujets sont complètement subjugués par ce regard. *"Je ne peux penser à rien d'autre qu'à ces yeux. Ils m'obsèdent littéralement"*. C'est ce qu'une des victimes revit, sous régression hypnotique. Quand des victimes demandent par voie télépathique pourquoi ils font cela, l'opérateur répond d'une manière évasive et dit par exemple: *"Votre cas nous tient à cœur"* ou *"Ceci est très important et vous nous aidez énormément"*.

Pourtant, *"les hommes comme les femmes rapportent qu'ils se sont sentis très vulnérables et comme violés"*. En effet, *"durant les séances de scanner, le grand être provoque des émotions spécifiques chez la victime, telles que la peur ou même la terreur. Il crée le plus souvent un flot immédiat de sensations ou d'émotions de plaisir chez la victime qui demeure ainsi liée à lui... Parfois on voit poindre un sentiment amoureux ou un désir sexuel dans ces imageries mentales"*. Cela s'applique aussi bien aux hommes qu'aux femmes, bien que cet être semble être asexué. Des enfants qui ont été soumis à cette procédure y voient un ami, tandis que les adultes peuvent éprouver du plaisir avec une composante sexuelle. Chez ceux qui savent ce qui va se passer, cela peut provoquer *"davantage de colère et d'humiliation que de plaisir"*, mais il leur est *"impossible d'exercer le moindre contrôle sur le processus"*. En fait, son objectif semble être de provoquer un orgasme ou un état approchant, soit pour tester les réactions psychiques, tout comme ils ont vérifié le bon fonctionnement du corps, soit pour préparer les interventions qui vont suivre.

Les *"autres"* savent très bien ce qu'ils veulent et ils connaissent nos mécanismes cérébraux et physiologiques. Ils sont particulièrement intéressés à nos émotions, bien qu'elles puissent produire un état de colère et conduire à de la haine ou du fanatisme. Les émotions sont impliquées aussi dans l'amour et le dévouement. Le grand être semble avoir la capacité d'agir directement au moyen de ses yeux sur telle ou telle partie de notre cerveau et de susciter des sentiments. Puisqu'il s'agit d'un problème fondamental et puisque je ne peux accepter l'idée que c'est une sorte de magie, de clairvoyance ou des effets de facultés *"paranormales"*, j'ai cherché une explication possible des communications télépathiques et du scanning mental. Au lieu de





rejeter simplement ce qui semble trop *"fantastiques"* pour être crédibles, il serait en effet important de voir si une explication rationnelle est au moins envisageable. Nous y reviendrons plus loin. Notons cependant que ceux qui organisent cette société extraterrestre ont *"créé"* des êtres qui ont des capacités et des fonctions différentes. Seulement certains d'entre eux ont la capacité de réaliser le scanning mental.

**Un programme d'hybridation**

Revenons au livre de Jacobs[82] et prenons conscience de l'objectif des enlèvements. *"Le grand être cesse ses séances de scanner et entame une autre phase de ses fonctions : la récolte des ovules. D'une main, il appuie sur l'abdomen de la femme, à la hauteur des ovaires, et de l'autre il introduit divers instruments dans le vagin"*. Il s'agit d'abord d'un instrument qui sert à ouvrir les voies naturelles, ensuite d'un long et mince tube flexible qui remonte jusqu'à un des ovaires. Une autre technique permet de pénétrer dans le corps de la femme, en passant par le nombril au moyen d'une fine et longue aiguille, dont l'autre extrémité comporte une seringue. *"Dès que l'ovule a été prélevé, le grand être le place dans un flacon qu'il pose sur un des chariots ou confie à un petit être qui l'emporte aussitôt"*.

Dans d'autres cas, on procède à l'implantation d'un ovule fécondé, c'est-à-dire d'un minuscule embryon hybride. Notons que le prélèvement d'un ovule et l'implantation d'un embryon devraient se faire à des moments bien choisis. Il serait donc important d'établir des statistiques à partir d'un grand nombre de témoignages, pour vérifier si les procédures alléguées sont effectivement conformes aux exigences physiologiques ou simplement des effets de l'imagination ! Jacobs rapporte que les tests de grossesse se révèlent alors positifs, mais six à douze semaines plus tard, les règles réapparaissent. *"La femme va consulter son gynécologue qui confirme ce fait incroyable : le fœtus a tout simplement disparu !"*. Une des femmes qui décrivit le prélèvement du fœtus par aspiration raconta que le grand être lui a présenté le fœtus dans un flacon, en disant : *"Voilà votre enfant et nous allons l'élever... Je lui ai dit que c'était une partie de moi-même et qu'ils n'avaient aucun droit dessus. Il dit alors : C'est notre droit"*.

Les hommes ne sont pas épargnés non plus. Pour prélever le sperme, les *"autres"* utilisent *"une espèce de tube... relié à l'autre bout à une machine"*. Tout cela clarifie au moins un aspect essentiel: ils pratiquent des fertilisations in vitro, ce qui permet de comprendre la *"création"* d'êtres hybrides par des manipulations effectuées sur le matériel génétique recueilli aussi bien du côté des humains que de certains extraterrestres. Ils savent sans doute quelles parties du DNA doivent être remplacées ou incluses pour aboutir aux résultats voulus. C'est très choquant pour nous, mais leurs préceptes éthiques sont sans doute différents des nôtres et nous ne connaissons pas les raisons qui poussent telle ou telle civilisation extraterrestre à agir de cette manière. Ce qui est certain, par contre, c'est qu'ils ne demandent pas notre avis et que ces procédures sont équivalentes à des viols !

J'estime qu'il est important et urgent que l'humanité réagisse, pour faire comprendre à ces extraterrestres que cela n'est pas acceptable ! Il ne suffit pas que quelques chercheurs constatent ces faits et que nous en soyons consternés. Il ne sert à rien non plus de paniquer, mais il est évident que la désinformation pratiquée par les autorités (surtout aux États-Unis) doit favoriser les enlèvements (effectivement les plus fréquents dans ce pays). Le désintérêt persistant des milieux scientifiques devient également coupable, dans le sens d'une *"non assis-*

*tance à personnes en danger"*. Bien que ce problème soit plus complexe que celui de l'épidémiologie, il y ressemble, parce qu'il ne se règle pas en ignorant ou en refoulant ce qui pose problème. Est-ce que nous allons nous comporter comme des êtres pensants, capables de communiquer avec d'autres êtres pensants ? Si le monde entier avait réagi pendant la Seconde guerre mondiale vis-à-vis du génocide perpétré par Hitler et ses aides, cela aurait eu des effets nettement plus bénéfiques que le silence.

***Les tests ou manipulations psychiques***

La *"phase primaire"* d'un enlèvement peut être suivie d'une *"phase secondaire"*, où la victime est soumise à des tests qui concernent son psychisme, sa mémoire émotionnelle et sa personnalité. Ce n'est pas toujours le cas, mais pour ceux qui vivent ces événements, il n'y a pas de *"mise à zéro"*. Il y a tout au plus un oubli, avec des souvenirs inconscients, mais cet état est instable et quand même traumatisant. Ces procédures altèrent donc la conscience et la manière d'être, mais cela ne veut pas dire que l'intention était de nuire. En effet, si ce type d'extraterrestres *"crée"* des hybrides qui allient certaines caractéristiques humaines à des caractéristiques extraterrestres, cela signifie surtout qu'à leurs yeux, les habitants de la Terre ont des particularités intéressantes. Il s'agit apparemment de nos facultés émotionnelles.

Dans ce cas, il est assez logique qu'ils cherchent à *"sonder"* notre psychisme, notamment pour évaluer les différences entre les hybrides et nous. On peut même s'attendre à ce qu'ils cherchent à savoir s'il est possible de modifier le psychisme humain, soit par des conditionnements, soit par voie chimique. Je connais un cas italien, où le caractère d'une personne colérique et agressive semble avoir été fortement adouci par un implant, qui pourrait avoir libéré certaines molécules. En tout cas, il est nécessaire d'écouter aussi ce que les témoins qui ont vécu la *"seconde phase"* des enlèvements nous racontent.

*"Soit la victime reste sur la même table, soit les extraterrestres la conduisent dans une salle différente et l'installent sur une autre table... pourvue de tout un attirail d'appareils"* qui se trouvent au-dessus ou à côté de celle-ci. *"Le nombre de ces examens avec machinerie peut être très élevé et très varié, bien que l'on ne connaisse pas la fonction de tous ces équipements"*. Certains de ces appareils sont appliqués au corps et fournissent simplement des sensations de picotements, d'autres appareils servent à produire des *"visualisations qui consistent à donner à la victime des images de scènes ou d'objets qui provoquent en elle une réponse émotionnelle ou intellectuelle précise"*. Les extraterrestres laissent voir des images sur un écran ou semblent projeter un film holographique, tandis que le grand être se place tout près de l'homme ou de la femme et plonge son regard dans ses yeux. *"La scène qui se présente est le plus souvent horrible ou du moins dérangeante : mort, destruction, calamités diverses, guerre, explosions atomiques, fin du monde etc."*. Puisque des proches de la victime peuvent y apparaître, ces images sont très angoissantes. D'autres images ou films peuvent être plus paisibles, mais le point commun est que les extraterrestres semblent vouloir *"décortiquer les mystères des effets émotionnels provoqués par la vision d'images"*. Ils s'intéressent également aux concepts de la compassion, de sauvetage et de culpabilité.

Dans le cadre le la phase secondaire, les extraterrestres peuvent également produire *"une interaction entre les kidnappés et ce qui semble être le résultat d'un programme de procréation extraterrestre"*. Ils observent attentivement les réactions. *"Les témoins rapportent qu'il y a entre 50 et 100 de ces fœtus en gestation dans une même pièce"*. Les flacons contiennent un liquide bleuâtre et ils sont tous reliés par des tubes à un appareil qui semble être *"le cœur vital de tout ce dispositif"*. Parfois, on fait visiter une pouponnière, où les bébés sont couchés sur des lits. *"Il peut y avoir des rangées entières, chaque rangée étant composée d'environ une douzaine de bébés"*. Parfois, la mère d'un être hybride est mise en contact avec son enfant. Il la regarde alors intensément. *"Pour de nombreuses personnes qui ont vécu ce genre d'expérience, voir les traits du bébé restera un souvenir traumatisant, sinon effrayant"*. D'autres témoins ont vu des enfants qui jouent et plus récemment, des hybrides adultes qui participent aux différentes procédures.

*"Certaines victimes ont connu des expériences de kidnapping étalées sur plus de trente ou quarante ans, et toujours avec le même groupe d'extraterrestres"*. Ils leurs sont familiers. Tous les petits gris sont minces et légers, avec une grosse tête et d'énormes yeux noirs, étirés sur les côtés. Les grands êtres sont proportionnés conformément à leur taille. Bien que les petits gris donnent l'impression d'être frêles et fragiles, les témoins sont très surpris de constater leur force physique. *"Lorsqu'une victime parvient à résister un tant soit peu, les extraterrestres n'en paraissent pas outre mesure contrariés ou en colère. En fait, la colère ne semble pas être un élément constitutif de leur psychologie. Ils peuvent sembler perplexes, exaspérés, sombres ou ennuyés, mais pas en colère, même si tout est réuni pour cela... Ils restent maîtres d'eux-mêmes"*.

Les communications entre les ravisseurs et leurs victimes sont réduites au minimum. *"Les extraterrestres ne veulent surtout pas de nos avis et de nos commentaires. Ils refusent également de révéler les secrets de leur origine et de leurs objectifs"*. Peut-être, ne veulent-ils pas se poser des questions eux-mêmes. Peut-être agissent-ils simplement comme des exécutants, mais le fait est là : *"Au lieu d'échanges, nous avons affaire à un programme d'exploitation d'une espèce par l'autre"*. Que pouvons-nous faire dans la situation où nous sommes ? On ne peut recommander ni la panique, ni l'indifférence, mais il faut certainement que nous soyons vigilants et lucides, en nous disant que nous sommes confrontés à une sorte de "Gulliver" qui a fait irruption dans notre société. Ce qui me semble essentiel, c'est qu'il devrait être possible d'en arriver quand même à un échange d'informations, où nous faisons valoir nos conceptions des choses et nos systèmes de valeurs. S'ils nous traitent comme nous le faisons éventuellement avec des animaux de laboratoire, nous devons agir de telle sorte qu'ils puissent percevoir qu'il y a mieux à faire. Cela concerne aussi le comportement des êtres humains entre eux...

Souvent, les victimes souffrent d'un stress post-traumatique considérable, même quand il reste essentiellement inconscient. Ils ont peur d'être de nouveau enlevés, bien que certaines personnes s'adaptent à la situation[83]. Ne pouvant pas la changer, ils l'acceptent, cessant de se révolter, y voyant même des aspects positifs. Certaine s'y sentent peut-être même à l'aise[84]. D'autres se sentent constamment traqués, sans comprendre ce qui se passe[85].

En 1996, Budd Hopkins a publié un livre[86] qui fournit énormément de détails sur un cas particulier, celui de Linda Cortile (pseudonyme). Elle fut enlevée d'un building à New-York; cela fut observé par cinq hommes politiques (p. 263) et par deux hommes des Services de sécurité des Nations Unies. Ceux-ci devaient être particulièrement compétents, puisqu'ils protégeaient le Secrétaire général des Nations unies à cette époque.

***Le processus s'accélère***

En 1998, lors d'une conférence à San Marino, le professeur Jacobs a insisté sur deux nouvelles données. Les enlevés rapportent de plus en plus souvent qu'ils sont amenés dans une salle où il y de nombreuses tables occupées par des humains et les personnes qui subissent des enlèvements répétés constatent que la fréquence de récurrence augmente. Cela pourrait signifier que les extraterrestres "mettent le paquet", comme s'ils avaient peur que leur programme puisse être perturbé, parce que le phénomène des enlèvements commence à être connu.

Il y a cependant une autre possibilité. Si la vitesse d'accroissement du nombre des hybrides est proportionnelle au nombre des hybrides déjà créés, la croissance de ce nombre sera exponentielle. Si le nombre des enlèvements par mois est proportionnel à la vitesse d'accroissement du nombre des hybrides (avec un certain pourcentage d'échecs), il augmenterait aussi de manière exponentielle. S'il y a vraiment une accélération et si elle n'est pas simplement due à une sorte de panique des extraterrestres, le problème est encore plus sérieux.

Malgré tout, ne nous laissons pas entraîner par les pessimistes ou les belliqueux qui voient dans tout cela la préparation d'une invasion de la Terre. Si telle était leur intention, ils auraient pu le faire depuis longtemps et il n'y a aucun signe qui va dans ce sens. Il est d'ailleurs assez logique que des êtres capables d'effectuer des voyages interstellaires n'ont pas un problème d'espace vital. On doit s'attendre, par contre, à ce que ces êtres considèrent l'information génétique comme étant la plus remarquable et la plus précieuse dans l'Univers. Ils pourraient exploiter leurs connaissances concernant des manipulations possibles du DNA, pour intervenir dans l'évolution biologique d'une manière plus forte que nous ne le faisons au moyen de certaines sélections. Il est donc envisageable que c'est uniquement la poursuite de leur programme d'hybridation qui les intéresse, pour installer ces hybrides autre part, par exemple sur des bases dans notre système solaire, en vue de préparer un contact qui s'effectuerait par l'intermédiaire ce ces êtres, biologiquement et psychiquement plus proches de nous.

Cela reste à voir et nous pouvons espérer ou agir déjà pour que ce contact soit pacifique.

Cela veut dire, en particulier, qu'il ne me semble ni utile, ni responsable d'être volontairement inconscient, même pas quand on fait partie de ceux qui essayent d'évacuer le problème en se disant que la probabilité pour que tout cela soit vrai est très petite. Ils doivent, en effet, multiplier cette probabilité par l'importance des implications éventuelles. Il faut qu'on réalise que le scénario idyllique, imaginé par les astronomes pour s'engager dans la *"recherche d'intelligences extraterrestres"*, est largement dépassé et qu'il est seulement certain que des civilisations galactiques très anciennes sont nécessairement très différentes de la nôtre. Ne soyons ni racistes, ni paranoïaques, ce qui revient d'ailleurs souvent au même, mais ouvrons nos yeux et réfléchissons.

Quand nous essayons de comprendre pourquoi la civilisation des petits gris a décidé de lancer un programme d'hybridation de grande ampleur, il faut envisager entre autres la possibilité qu'il y va de la survie de leur espèce. Dans ce cas, ils agiront coûte que coûte, en prenant des précautions pour que leur projet puisse réussir. Nous savons en effet que l'évolution biologique a pu conduire chez nous à la disparition de certaines espèces. Cela ne dépend pas seulement des conditions externes, mais aussi de la structure du DNA. Ses modifications peuvent conduire à l'apparition de points de





fragilité ou de rupture et quand l'évolution a pris une certaine direction, elle restreint le champ des possibilités (de Duve). Même un retour en arrière peut devenir improbable, s'il n'est pas provoqué de manière artificielle. Nous savons d'ailleurs que certaines hybridations ont été bénéfiques. C'est le cas du blé, par exemple. Même quand nous adoptons le point de vue d'une nécessité biologique et quand nous supposons que les *"autres"* sont assez intelligents pour ne pas jouer aux apprentis sorciers, il reste vrai que nos *"visiteurs"* nous traitent d'une manière *"inhumaine"*.

Les enlèvements n'ont pas seulement lieu aux États-Unis.

En 1996, le Dr. Henning Alberts, neurologue et psychiatre à Stuttgart, en Allemagne, a constaté que les personnes enlevés et qui ont subi les traitements dont nous avons fait connaissance passent successivement par cinq stades[87].

① D'abord et avant tout, elles se disent : *"J'ai vécu quelque chose que je n'arrive pas à ranger quelque part. Personne ne me croit, et moi-même le moins de tous"*.

② Ensuite, ils s'imaginent : *"Ils font quelque chose avec moi, où je suis livré sans défense"*. Étant traités comme un animal, ils réagissent avec colère et un sentiment de révolte incroyable. Puisque cela ne résout pas le problème, ils se disent que : *"Tout ça doit avoir un sens"*.

③ Ce troisième stade définit le point critique, à partir duquel les enlevés commencent à restructurer leur personnalité. Ils établissent des liens avec des souvenirs d'enfance qui se rapportent à d'autres événements non compris ou même altérés par des écrans. Les grands yeux des *"autres"* étaient devenus ceux d'un clown, d'un hibou ou d'une biche, par exemple. Ils cherchent une justification : *"c'est encore trop tôt pour qu'ils fassent connaître leurs intentions, mais le temps viendra où chacun saura ce qu'il doit faire"*. Cette modification a probablement été préparée par les kidnappeurs.

④ Le quatrième stade établit un nouveau système de valeurs : *"J'ai quelque chose à offrir qu'ils n'ont pas, et inversement"*.

⑤ Le cinquième stade met en avant ce qui est positif : *"Ma vie quotidienne en est enrichie"*. Il y a une sensation d'éveil. Le sujet devient plus habile dans le choix et l'usage des mots. Il est plus sûr de lui. Il s'intéresse aux phénomènes paranormaux et en particulier à la télépathie. Il a une autre vision du monde et apprécie davantage les beautés de la nature.

Johannes Fiebag a écrit plusieurs livres[79, 88] sur le phénomène des enlèvements dans l'espace européen de langue allemande. Il y a d'autres livres qui traitent ce sujet d'une manière plus ou moins adéquate, mais je voudrais surtout attirer l'attention sur un autre livre du professeur David Jacobs[89]. Ayant étudié plus de 700 enlèvements par régression hypnotique, il a entendu près de 400 fois la description des examens physiques, 375 fois celle du scanning mental et 150 fois celle des prélèvements d'ovules. D'après Jacobs, il apparaît maintenant que les *"autres"* ont modifié leur technique pour recueillir du sperme d'une manière plus physiologique, en manipulant l'esprit des hommes et des femmes de leur choix pour provoquer des relations sexuelles entre eux et pour intervenir quand ils le trouvent le plus opportun. En outre, ils contrecarrent des découvertes trop rapides par voie hormonale, en plaçant l'œuf fécondé dans un petit sac pour produire une gestation extra-utérine d'environ six semaines. Les enlevés sont très perturbés par le "mind scan", parce qu'il touche encore plus à l'intégrité de la personne que les procédures liées à la reproduction.

Les petits gris semblent avoir une mentalité de ruche. Leur apparence physique est très semblable, ils s'habillent de la même manière et agissent tous en étant uniquement concentrés sur leur tra-

vail. Rien ne suggère des caractéristiques individuelles. Leurs réactions émotionnelles semblent être confinées dans un domaine assez étroit. Ils sont *"équilibrés"* à tel point qu'ils sont mornes. D'ailleurs, on ne les a jamais vu rire ! Ils communiquent entre eux de manière télépathique, pour discuter de la meilleure méthode pour réaliser ce qu'ils veulent faire. Les enlevés parviennent en effet à *"capter"* leurs conversations, mais seulement quand ils sont relativement proches. Il semble donc y avoir un effet de distance. On signale maintenant la présence d'hybrides de seconde et de troisième génération, dont l'apparence est de plus en plus humaine. Ces derniers peuvent se reproduire normalement, comme des humains, mais ils ont *"les capacités mentales extraordinaires des autres"*. Les hybrides adultes se comportent et vivent comme des hommes, mais avec moins de vie privée et sans attaches familiales. Du point de vue émotionnel ils se situent en général entre l'humain et l'extraterrestre, mais quelques hybrides semblent être particulièrement agressifs ou incontrôlés ! Ce dysfonctionnement indique que les extraterrestres *"n'ont pas l'expertise pour humaniser les hybrides"*.

Les extraterrestres montrent parfois des images ou films de catastrophes apocalyptiques, en affirmant que ces destructions guerrières et dégradations du milieu de vie risquent d'arriver à cause de nous, mais qu'ils viennent, eux, pour nous sauver. Pourtant, il est certain qu'ils ne sont jamais intervenus pour prévenir des guerres, famines ou grands accidents écologiques. Quel est alors l'objectif de ce show ? Ont-ils peur que notre planète risque d'être spoliée, parce qu'ils voudraient y prendre pied eux-mêmes ? Veulent-ils simplement diminuer la résistance individuelle, en se présentant sous un jour favorable ? Certains témoins ont rapporté qu'ils avaient l'impression de *"regarder de la propagande"*. Le professeur Jacobs estime qu'au-delà du programme d'hybridation, ils ont déjà planifié un *"programme d'intégration"*. Il craint que les hybrides ne soient produits pour s'infiltrer dans la société humaine et pour en prendre le contrôle. C'est alarmiste, sans doute, mais il faut envisager cette possibilité, pour être vigilant.

***Une société à communications télépathiques***

En 1997, David Jacobs présenta lors d'une conférence au Brésil des réflexions[90] qui me semblent particulièrement importantes pour nous rendre compte de la psychosociologie des extraterrestres. Les petits gris et les grands êtres ont complètement abandonné la méthode des communications par voie acoustique. Leur bouche et leur mâchoire ne bougent pas quand ils communiquent et ils n'ont pas de pavillons d'oreilles comme nous. Il n'y a que des petits trous des deux côtés de leur tête. Puisqu'ils regardent vers une personne qui crie ou les injurie, ils peuvent localiser la source d'un bruit. Probablement il y a eu des ancêtres qui pouvaient communiquer par voie acoustique, mais dans ce cas, la faculté de parler avec leur bouche et d'entendre avec leurs oreilles a subi une régression. Elle a été remplacée par une communication directe d'esprit à esprit, quand celle-ci est apparue comme étant plus avantageuse. Les hybrides, eux, doivent alors pouvoir communiquer de la même manière, pour être intégrés dans cette société !

Même les humains qui ont été ravis peuvent *"entendre dans leur tête"* ce que les *"autres"* veulent leur faire savoir et ils peuvent aussi leur *"dire"* quelque chose, sans parler. Cela résulte peut-être de prothèses, puisque des implants pourraient expliquer le fait qu'avant leur enlèvement, certaines personnes *"sentent"* que cela va arriver et ils *"savent"* ce qu'ils ont à faire. Les extraterrestres du groupe des petits gris doivent être pourvus par contre d'un mécanisme physiologique qui leur permet de communiquer facilement par voie télépathique. Le professeur Jacobs en a déduit une conséquence qui me semble très importante : dans une société totalement télépathique, il n'y aurait plus vraiment de vie privée !

Quand toutes les pensées individuelles peuvent être partagées par d'autres, la société est régie par un contrôle social. Même s'il y a différentes catégories d'individus, ayant des fonctions différentes, tout le corps social agit constamment de manière solidaire. *"L'individu est subordonné aux besoins du groupe. Entretenir des pensées qui s'opposent aux normes prédominantes du groupe pourrait être indésirable et peut-être même impensable. Ces êtres auraient peu ou pas de capacités à devenir des rebelles"*. Ce serait une société conformiste et fonctionnaliste. Les ruches nous en fournissent un bon exemple. Même si l'individu garde une possibilité de filtrage, en rendant la communication plus forte ou plus faible, il n'aurait plus vraiment de vie privée, où les pensées sont libres.

Etant donné que la perception des sons joue un rôle mineur, l'art de la musique et de la danse n'a pas cours dans une société de ce genre. Quand une communication d'esprit à esprit devient facile, rapide et précise, il n'est pas nécessaire de la compléter par d'autres formes de communication. Les témoins rapportent effectivement que les petits gris et les grands êtres ne se servent ni de gestes ni de mimiques. Ils n'ont pas ou presque pas de *"langage du corps"*. En outre, on n'a pas vu des objets d'art et même pas de couleurs vives dans leurs engins. Tout est fonctionnel, comme leurs comportements. C'est une société fade, sans couleur. Ceci est peut-être lié au fait que le spectre de leurs émotions est très réduit. *"Ils peuvent être contents, mais pas extrêmement heureux. Ils peuvent s'irriter, mais ne sont jamais très en colère. Ils sont sensibles à ce qui est agréable, mais semblent être incapables d'aimer"*.

Puisqu'il n'y a pas lieu d'avoir une conscience personnelle, leur sens éthique doit être différent du nôtre. La logique est plus importante que la compassion et l'amour. Quand le grand être provoque un orgasme par stimulation neuronale du cerveau, pour améliorer les conditions physiologiques en vue de l'objectif qui est le sien, il opère dans le cadre des réflexes sexuels, mais ignore toute la richesse d'un amour authentique.

***Mécanisme des communications télépathiques***

Il me semble très important de chercher à comprendre le phénomène des communications télépathiques, non seulement pour des raisons de curiosité scientifique, mais aussi pour ne pas devoir se dire constamment que tout cela est tellement étrange, que c'est incroyable. Quant à l'hypnose, on peut évidemment faire valoir qu'il est possible de suggérer ce qu'on est supposé découvrir. Il y effectivement des personnes incompétentes qui se mêlent de tout, mais ce n'est pas une raison suffisante pour affirmer que toutes les régressions hypnotiques induisent en erreur. Je connais le phénomène de l'hypnose depuis de nombreuses années, y compris ses pièges, mais aussi ses modes de fonctionnement. J'ai rencontré Jacobs, Mack et Hopkins. Je n'ai pas perçu de raison pour ne pas prendre leurs travaux au sérieux, mais je sais qu'on aimerait bien que ce qu'ils ont trouvé ne soit pas vrai.

Admettons comme hypothèse de travail que ce qui a été décrit dans ce chapitre soit vrai et demandons-nous s'il est possible de rendre compte des communications télépathiques, souvent signalées, mais extérieures à notre propre répertoire. Il ne suffit pas de dire qu'il s'agit de

*"perceptions extrasensorielles"*. Il doit y avoir un mécanisme. On peut donc tester la crédibilité des enlèvements dans une certaine mesure, en cherchant à savoir s'il y a au moins une explication envisageable des communications télépathiques. Il faudra évidemment dépasser notre savoir scientifique actuel, mais il ne devrait pas y avoir de discontinuité ontologique. Ce problème m'a fortement intrigué et j'ai été surpris de me réveiller un matin avec une idée exploitable.

Puisqu'il y a un transfert d'informations, il faut que ces informations soient encodées dans quelque chose de réel, une sorte de "véhicule". Nous connaissons différents exemples. Des molécules constituent le moyen privilégié pour beaucoup d'animaux. Ils ont un "langage chimique" et même notre corps en a conservé une partie. Il suffit de penser aux hormones et aux neurotransmetteurs. Les insectes utilisent ce moyen pour communiquer entre eux, mais ce langage ne serait pas assez rapide, précis, nuancé et flexible pour rendre compte des communications télépathiques des extraterrestres. Il faut faire appel à une onde porteuse, pouvant être acoustique ou électromagnétique. Cela permet des variantes. Les chauves-souris, les hiboux et les dauphins utilisent des ultrasons. Les serpents et certains insectes se servent de détecteurs à infrarouge. Différents types de poissons sont dotés d'organes électriques qui leur permettent non seulement d'électrocuter leurs proies, mais également de "sentir" leur environnement autrement que par le toucher, la vision et l'odorat.

Quel que soit le procédé utilisé, la physiologie des organes qui sont impliqués repose toujours sur le même principe. La conversion entre les signaux acoustiques ou électromagnétiques et les signaux qui circulent dans les neurones peut faire intervenir des éléments intermédiaires (cordes vocales et cavité buccale modifiable, frottement des ailes de certains insectes, tympans, etc), mais il y a toujours une composante essentielle : la génération de différences de potentiel entre les deux faces de membranes biologiques. Dans les neurones, cela génère des *"potentiels d'action"* qui se propagent sous la forme d'impulsions de courte durée et de forme constante. Le codage de l'information consiste alors dans une modulation de la fréquence des impulsions dans les canaux disponibles, avec l'intervention de neurotransmetteurs pour réaliser les transferts synaptiques. Ces mécanismes physiologiques sont extraordinairement efficaces et il est logique de penser qu'ils ont surgi aussi dans des lignées évolutives indépendantes, apparues sur d'autres planètes.

Le premier pas de notre démarche sera donc d'admettre qu'il en est de même pour les communications télépathiques. L'implémentation du principe de la génération de potentiels membranaires n'est pas toujours identique. Nous rencontrons déjà une grande diversité sur notre Terre et sur une autre planète, la nature pourrait avoir trouvé un système que nous ne connaissons pas encore. Qu'est-ce qui pourrait avoir justifié le remplacement du mode de communication *"de bouche à oreille"* par un mode de communication *"de cerveau à cerveau"* ? Cela peut avoir des raisons biologiques. Les singes, par exemple, n'ont pas développé un organe phonateur adéquat pour un langage articulé. Cela peut être lié aussi à la recherche d'une plus grande vitesse de transmission des données ou d'une meilleure précision pour des cerveaux qui ont une capacité de traitement des informations supérieure à la nôtre. Une "interconnexion" plus directe entre signaux neuronaux, sans transcodage acoustique et barrière linguistique, peut présenter des avantages, bien que la diversité culturelle soit aussi une richesse

Le second pas de notre démarche concerne le "canal" qui peut servir au transfert des informations. Partons des faits observés. Je n'y vois aucun argument en faveur des ultrasons ou l'infrarouge, mais il me semble que les énormes yeux noirs des petits gris pourraient y jouer un rôle décisif. Ils sont fortement étirés vers les côtés et il en est de même pour les yeux des grands êtres. Ces yeux restent constamment ouverts. Nous savons également que le grand être réalise le scanning mental en plongeant son regard dans les yeux de sa victime. Au cours de la phase secondaire, il observe la personne qui subit les tests psychiques, en la fixant de ses grands yeux. Nous savons cependant que les petits gris ne font pas de scanning mental. Apparemment, ils n'ont pas cette capacité. Il y a donc deux niveaux de fonctionnement des communications télépathiques. Tout le monde dans la société des petits gris maîtrise l'équivalent d'une communication verbale, mais les grands êtres sont capables de réaliser des communications plus intenses ou plus étendues, qui touchent même aux émotions.

Le professeur Jacobs s'est demandé comment les yeux pourraient permettre, lors du scanning mental, d'avoir accès aux émotions. Il a trouvé une partie de la solution, car d'après lui, le grand être *"excite des impulsions dans le nerf optique"*. Elles aboutissent (après un premier traitement dans le corps genouillé latéral) dans le cortex visuel, à partir duquel ils peuvent être envoyés vers toutes les parties du cerveau, y compris le système limbique qui est le siège de nos émotions (The Threat, p. 84). Jacobs mentionne que les yeux de la personne qui subit un scanning mental ne doivent pas bouger (p. 85). Parfois, le grand être prend la tête de la victime entre ses mains et une femme a même réussi à rendre le scanning mental impossible. Elle faisait rapidement bouger ses yeux vers la gauche et la droite, en récitant des versets d'une prière musulmane (p. 87). Il y a donc un remède ! Pour moi, cette donnée implique que la rétine doit être excitée suivant une configuration spatiale déterminée. Le grand être devrait en quelque sorte projeter une image sur la rétine et capter ce qui apparaît dans les yeux de sa victime, comme s'il regardait une image.

Il ne s'agit pas vraiment d'une image, puisque la personne humaine n'en voit pas. Elle ressent tout au plus une *"sorte d'énergie"* qui arrive et elle a l'impression que quelque chose est *"extrait"* de sa tête. Je ne sais pas comment les informations nécessaires sont cryptées, mais je sais que les neurologues peuvent faire voir à leur patient un écran sur lequel ils font apparaître une structure dont les différentes parties sont cadencées à des fréquences imposées. Ils captent alors un signal cérébral au moyen d'électrodes qu'ils fixent en certains endroits à l'extérieur de la boite crânienne. Le scanning mental est plus direct que cela, mais il semble être du même type. Si tout cela est correct, l'expression courante qui dit que l'œil est le *"le miroir de l'âme"* n'a jamais été aussi significative.

Le troisième pas à franchir pour progresser dans cette voie concerne la méthode utilisée pour moduler la lumière qui passe d'un œil à l'autre. Par analogie avec les sons, nous pourrions dire qu'il doit y avoir un émetteur et un récepteur, mais il n'est pas plausible de considérer une émission de lumière (production de photons à partir d'une autre forme d'énergie). Cela n'est pas nécessaire d'ailleurs, puisqu'il suffit de renvoyer de la lumière émise par une autre source. Ce qui est alors essentiel, c'est que la lumière puisse être modifiée par la matière qui la renvoie. Les corps que nous voyons autour de nous le font et notre système nerveux s'y est adapté à merveille. Il y a trois types d'informations possibles : l'in-

tensité de la lumière renvoyée (corps sombres ou clairs), la couleur de l'objet (modifications du spectre de la lumière, détectées au moyen de trois types de récepteurs) et la structure spatiale (image ou configuration d'un objet).

Maintenant, nous commençons à entrevoir une explications de l'existence de deux niveaux de communications. Les communications télépathiques normales, équivalentes au langage, requièrent seulement une modulation de l'intensité de la lumière. Il s'agit de l'intensité lumineuse moyenne, qui définit une seule variable variant dans le temps. Ceci est analogue au signal unique qui est capté lors d'un enregistrement sur bande magnétique. Par contre, le scanning mental exige une modulation différentielle de l'intensité de la lumière pour différentes cellules rétiniennes. Ceci est équivalent à la formation d'une image, impliquant beaucoup de canaux parallèles. On ajoute donc deux variables spatiales (pour la surface rétinienne) à la seule variable temporelle. Les deux niveaux de communication sont respectivement comparables au son de la radio et à l'image de la télévision.

Comment l'œil pourrait-il moduler l'intensité de la lumière qu'il renvoie ? Pensons un instant au caméléon. Il est parfaitement concevable que la quantité de lumière qui est renvoyée par des petits groupes de cellules rétiniennes puisse être modulée au moyen de la différence de potentiel qui y est appliquée par l'arrivée d'un signal nerveux approprié. En principe, on devrait pouvoir le vérifier, ce qui veut dire que le modèle proposé n'est pas purement spéculatif. Les humains qui sont entrés en communication télépathique avec les petits gris pourraient également fournir des renseignements utiles. Est-ce que les petits êtres peuvent communiquer entre eux sans se regarder et sans lumière ? Nous savons que leurs yeux sont constamment ouverts et que la lumière à l'intérieur d'un ovni est intense, blanche et homogène, mais il y a eu peut-être des situations exceptionnelles. Peut-on communiquer télépathiquement avec un petit gris *"derrière son dos"* ? Faut-il pour que les communications télépathiques ordinaires puissent avoir lieu que les humains aient des yeux ouverts ?

Pour eux, il est possible que les implants sont des prothèses qui permettent ou facilitent les communications télépathiques. D'après Jacobs, certains humains peuvent *"lire les pensées"* des autres pendant quelques jours après un enlèvement. Cette capacité s'estompe de manière progressive, comme si elle avait été activée au cours de l'enlèvement. Il serait important de soumettre ces personnes à une expérimentation appropriée. Le professeur Jacobs y a pensé, mais je ne sais pas si des expériences de ce genre ont pu être effectuées entretemps. On devrait se demander aussi si les yeux jouent un rôle dans cette faculté télépathique rémanente ?

L'objection majeure qu'on pourrait soulever est que les yeux devraient être des organes réversibles. L'être humain *"voit"* quelque chose qui se produit dans les yeux du grand être, mais comment celui-ci arrive-t-il à capter une réponse dans les yeux de sa victime ? Il y a deux réponses possibles. Ou bien, il ne capte rien et le sujet en a seulement l'impression, l'objectif principal étant de susciter tel ou tel état émotionnel. Ou bien, il s'agit réellement d'un scanning, mais dans ce cas, il faut que des impulsions puissent voyager dans les deux sens le long des mêmes fibres nerveuses. Normalement, l'influx nerveux circule uniquement de la rétine vers l'aire visuelle et non pas en sens inverse, mais le sens de propagation des impulsions le long d'un neurone est réversible. Cela dépend uniquement de l'extrémité qui a été excitée (puisqu'il existe une période de latence qui rend seulement possible la propagation dans un sens). Il faudrait alors que le grand





être puisse travailler de manière séquentielle, pour envoyer un signal et pour capter ensuite la réponse, comme cela se passe par exemple pour les radars. Il faut retenir la seconde hypothèse, puisque le même principe doit s'appliquer aussi aux communications télépathiques ordinaires. On peut *"parler"* et *"entendre"* avec les yeux, si le modèle proposé est correct. J'aimerais bien le savoir.

Que les yeux jouent un rôle spécial m'a été suggéré aussi par le fait qu'il existe des dessins d'extraterrestres encore plus étranges que les petits gris. Leur tête est nettement plus grande et les yeux, cette fois-ci de forme ronde, occupent une partie énorme du visage ! Pour les neurophysiologistes, les yeux font déjà partie du cerveau. Des communications entre deux paires d'yeux deviendraient des communications d'esprit à esprit. Il y a évidemment de nombreuses questions non résolues. Nous ne savons pas si les petits gris disposent de trois récepteurs de couleur comme nous. Or les couleurs seraient équivalentes à la hauteur des sons pour les communications acoustiques. Nous ne savons pas non plus si le temps de résolution du système visuel n'est pas trop grand et nous ne connaissons pas le système d'encodage. Nous savons cependant que le cerveau est un système extrêmement adaptatif et surtout associatif. On sait par exemple que l'analyse d'une image visuelle se fait simultanément dans différentes aires qui ont des fonctions spécifiques, mais que toutes ces informations restent liées les unes aux autres (parce qu'elles sont associées à des oscillations synchrones). Qu'on puisse évoquer des concepts, sans passer par le langage verbal ou l'écriture des mots, ne me semble donc pas une difficulté majeure.

Le mécanisme proposé n'est encore rien d'autre qu'une hypothèse, bien qu'elle ait été déjà assez fortement structurée et qu'elle soit en accord avec les faits observés. Elle peut guider nos réflexions et nous rendre attentif à des aspects qui pourraient facilement nous échapper quand on recueille des témoignages de personnes enlevées. Je ne sais plus où j'ai lu le récit d'un enlèvement (peut-être des années 80), où le témoin fut relié à un appareil, de même que plusieurs hybrides. On aurait provoqué dans son esprit la réapparition de souvenirs et de fortes émotions qu'il avait vécues dans le passé, pour que les hybrides puissent apprendre à connaître les mêmes sensations. Cela me rappelle aussi un comportement que Bernard Werber attribue aux fourmis[91]. Normalement, ils communiquent à distance, au moyen de phéromones. *"Mais ce mode de communication éthéré est trompeur. Le seul moyen de pallier ces désagréments c'est ça : la communication absolue. Le contact direct des antennes. Le passage sans entrave des neuromédiateurs d'un cerveau aux neuromédiateurs à l'autre cerveau"*.

Werber imagine donc les effets d'un contact direct entre deux paires d'antennes : *"Il n'y a plus maintenant qu'un seul être avec deux têtes, deux corps et une seule paire d'antennes... Les phéromones transitent d'un corps à l'autre à travers les milliers de petits pores et capillaires de leurs segments. Les deux pensées se marient. Les idées ne sont plus codées et décodées. Elles sont livrées à leur état de simplicité originelle"*. Si l'opération équivalente s'effectue entre deux cerveaux, elle conduit également à une fusion de deux êtres. On peut rêver,... mais si les petits gris ne peuvent pas provoquer le scanning mental, cela donne automatiquement au grand être une supériorité importante. Les interactions possibles ne seraient pas réciproques. Décidément, la société des extraterrestres est très étrange.

***Vagues d'observation d'ovnis et Cercles de blé***

Nos visiteurs extraterrestres témoi-

gnent dans les observations courantes (pour l'homme de la rue) d'un comportement paradoxal. Considérons par exemple les observations d'ovnis. Ils se montrent parfois à tel ou tel endroit, devant un, plusieurs ou même de nombreux témoins, sans raison apparente. Tout se passe comme si les occupants voulaient qu'on puisse les observer. La vague belge s'est distinguée tout particulièrement par son caractère massif et le comportement de ces ovnis était parfois ostentatoire, mais globalement, il était évasif. Qu'est-ce que cela veut dire ?

L'hypothèse la plus simple et à mon avis, la plus plausible consiste dans l'adoption d'une règle absolue pour tous les extraterrestres explorant la galaxie : il faut éviter des perturbations trop brutales de l'évolution naturelle d'une civilisation émergeante, pour qu'elle puisse atteindre une maturité suffisante avant qu'un contact franc et ouvert ne soit engagé. Le critère le plus logique serait alors d'attendre jusqu'à ce que la société humaine ne refuse plus de voir les signes qu'on lui donne afin qu'on puisse constater la présence de ces visiteurs extraterrestres. Dans ce cas, il faudrait que nos visiteurs fournissent des signes, mais que ceux-ci restent relativement ambigus. Les vagues d'ovni seraient donc des expériences psychosociologiques à grande échelle, réalisées avec préméditation pour tester notre degré de maturité.

L'objectif est le même pour les *"cercles de blé"*. Ils sont apparus au début des années '80 en Angleterre, en se présentant d'abord sous la forme de cercles uniques, mais parfaitement bien délimités. Les tiges étaient couchées partout à l'intérieur du cercle, mais d'une manière spiralée, ce qui amena le météorologiste anglais George Terence Meaden, s'occupant à cette époque de l'étude des tornades, à proposer d'abord une explication de ce genre[92]. On vit alors apparaître des cercles entourés d'un anneau concentrique et la théorie devait être rendue plus compliquée. Ensuite, il y eut des cercles avec deux anneaux, et les tiges de blé n'étaient plus couchées dans le même sens à l'intérieur du cercle et de ces anneaux, tout en suggérant une fluidité de l'action qui les avait couchées. Le phénomène semblait se moquer des tentatives d'explication !

Il devint de plus en plus complexe, surtout au cours des années '90. En même temps, il y eut une grande mobilisation de farceurs et de sceptiques, puisqu'il est possible d'imiter ce type de manifestations. En 1991, *"Doug and Dave"* devinrent particulièrement célèbres : les télévisions les montraient à l'œuvre en mettant un pied sur une planche retenue par deux cordes pour aplatir les tiges. Il s'agissait de Douglas Bower et David Chorley. Puisque des cercles de blé de même type étaient apparus dans d'autres pays du monde et puisque les cercles déjà apparus et continuant à être créés de manière nocturne en Angleterre ne pouvaient pas tous être produits par eux, c'était évidemment une imposture. D'ailleurs, il y eut déjà au cours des années '80 et encore toujours pendant les années '90 des observations de *"lumières étranges"* évoluant au-dessus ou près des cercles pendant les nuits où ils firent leur apparition. Ces cas étaient assez rares, mais ils justifiaient l'idée d'une association entre le phénomène des cercles de blé et celui des ovni.

Au lieu de quelques cercles, avec ou sans anneaux concentriques, ont vit apparaître des "pictogrammes" de plus en plus compliqués. Je citerai un seul cas. Le 1er août 1996, il y eut près de Windmill Hills à Avebury une structure composée de 194 cercles, distribués sur une·aire de 365 m de diamètre. On l'a appelée *"la nébuleuse spirale"*, parce qu'il y avait un cercle central, entouré de trois bras spiralés, composés de cercles dont le diamètre augmentait d'abord pour





décroître ensuite d'une manière progressive. Les cercles les plus grands et ceux qui suivaient étaient accompagnés de deux cercles latéraux plus petits, dans chacun des trois bras. Tout cela était parfaitement symétrique et suggérait une esthétique de type mathématique. D'autres pictogrammes avaient des formes différentes, symétriques ou dissymétriques, ce qui témoignait au minimum d'une certaine créativité. On ne parvint pas à résoudre l'énigme de leur formation autrement que par des ovnis, mais leur mode opératoire resta mystérieux.

C'est à mon avis une expérience psychosociologique des extraterrestres, particulièrement bien réussie. C'est joli, relativement ambigu et surtout assez innocent. Le succès de *"Doug and Dave"*, l'acharnement des sceptiques à démolir la crédibilité des enquêteurs, l'intervention de radiesthésistes, de flolkloristes et de toute sorte de constructeurs de fables métaphysiques, ainsi que le mutisme des autorités doivent avoir été significatifs pour le groupe des extraterrestres qui procèdent de cette manière. Je ne sais pas s'ils le faisaient avec humour, parce qu'il y a des extraterrestres de types différents. Nous avons eu également quelques cercles de blé en Belgique. Nous y sommes allés à trois : un biologiste, un photographe et un physicien. Nous avons soigneusement examiné ce qu'il y avait à voir et tout photographié, mais rien publié. C'est peut-être parce que nous avons traité cette affaire avec beaucoup de discrétion, qu'elle n'a pas eu de suite, qu'il s'agisse de l'œuvre de farceurs ou d'ovnis.

***Les contactés***

Le phénomène des contactés est plus bizarre et moins innocent, puisqu'il implique des êtres humains. Considérons le cas de George Adamski[93]. Le 9 octobre 1946, au cours d'une averse météoritique, il aperçut déjà un gigantesque *"vaisseau spatial"*, semblable à un dirigeable. D'autres personnes le virent aussi de manière indépendante. En août 1947, Adamski vit des *"escadrilles"* de soucoupes volantes, que d'autres témoins ont également observées. Il y avait plus que 200 objets, ce qui incita Adamski à observer le ciel d'une manière assidue et à prendre de nombreuses photos d'objets volants non identifiés, en nourrissant toujours l'espoir de pouvoir rencontrer l'un ou l'autre occupants de ces engins.

Ayant l'habitude d'obéir à ses *"intuitions"*, il se rendit le 20 novembre 1952 dans le désert de Californie, accompagné de six personnes qui furent témoins de sa première rencontre avec un *"être de l'espace"*. En fait, ils virent d'abord *"un objet volant en forme de cigare argenté"* et beaucoup d'avions de chasse dans le ciel. Pour le photographier tranquillement avec son petit télescope et toujours dans l'espoir d'un contact, Adamski s'éloigna de 1500 mètres de la route, où les autres devaient rester pour l'observer. Il était presque certain qu'une rencontre pourrait avoir lieu. Le cigare se dressa brusquement et fila à la verticale, apparemment à cause des avions. La voiture qui l'avait amenée à cet endroit étant repartie depuis cinq minutes, il vit un *"merveilleux appareil"* de petite taille et il en prit des photos. Soudainement, il aperçut un homme près de deux collines, à environ 400 mètres de lui. Cet homme lui fit signe de s'approcher.

Adamski y alla et découvrit alors *"un jeune homme souriant"*, aux cheveux blonds ondulés, tombant sur son épaule. Il portait un pantalon relativement large, mais serré aux chevilles, une sorte de blouson et une large ceinture, assez haut placée. Tout cela était brun, avec des souliers de couleur *"sang-de-bœuf"*. Sa figure était parfaitement humaine, mis à part des yeux légèrement en amende et des pommettes saillantes. *"La beauté de*

*cet homme dépassait tout ce que j'avais jamais pu imaginer"*, rapporta Adamski plus tard. Il réalisa que ce n'était pas une rencontre ordinaire : *"J'avais l'impression d'être un petit enfant en présence d'un être d'une grande sagesse, d'un grand amour et je me sentis très humble"*. Cherchant à lui demander d'où il venait, Adamski s'adressa à lui par gestes et pensées, mais l'autre *"avait parfaitement compris"*. Par des gestes et un tracé sur le sol, il fit comprendre qu'il venait de Vénus. Puis, par d'autres gestes et *"images mentales"*, il assura que *"sa visite et celles de ces congénères étaient amicales"*, mais qu'ils s'inquiétaient tous des radiations dues aux bombes nucléaires.

Adamski vit alors une soucoupe planant à basse altitude et il posa des questions à cet égard, en constatant que l'autre avait *"visiblement l'habitude de la télépathie"*. Passant à des questions sur Dieu, il comprit en particulier ceci : *"Ils obéissent aux lois du Créateur et non à celles du matérialisme, comme le font les hommes de la Terre"*. Il y eut une série d'autres messages, tous simplistes, incontrôlables ou aberrants, mais accompagnés de signes attestant la réalité des événements : des traces de symboles gravés dans les semelles de cet être, une force exercée sur le bras d'Adamski quand il effleura le bord externe de la soucoupe, les témoignages des autres témoins et les photos qu'il avait prises. Avant que le visiteur ne partit en soucoupe, Adamski lui donna, à sa demande, une bobine des photos qu'il avait prises. L'homme promit de la ramener.

Le 13 décembre 1952, il la laissa effectivement tomber de sa soucoupe près du domicile d'Adamski. Après le développement du film restitué, on y trouva, en plus des photos qu'il avait prises dans le désert, une autre photographie mystérieuse. Elle montrait *"un message symbolique"* qu'on ne parvint jamais à déchiffrer. Adamski avait pris lui-même de nouvelles photos de la soucoupe qui s'était approchée de sa maison. Après cela, il eut toute une série de contacts avec cet homme de Vénus, qui s'appelait *"Orthon"*, ainsi que *"Firkon"* de Mars et *"Ramu"* de Saturne (prétendument). Il fit même des vols en soucoupe volante. Du coup, il rencontra une forte incrédulité, d'autant plus que le contenu des messages était manifestement aberrant.

En mai 1954, le Dr. King fut contacté en Angleterre par une *"voix de l'espace"* et dès 1955 il reçut régulièrement des *"transmissions cosmiques"*. Il les entendait dans son cerveau, dans un anglais un peu altéré. Son correspondant s'appelait *"Aetherius"*. Il présentait la vie sur d'autres planètes comme étant idyllique et fournissait d'autres messages quasi religieux. Ceci conduisit, en 1956, à la fondation la *"société d'Aetherius"* qui prenait ces messages au sérieux.

L'italo-americain Angeluci rencontra le 23 mai 1952 un homme et une femme venus en soucoupe et enveloppés de lumière se disant affligés par les malheurs des terriens et offraient de l'espoir. Ayant été *"élu"* pour être leur messager, Angeluci se mit humblement à propager leur doctrine. D'autres contactés des années '50 (Bethurum, Fry, Green, Menger et van Tassel) propageaient aussi des messages reçus d'extraterrestres mais cela ne tenaient pas debout.

Une autre variante très remarquable du phénomène des contactés correspond aux *"lettres des Ummites"*, envoyées à partir de 1962 à de nombreuses personnes, surtout en Espagne. Elles mêlaient des considérations apparemment scientifiques à des révélations sur leur mode de vie, la conscience, l'âme et Dieu. L'analyse de la *"physique"* qu'on a cru pouvoir en déduire m'a déjà amenée à énoncer l'idée qu'il doit s'agir d'une expérience psychosociologique des extraterrestres[94].





En 1994, j'ai reçu une lettre de madame Irmgard Hilgers, en Allemagne, accompagnée de nombreux documents[95] et de quelques explications. Il s'agirait de messages reçus par voie télépathique, au moyen de *"mediums d'écriture"*. Les quatre premiers messages dataient de 1957 à 1966. Ils proviendraient d'Ashtar Sheran, le chef d'un groupe d'extraterrestres qui se trouveraient quelque part dans un grand vaisseau spatial, pourvu de soucoupes pour visiter la Terre. Quand j'ai examiné ces textes de plus près, récemment, j'en étais ahuri. Il y est beaucoup question d'un Créateur et même de Jésus, mais celui-ci est complètement remodelé. En outre, ils prônent la réincarnation et d'autres fantaisies, en mettant les extraterrestres eux-mêmes sur un piédestal quasi-religieux, mais ils influencent tout un groupe de personnes égarées. Ces *"santiniens"* continuent à être actifs, comme une sorte de secte.

Le cas de Billy Meier est particulièrement intéressant. Il a raconté lui-même son histoire[96]. Ce livre comporte une introduction et une annexe de Michael Hesemann qui affirme avoir interrogé une cinquantaine de témoins. Voici les étapes essentielles des contacts des Billy Meier. Le 2 juin 1942, quand il avait 5 ans, il ressentit le besoin de regarder dans une certaine direction du ciel et après quelque temps, il vit surgir un disque gigantesque (plus de 200 mètres de diamètre) qui survola sa maison en silence, bien qu'il passa rapidement et à basse altitude. Dans sa jeunesse, Billy Meier eut des contacts directs avec un vieil homme et avec une jeune femme, tous les deux d'apparence humaine. Il effectua des vols en soucoupe volante et apprit à communiquer de manière télépathique. De 1957 à 1969, il voyagea à travers 42 pays d'Europe, d'Afrique et d'Asie. De 1975 à 1976, il eut de nombreux contacts avec *"Semjase"*, une femme des Pléiades. Il eut d'autres contacts dans les années '80. Les prétendus renseignements de Semjase sur son lieu d'origine, l'univers, le créateur et le fonctionnement des ovnis sont absurdes. Il est question, par exemple, de vitesses superluminiques, de dématérialisations et de rematérialisations, mais Billy Meier prit plus de 1.000 photos et il réalisa huit films avec une camera super-8.

On y voit des soucoupes volantes qui sont, à première vue, trop belles pour être vraies, mais jusqu'à présent, je n'ai pas vu des preuves convaincantes que tout ce matériel est faux.

Il convient d'être très critique à cet égard... dans les deux sens. Je possède une vidéo des mouvements des soucoupes qu'il aurait filmées et une cassette d'enregistrements de sons d'un ovni, mais je ne peux rien en conclure qui soit contraire à la matérialité des faits. Le contenu des messages[97] est par contre tout à fait inacceptable pour moi.

Cette situation paradoxale a provoqué des vives controverses, ce qui est peut-être le but recherché, s'il s'agit d'une expérience psychosociologique des extraterrestres. L'analyse par ordinateur de certaines photos n'aurait pas révélé de trucage, mais ceci a été contesté[98].

À mon sens, la contestation était un peu trop passionnée et trop peu soutenue par des arguments probants. Il faudrait pouvoir disposer des diapositives originales pour une analyse plus fouillée, mais nous devons aussi tenir compte du fait que Billy Meier était handicapé et ne pouvait utiliser qu'un seul bras pour prendre ses photos.

Quand Semjase fit des *"démonstrations du vol de sa soucoupe"*, il lui arriva pourtant de prendre 108 diapositives (trois films de 36 photos) d'affilée. Billy Meier n'était certainement pas un expert photographe et sa maison ne comportait ni endroit, ni équipement pour réaliser des trucages. En outre, elle était habitée par huit personnes. À ce stade, je peux

donc seulement dire que tout s'expliquerait d'une manière simple et cohérente, si Meier était un contacté pour lequel les extraterrestres ont renforcé le paradoxe.

Les différents cas de contactés présentent des particularités, mais aussi une caractéristique commune : il s'agit de brouiller les cartes de telle manière qu'on devrait pouvoir se rendre compte des absurdités, même si certains éléments plaident en faveur de la réalité des rencontres.

Au lieu de traiter les contactés comme des fous, des menteurs ou des êtres privilégiés, il me semble qu'ils ne sont rien d'autre que des sujets d'expérience. Dans ce cas, on ne peut pas dire que les extraterrestres les traitent avec respect.

En outre, ils n'hésitent pas à s'immiscer dans nos systèmes de croyance, ce qui est aussi un manque total de respect.

***Les hommes en noir***

Le phénomène des *"hommes en noir"* est plus agressif, mais peut être interprété comme une expérience psychosociologique des extraterrestres pour tester la crédulité et la soumission des êtres humains par rapport aux autorités. Cela comporte en même temps un test sur les émotions et en particulier la peur, ce qui rejoint les centres d'intérêt d'au moins certains groupes d'extraterrestres. Cela révèle cependant qu'ils ne reculent pas devant des procédés qui sont conçus pour créer une certaine terreur.

Le premier cas connu semble être celui d'Albert Bender.

En septembre 1953, il reçut deux fois la visite de trois hommes habillés en noir qui se présentèrent comme des représentants du Gouvernement américain et qui l'ont fortement menacé[99]. Bender était le directeur du International Flying Saucer Bureau au Connecticut qui publiait une revue intitulée *"Space Review"*. Ses visiteurs ont affirmé que depuis deux ans, le Gouvernement américain avait percé le secret des ovnis, mais que Bender devait arrêter de publier quoi que ce soit à ce sujet, sinon il serait jeté en prison. Un peu plus tard, il reçut un coup de téléphone de "Washington, D.C." qui renforçait la menace. Bender fut tellement effrayé qu'il arrêta la publication de la revue. Il notait dans son dernier numéro que le mystère des soucoupes volantes était résolu, mais qu'il était désolé de ne pas pouvoir en rendre compte, parce qu'on lui avait conseillé de ne pas le faire (by orders from a higher source).

Cette fois-ci, le fond du problème résulte du fait que les autorités politiques et militaires des États-Unis on mis un "couvercle" sur les renseignements dont ils disposent au sujet des ovnis. Les extraterrestres ne savent pas seulement cela, mais aussi que le Gouvernement et les Services secrets sont capables d'exercer des pressions considérables, avec des menaces assez brutales, comme on le sait aujourd'hui par les témoins du crash de Roswell. Les extraterrestres n'avaient qu'à faire de même.

En septembre 1976, quand le docteur en médecine Herbert Hopkins fit une enquête sur un cas d'enlèvement, il eut la visite d'un homme habillé complètement en noir, du cap aux pieds, avec seulement une chemise blanche. On aurait dit qu'il venait pour un enterrement[100]. Il avait ni cheveux, ni cils et sourcils et il restait tout à fait immobile sur sa chaise, comme une poupée. Il posa des questions dans un anglais parfait, mais d'une voix monotone. Quand il se frotta la bouche, le docteur vit avec stupéfaction qu'il n'avait pas de lèvres, mais qu'il les avait simulées avec du rouge à lèvres. Il exigea la destruction des enregistrements et de toutes les preuves concernant le cas d'enlèvement. À un moment, il versa dans le paranormal (télépathie et trouble de la vision du docteur). Ensuite, il eut un comportement anormal du point de vue physiologique, comme un robot dont les piles sont presque plates. Hopkins était confronté à un pouvoir qu'il ne comprenait pas et qui lui inspira une telle frayeur qu'il détruisit tous ses documents un peu plus tard.

En général, ces intrus viennent à deux ou trois, avec des grandes voitures noires d'un vieux modèle. Au lieu d'un costume noir, très bizarre, ils peuvent porter un costume militaire et se présenter par exemple comme un colonel et son aide. Leur figure est souvent très pâle et leur voix sonne parfois d'une manière artificielle. Ils peuvent être au courant des détails d'une observation d'ovni très récente, sans que ceux-ci aient été divulgués. Il est déjà arrivé qu'ils poursuivent une personne en voiture et l'agressent comme dans un film de gangsters.

Dans un cas, relaté par Illobrand von Ludwiger, il est question d'un entraîneur de chiens et de son épouse[101]. Ils avaient été confrontés en voiture à un ovni qui avait atterri sur la route, juste devant eux, et cela avait provoqué la mort de leur chien berger. Le couple avait averti Nellis Air Base. Le lendemain, deux "officiers de l'US Air Force" se présentaient chez eux, en affirmaient qu'ils venaient de cette base. Ils exigèrent, sous peine d'amendes importantes, qu'on leur livre le corps du chien. Le couple était indigné du comportement de ces officiers. Il fit des recherches, dont il résulta que l'identité de ces "officiers" était fausse. Ceux-ci revinrent et menacèrent avec des peines de prison si le couple ne cessait pas ses recherches. Les officiers revinrent une troisième fois. Étant maintenant plus loquaces, ils suggèrent que l'ovni qu'ils avaient vu était la propriété de l'ASAF, mais ils étaient encore toujours très menaçants. L'homme, vraiment furieux, saisit alors son fusil, le braqua sur eux et commença à téléphoner à la police pour qu'ils soient identifiés. Les deux officiers se dirigèrent alors de suite vers la porte, mais l'homme asséna un coup de poing à l'un d'eux. Celui-ci riposta par un coup de pied dans la cheville. Paniqués, les faux officiers s'enfuirent et, depuis lors, ils ne sont plus revenus.

***Les mutilations de bétail et les chupacabras***

Les mutilations de bétail ont fait leur apparition en 1963. Ils ont été confirmés par des policiers et des vétérinaires, bien que les autorités aient toujours essayé de minimiser les faits[102]. À mon avis, elles ne veulent pas seulement éviter une panique, mais s'ils admettaient la réalité de ces faits, ils seraient amenés tôt ou tard à devoir reconnaître aussi la réalité du phénomène ovni, ce qu'elles ne veulent pas. En 1967, le Dr. John Altshuler, pathologiste et hématologue du centre d'études médicales de l'Université du Colorado, passa une nuit au parc national des Great Sand Dunes, pour voir discrètement si les rumeurs d'observations d'ovni qu'on y aurait faites avaient quelque réalité. Au cours de la nuit, il aperçut des lumières étranges, mais il fut découvert par des policiers. Apprenant qui il était, ils l'amenèrent près d'un cheval qui avait été mutilé 10 jours plus tôt. Le docteur fut extrêmement étonné et prit des échantillons qu'il examina au laboratoire, mais demanda avec insistance auprès des policiers qu'ils ne révèlent pas son identité. Il perdrait sa crédibilité dans la communauté scientifique[103]. Pourtant, il poursuivit cette étude et fournit finalement des renseignements scientifiques très précis et significatifs[104].

Il s'agit d'un phénomène de grande ampleur, constaté le plus souvent aux États-Unis. Les bêtes sont trouvées mortes, généralement sans la moindre trace de sang sur les lieux, malgré le prélèvement de différents organes et il n'y a même pas de traces de pas ou de voitures. Par contre, il est arrivé qu'on trouve un taureau dans un arbre ou que les os de la bête étaient brisés, comme si elle était tombée d'en haut. Les organes

enlevés sont très divers (oreille, œil, partie de la bouche ou de la langue, cœur et poumons, estomac, rectum, organes génétiques, pis ou mamelles) et cela dure depuis tellement longtemps qu'il n'est plus plausible de supposer qu'il s'agit de prélèvements effectués par des extraterrestres pour une étude scientifique. Il apparaît que les découpes sont faites avec une précision chirurgicale et que les plaies présentent toutes les marques d'une excision par laser, avec un échauffement important. En outre, la carcasse est parfois vidée de tout sang d'une manière si complète qu'on ne comprend pas comment c'est possible.

Dans quelques cas, on vit des *"lumières"* évoluant au-dessus des endroits où du bétail mutilé fut découvert. Une connexion avec le phénomène ovni est incontournable et je pense qu'il s'agit d'une expérimentation psychosociologique menée par des extraterrestres pour savoir jusqu'où ils peuvent aller avant de susciter une réaction officielle. Certains auteurs n'hésitent pas à mettre les autorités dans le coup, en supposant qu'ils collaborent avec les extraterrestres. On rapporte en effet de plus en plus souvent l'apparition sur les mêmes lieux d'hélicoptères noirs, sans aucun sigle d'identification. Cette thèse de la *"conspiration"* n'est pas plausible et je ne vois ce qui empêcherait les extraterrestres de placer leurs ovnis dans des carcasses d'hélicoptère pour induire le public en erreur. On a d'ailleurs signalé que ces hélicoptères font peu de bruit. En outre, ils furenté observés au-dessus de la maison d'une personne (Betty Andreason) qui semble avoir été enlevée fréquemment. Il y en avait aussi une vingtaine près de l'ovni dans le cas de Cash-Landrum.

Dans un livre récent[105], on a collectionné une série de cas concernant le *"mystère des hélicoptères noirs"* et des récits où des militaires auraient été mêlés à des enlèvements, puisqu'ils impliquent des véhicules terrestres de type militaire. Les examens et les autres procédures auraient été effectuées dans des pièces dont la forme et le mobilier donnaient la conviction qu'elles étaient situées dans une installation militaire. Même l'équipement médical était apparemment tèrrestre et il y avait des humains en habits militaires qui assistaient aux interventions, celles-ci étant effectuées par des petits gris. Ceci rejoint la *"théorie de la conspiration"* que l'auteur du livre cité soutient lui-même. Cette théorie affirme que le Gouvernement américain aurait conclu un pacte avec les extraterrestres, étant donné que l'une et l'autre partie tiennent à garder le secret sur ces opérations. Je ne considère pas ces informations comme étant suffisamment établies. Il pourrait s'agir cependant d'une expérimentation psychosociologique menée par des extraterrestres, avec des hybrides qui jouent le rôle des militaires. Ce serait une escalade, puisque le Gouvernement et les Services secrets sont mis en cause d'une manière plus directe que dans les mutilations de bétail. Globalement, il s'agit toujours de créer de la confusion dans les esprits, ce qui permet éventuellement d'apprécier notre sens critique et dans quelle mesure nos jugements sont rationnels.

Le phénomène des *"chupacabras"* est récent et très particulier. Ce terme veut dire "suceurs de chèvres" en espagnol. Les premiers rapports émanaient en effet de Puerto Rico, en décembre 1994 et surtout 1995. On n'y avait pas seulement constaté les dégâts, mais également observé le coupable. C'est un animal d'environ 1,20 m de haut, doté d'une tête effrayante et de grands yeux rouges allongés (figure 2). Il marche ou court debout et peut faire des sauts d'environ 3 mètres, ses jambes étant très musclées. Les mains et les pieds portent trois doigts. Les bras avant sont reliés au corps par une membrane, qui permet





apparemment des sauts planés. Sa peau peut changer de couleur, comme celle d'un caméléon. Elle est brun-noire pendant la nuit et verte dans la végétation pendant la journée. On n'avait encore jamais vu un animal de ce genre !

Les victimes portent des morsures étranges au cou. Les biopsies ont démontré que les morsures ne sont pas comparables à celles d'un autre animal connu. Elles créent des trous, permettant de sucer le sang de l'animal agressé[106]. Le cadavre reste en général flexible (sans rigor mortis) pendant des jours, après avoir été tué. En 1996 et 1997, on a signalé de nombreuses agressions non seulement à Puerto Rico, mais également au Brésil, au Mexique, au Texas, en Floride et d'autres pays. Depuis lors, on a signalé de plus en plus de dégâts et une extension vers d'autres pays. En 1996, la créature tua 83 chèvres ou moutons au cours d'une seule nuit dans la région d'Azuay en Équateur. En 1997, on aurait tué un chupacabras près de San Antonio, Texas, au moyen d'un piège pour coyotes. Il fut livré à l'université, mais on n'eut pas de nouvelle du résultat des examens. Les chupacabras attaquent aussi chats et chiens, poules et dindes, cochons, ânes et même chevaux. Le 12 novembre 1997, on aurait rencontré un être du même type dans la brousse, près de Perth en Australie ! On y a aussi noté de grand yeux rouges, mais en absence d'autres confirmations, il convient de rester prudent, puisqu'une apparition en Australie serait significative. J'ai cependant reçu une vidéo du Mexique, où un vétérinaire examine la plaie d'un animal tué et je ne pense pas que le phénomène puisse être mis en doute.

Dans son édition du 5 septembre 2000, le journal "Le Soir" faisait état de méfaits au Nicaragua et au Mexique, mais également de la nouvelle suivante : *"Des quotidiens nicaraguayens ont publié des photos du cadavre d'une créature abattue par un berger, lequel l'a identifié comme un* 'suceur de chèvres'. *Elle est de la taille d'un chien, a une tête semblable à celle d'un taureau (par sa largeur) et de petites pattes (avant). Un zoologiste, qui a examiné le cadavre, a ajouté que la créature avait une peau douce comme celle d'une chauve-souris, de longues griffes et une crête semblable à celle d'un crocodile. Les rumeurs sur les* 'suceurs de chèvres', *répandues en Amérique latine, ont toujours été démenties par les autorités, qui affirment que les chèvres sont tuées par des loups, des chiens ou des coyotes"* .

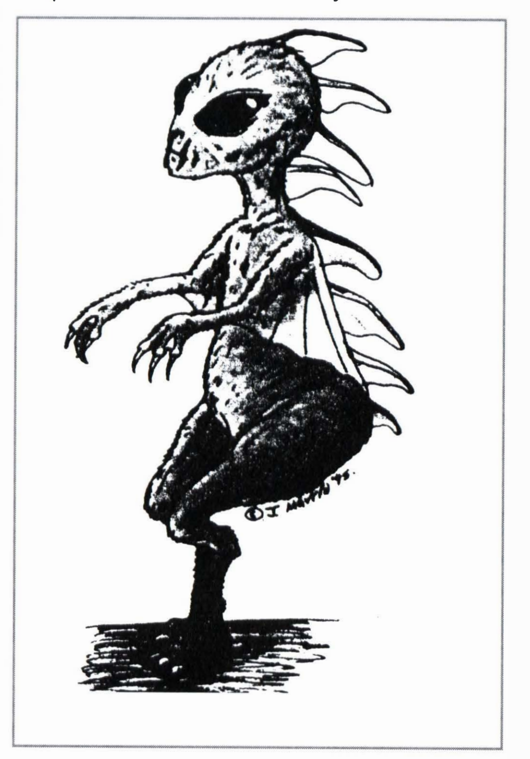


FIGURE 2
**LE DESSIN D'UN CHUPACABRAS.**

Pourquoi les autorités compétentes ont-elles besoin de nier les faits durant des années, au lieu de les examiner de près ?

La réponse est évidente : si ces autorités savaient que cet animal apparem-

ment "non identifié" est d'origine extraterrestre, ils devraient aussi changer leur attitude vis-à-vis des ovnis, ce lien ayant été établi spontanément par le peuple et des observateurs de bon sens. Tout cela présente de nouveau les caractéristiques d'une expérience psychosociologique menée par les extraterrestres.

Que faut-il inventer de plus pour faire bouger les autorités responsables ?

***Conclusions***

Pour arriver à sortir la communauté scientifique de sa léthargie intellectuelle, qui a déjà duré plus que 50 ans, il est surtout nécessaire d'étudier les aspects physiques du phénomène ovni pour établir un lien entre le connu et l'inconnu. On doit cependant veiller à ne pas perdre de vue les aspects concernant la psychosociologie des extraterrestres. L'étude des enlèvements a été particulièrement révélatrice.

L'examen médical de tout le corps et le scanning mental des enlevés ne sont que des procédures préparatoires, en vue d'un prélèvement d'ovules ou de sperme. Après des fertilisations in vitro, pouvant comporter des manipulations génétiques, les extraterrestres procèdent aux implantations d'embryons et après environ six semaines, au prélèvement du fœtus. La gestation est poursuivie dans des récipients contenant un liquide et reliés à une machine. Le nombre des enlèvements pratiqués par le groupe des extraterrestres qu'on appelle *"petits gris"* démontre qu'ils sont engagés dans un programme d'hybridation de grande ampleur. On peut envisager des effets purement mentaux, mais ils ne tiennent pas compte de tous les faits : des cicatrices et des saignements de nez, des réveils occasionnels à des endroits incorrects, avec des vêtements ou des bijoux mal placés et parfois même des témoignages d'autres personnes.

Le "mind scan" est, vécu comme un viol de la personnalité, plus grave encore que les manipulations génétiques. Les *"autres"* procèdent aussi à des tests psychiques, souvent terrifiants. Tout cela continue dans un climat d'indifférence totale de la part des autorités publiques et de la communauté scientifique. Les extraterrestres du groupe des petits gris ne communiquent pas acoustiquement, mais télépathiquement. Comprendre les mécanismes de ce mode de communication est un problème scientifique fondamental. J'en ai proposé une solution, basée sur une modulation nerveuse de l'intensité de la lumière renvoyée par les cellules photosensibles de la rétine. Cela permet aussi de comprendre le scanning mental. Il apparaît, par ailleurs, que des phénomènes bizarres ont un dénominateur commun. Ce sont des expériences psychosociologiques menées par les extraterrestres pour tester notre degré de maturité et plus spécifiquement, notre crédulité et soumission aux autorités.

Que cela nous plaise ou non, le phénomène ovni nous place devant un problème. C'est même le problème scientifique et humain le plus important auquel l'humanité ait jamais été confrontée !





## Références


**1**. J. Heidmann, A. Vidal-Madjar, N. Prantzos et H. Reeves : Sommes-nous seuls dans l'univers ? Fayard, 2000.

**2**. A. Vidal-Madjar : réf. 1, p. 142.

**3**. A. Meessen : Une découverte historique : Les planètes extra-solaires, Inforespace, 94, nov. 1996, 47-55.

**4**. S. Brunier : Des nouveaux mondes par milliards, Science & Vie, 994, juillet 2000, 52-59.

**5**. L.R. Doyle et al. : Searching for Shadows of Other Earths, Scient. Amer. 283, Sept. 2000, 38-45.

**6**. J.F.Haït : Vie dans l'Univers. Le nouveau Graal des astronomes, Ciel et Espace, 358, mars 2000, 38-45.

**7**. A. Khalatbari : L'énigme de la formation des planètes. Ciel et Espace, 362, juillet 2000, 44-51.

**8**. Time Magazine : Visions of Space and Science. In the future, will we live on Mars ? Will we travel to the stars ? Will we travel back (or forward) in time ? Will we meet E.T. ?... Will we figure out how life began ?... Will we keep evolving ?... April 10, 2000, 34-77.

**9**. J. Schneider : À la recherche d'autres planètes, Pour la Science, Dossier Hors-Série, Avril 1999, 134-140.

**10**. The Extra-Solar Planets Encyclopedia at http://www.obspm.fr/encycl/encycl.html.

**11**. New exoplanets exposed. Physics World, sept. 2000, p. 3.

**12**. J. Heidmann : réf. 1. p. 30 et 34.

**13**. J.L. Delarue: Qu'est-ce qui nous pousse à la découverte de nouveaux mondes ?, Antenne 2, le 28 avril 1998.

**14**. J. Heidmann : réf. 1. p. 55.

**15**. A. Vidal-Madjar : réf. 1. p. 114 et 140

**16**. N. Prantzos : réf. 1. p. 207.

**17**. H. Reeves : réf. 1, p. 269, 270 et 249.

**18**. I. Crawford : Where are they ? Scfient. Amer. 283, July 2000, 28-33, Où sont-ils ? Pour la Science, 275, sept. 2000, 24-29.

**19**. R.N. Bracewell : The galactic club. Intelligent life in outer space. Freeman, 1974, p. 80.

**20**. G. Swenson : Intragalactically speaking. Scient. Amer. 283, July 2000, 34-37. Les communications galactiques, Pour la Science, 275, sept. 2000, 30-33.

**21**. C. Sagan : Cosmic Connection, Doubleday, 1973; Seuil, 1975.

**22**. E. von Dänikien : Zeichen für die Ewigkeit. Die Botschaft von Nazca, Goldmann, 1999.

**23**. P. Davis : Are we alone ? Pinguin, 1995. p. xi.

**24**. H. Reeves : Le message des OVNI, La Recherche, 102, 1979, 762-765.

**25**. C.G. Jung : Des signes dans le ciel : un mythe moderne. Gallimard 1974.

**26**. A. Meessen : Observations, analyses et recherches, in Vague d'OVNI sur la Belgique, 2. 1994, p. 425-430.

**27**. P. Guérin : OVNI Les mécanismes d'une désinformation, Albin Michel, septembre 2000, p. 7 et 276.

**28**. A. Meessen : Analyse approfondie des mystérieux enregistrements radar des F-16, Inforespace 97, 1998, 9-48, voir p. 45. Internet : <http://home.nordnet.fr/phuleux/analyse.htm>

**29**. Référence 26, p. 34.

**30**. A. Meessen : La propulsion des OVNI et ses effets secondaires. Le point de la question. Inforespace, 7, 1973, 15-18.

**31**. A. Meessen : Réflexions sur la propulsion des OVNI. 1. Une évaluation globale du problème 2. Une propulsion magnétohydrodynamique ? 3. Quelques faits observés. Inforespace, 1973, 8, 31-34; 9, 10-18; 10, 30-40.

**32**. J.P. Petit : Le mystère des Ummites. Une science venue d'une autre planète ? Albin Michel, 1991, p. 151.

**33**. A. Meessen : Analyse et implications physiques de deux photos de la vague belge, Inforespace, 100, 2000, 5-40.

**34**. Référence 21, p. 228, 229, 242, 244, 247, 296, 298, 300.

**35**. Référence 21, p. 35, 256, 34, 56, 73, 162, 184, 251, 282, 293.

**36**. L.M. McCampbell : Ufrology. New insights from science and common sense, Jaymac Co, 1973, p. 86

**37**. P.R. Hill : Unconventional flying objects. A scientific analysis. Hampton Roads, 1995, p. 44-52,

**38**. A. Meessen : Spacetime Quantization, Elementary Particles and Cosmology, Foundations of Physics, 29, 1999, 281-316.

**39**. Référence 21, p. 47, 22, 29, 30, 72, 298.

**40**. A. Meessen : Des signes de civilisations extraterrestres ? Revue des questions scientifiques, Bruxelles 156, 1985, 443-481 et 157, 1986, 149-178 (voir p. 163) ou Inforespace, 70, 1986, 2-32. Voir aussi la troisième partie de la référence 23.

**41**. Référence 21, p. 240.

**42**. T. Kuhn : The structure of scientific revolutions, 1962.

**43**. C. de Duve : Vital Dust. Life as a cosmic imperative, Basic books, 1995. Poussière de Vie, Fayard, 1996. Voir aussi : L'évolution a un sens. La Recherche, avril 1996.

**44**. Référence 21, p. 251, 252, 255,

**45**. A. Meessen : Le problème des voyages interstellaires relativistes, in Vague d'OVNI sur la Belgique, 2, 1994, p. 414-425.

**46**. J. Vallée : Passport to Magonia, Contemporay books, Chicago, 1969, Chronique des apparitions extra-terrestres, Denoël, 1969, p. 13, 30, 34.

**47**. B. Méheust : Retour sur l'"Anomalie belge", Le livre bleu Editeur, Marseille, 2000.

**48**. P. Lagrange : Reprendre à zéro. Pour une sociologie irréductionniste des ovnis. Inforespace, 100, 60-73.

**49**. K.DE. Randle and D.R. Schmitt : UFO crash at Roswell. Avon books, 1991. The truth about the UFO crash at Roswell, Avon books, 1994.

**50**. J.G. Greslé : Extraterrestres, secret d'État. L'affaire de Roswell. J'ai lu, Paris, 1997.

**51**. K. D. Randle : A history of UFO crashes, Avon books, N.Y. 1995.

**52**. M. Hesemann : Jenseits von Roswell. UFOs : Der Schweigevorhang lüftet sich. Silberschnur, 1996.

**53**. W. Reymond : JFK autopsie d'un crime d'État, Flammarion, 1998.

**54**. G. Menahem : La science et le militaire. Seuil, 1976.

**55**. R. Jungk : Plus clair que mille soleils, Arthaud, 1968, Heller als tausend Sonnen, S & G, Stuttgart, 1956.

**56**. A. Einstein : Mein Weltbild. Édité par Carl Seelig, Ullstein, 1956.

**57**. A. Meessen : Apprendre à penser autrement, Carte blanche. Journal "Le Soir", 27 mai 1989.

**58**. J. Sider : Ultra top-secret. Ces ovnis qui font peur, Axis Mundi, 1990, p. 119.

**59**. T. Wathelet : E-mails adressés à A. Meessen , le 27 novembre 1997 et à Ch. Meessen, le 12 novembre 1997.

**60**. A. Meessen : e-mail adressé à T. Wathelet, le 18 novembre 1997.

**61**. Public Papers of the Presidents of the United-States, Dwight D. Eisenhower: Farewell radio and television address to the American people, 17 January 1961. G. Prins : Defended to death (Cambridge University Disarmement Seminar). Pinguin, 1983.

**62**. J. Sider : Ultra top-secret. Ces ovnis qui font peur. Axis Mundi, 1990, p. 439-440, 9-10.

**63**. Nations Unies : Compte rendu des débats A/42/PV. 4, p. 26.

**64**. P.J. Corso and W.J. Burns : The day after Roswell. A former pentagon official reveals the U.S. Government's shocking UFO cover-up. Pocket Books, 1997. p. 293, 299.

**65**. G. Bourdais : OVNIS, 50 ans de secret, les dossiers, les témoignages : Presses du Châtelet, 1997.

**66**. C. Lorenzen : Flying Saucers : The startling evidence of the invasion from outer-space, Signet, 1966, 64-71.

## Références suite


**67**. W. Buhler : Bulletin de la Sociedade Brasiliera de Estudos Sobre Discos Voadores : 26, avril et 27, juillet 1962.

**68**. G. Creighton : The most amazing case of all. FSR, October 1964, January and April 1965

**69**. G. Creighton : The amazing case of Antonio Villas Boas, in Ch. Bowen : The humanoids, Spearman, London, 1969, p. 200-238. Traduction : En quête des humanoïdes. J'ai lu, A315, 1974.

**70**. J. Lob et R. Gigi : Semence pour les étoiles, in Ceux venus d'ailleurs, Dargaud, 1973, 29-35.

**71**. M. Abrassart et C. Boutembourg : Le cas Antônio Villas Boas, Inforespace 1978 : 38, 10-18; 39, 7-14; 40, 21-24.

**72**. A. Meessen : Compléments à l'analyse de deux photos et effets des radiations ionisantes, Inforespace, 101, 2000.

**73**. J. Fuller : The interrupted journey : Two lost hours abroad a flying saucer. The Dial Press, N.Y. 1966. J. Lob et R. Gigi : Le voyage interrompu, in Ceux venus d'ailleurs. Dargaud, 1973, 55-64. Ce cas fut traité aussi dans un téléfilm, intitulé : *The UFO incident.*

**74**. G. Creighton : Flying Saucer Review, juin 1977 et. Inforespace, 41, 1978, 9-13.

**75**. B. Hopkins : Missing Time. A documented study of of UFO abductions. Marek, N.Y. 1981 (Ballantine, 1988) Enlèvements extraterrestres. Les témoins parlent. Ed. du Rocher, 1995.

**76**. B. Hopkins : Intruders. The incredible visitations at Copley Woods. Random House, N.Y. 1987 (Ballantine, 1987).

**77**. T.E. Bullard : UFO abductions. The measure of a mystery. 2 vol. Fund for UFO Research (FUFOR), 1987.

**78**. J. Mack : Abduction. Human encounters with aliens. Scribners, N.Y. 1994. Dossier extraterrestres : l'affaire des enlèvements. Presses de la Cité, 1995. p. 14, 28, 32, 106, 62, 217, 266, 482.

**79**. J. Fiebag : Die Anderen. Begegnungen mit einer ausserirdischen Intelligenz. Knauer, 1993, p. 80.

**80**. D.M. Jacobs : Secret Life. Firsthand accounts of UFO abductions. Simon & Schuster, N.Y. 1992. Les kidnappeurs d'un autre monde. Presses de la Cité, 1995, p. 65, 92, 93, 98-99, 102-105, 108, 110-113, 119.

**81**. D.M. Jacobs : The UFO controversy in America. Indiana Univ. Press. 1975.

**82**. Secret Life : p. 121, 123, 129, 133, 142-143, 147-148, 163, 170, 180, 234, 247, 348, 357.

**83**. D.Rieb Twiggs and B. Twiggs: Secret Vows. Our lives with extraterrestrials. Wild Flower, 1992, Berkley books, 1995.

**84**. A. Andrews and J. Ritchie : Abducted. The true story of alien abduction. Headline, 1998.

**85**. C. O'Brian : The mysterious valley. St. Martin's Paperbabacks, 1996.

**86**. B. Hopkins : Witnessed. Pocket books, 1996.

**87**. H. Alberts : Die Geschenke des kleinen Volkes. Struktur eines Phänomens, in J. Fiebag, éd. Das UFO Syndrom, Knauer, 1996, 251-273.

**88**. J. Fiebag : Kontakt. UFO-Entführungen in Deutschland, Östereich und der Schweiz. Langen Müller, München, 1994; Sternentore, München, 1998; Von Aliens entführt, Düsseldorf, 1998; voir aussi : Das Entführungsphänomen im deutschsprachigen Raum, in J. Fiebag, éd. Das UFO Syndrom, Knauer, 1996, 201-219 et J. Fiebag, éd. Besucher aus dem Nichts. UFO-Entführte berichten. Knauer, 1998.

**89**. D.M. Jacobs : The threat. The secret agenda: what the aliens really want... and how they plan to get it. Simon & Schuster, 1998. p. 23, 69, 76, 88, 94, 127, 132, 135, 169, 206, 227, 251,

**90**. D. Jacobs : Living in a telepathic society. Conference in Brasil, December, 1997 (communiqué le 29.04.89 à A. Meessen par e-mail).

**91**. B. Werber : Les fourmis. Albin Michel, 1991, p. 37, 308.

**92**. G.T. Meaden : The circles effect & its mysteries. Artetech, 1989.

**93**. G. Adamski : Flying saucers have landed, 1953. Inside the space ships, 1955. Voir D. Leslie and G. Adamski : Flying saucers have landed, 1970. Trad. Les soucoupes volantes ont atterri. J'ai lu. 260, 1971, p. 191-269.

**94**. A. Meessen : Analyse critique des théories cosmologiques de Jean-Pierre Petit. Inforespace, 94, 1996, 25-46.

**95**. W. Sokolowski : Friede über alle Grenzen. Ein UFO Tatsachenbericht von Ashtar Sheran : (1) Nicht von dieser Erde. (2) Vor der Landung. (3) Die Wahrheit siegt. (4) Von Stern zu Stern. (5) Der Menschheit grosse Stunde. (6) Die Botschaft der Santiner. (7) Eure Erde. (8) Ewige Wahrheit. (9) Aufruf aus dem Kosmos. (10) Keine Utopie. (11) Boten der Zukunft. (12) Via Terra. (13). Harmegedon. (14) Heisses Eisen.

**96**. B. Meier : Die Wahrheit über du Plejaden. Silberschnur, 1996.

**97**. G. Kinder : Light years. The best documented, most credible UFO cas ever. Pinguin, 1988.

**98**. W.C. Stevens : Karl Korff and the "Meier Hoax". A response. Mufon Journal, *164*, Oct 1981, 3-5; 165, Nov. 1981, 11-14. (Karl Korff : The Meier incident. Mufon Journal, Dec. 1980; Contact from the Pleiades, Mufon Journal, July 1982; J.W. Deardorff : The Meier case. Mufon Journal, Nov. 1985).

**99**. G. Barker : They knew too much about flying saucers, 1956.

**100**. B. Szchwartz : UFI Dynamics. Psychiatric and psychic aspects of the UFO syndrome. Rainbow books, 1988.

**101**. P. Krassa und R. Habeck : Die Palmblatt-Bibliothek. Heyne, 1993/98, p. 51-57.

**102**. J. Sider : Ultra top-secret. Axis Mundi, 1990, p. 167-289.

**103**. R.L. Thompson : Alien Identities. Govardham, 1993. Begegnungen mit Ausserirdischen. Knauer, 1997. p. 32,

**104**. L. Moulton Howe : An alien harvest. Linda Moulton Howe Productions, 1989.

**105**. H. Lammer und Marion Lammer : Verdekte Operationen. Militärische Verwicklungen in UFO-Entführungen. Heyne, 2000.

**106**. Redaccion Noticiosa : La verdadera (vraie) historia del Chupacabras . San Juan, Puerto Rico, 1996.






# Compléments à l'analyse de deux photos et propriétés des radiations ionisantes


***Auguste Meessen***
***Professeur émérite à l'U.C.L.***


**L'article concernant l'analyse de deux photos de la vague belge[1] proposait une explication possible des " faisceaux de lumière solide ". L'émission de lumière visible ne serait qu'un effet secondaire, résultant de la création d'une onde purement électrique, associée à une onde de plasma ionique. Puisqu'il s'agit d'un nouveau type d'ondes (du moins pour l'air à pression atmosphérique), il est utile d'examiner certaines observations remarquables, pour en extraire plus d'informations sur les propriétés de ces ondes. Elles impliquent une ionisation qui rend l'air lumineux, mais pas nécessairement près de l'extrémité du faisceau. L'ionisation peut être tellement intense qu'elle est susceptible de produire des effets physiologiques importants.**

**La transcription** de l'article cité a malheureusement donné lieu à des difficultés imprévues, à cause d'un double changement d'ordinateurs (PC/Mac au lieu de Mac/PC). Des caractères "courrier" sont apparus à trois endroits (p. 14, 15, 29) et dans les deux derniers cas, il s'agissait de titres qui auraient dû être imprimés en "gras". Il en est de même des vecteurs E, B, F et v à la page 29, où deux caractères "symbol" ont également été échangés. Le temps de relaxation est $\tau$ (au lieu de t) et le produit vectoriel est noté x (au lieu de ¥). Je prie le lecteur de bien vouloir nous en excuser. Je signale aussi que les stries qui apparaissent sur la figure 4 ne se trouvaient pas sur la diapositive originale. Puisque l'image était dégradée par l'effet Herschel et de couleur verte, le photographe a probablement choisi une lumière verte, ce qui fait apparaître des franges d'interférence quand l'épaisseur d'une des couches de la dia n'est pas homogène.

**La reconstitution** pour le tournage du film de l'émission "Unsolved Mysteries" fournit un renseignement intéressant quant aux "faisceaux de lumière" observés le 29 novembre 1989 à Eupen, par les gendarmes von Montigniy et Nicoll. Souvenons-nous : il y avait *"trois énormes phares"* près des coins de la face inférieure du triangle et *"trois cônes de lumière blanche"* en émergeaient. Puisque cette lumière était très intense, on a essayé de la simuler[2] au moyen de *"quatre monstrueux projecteurs multilampes, du type 'Jumbo', d'une puissance totale de... cent quarante mille watts"*. Ces projecteurs étaient suspendus à une grue de 30 tonnes, à seulement quelques 45 mètres au-dessus du sol, tandis que la plate-forme triangulaire avait été stationnaire à une hauteur d'environ 120 m. Puisque l'intensité lumineuse décroît comme l'inverse du carré de la distance, l'éclairement du sol aurait dû être 7 fois

plus grand pour la reconstitution que pour l'événement original, si les gendarmes avaient observé des sources lumineuses ordinaires de même intensité.

Ceux qui assistaient à la reconstitution avaient bien constaté que l'équipe de la télévision américaine n'avait pas lésiné sur les moyens et l'on était très curieux de voir ces lampes s'allumer. Il faisait noir et la longue durée des préparatifs renforçait le suspense. Patrick Ferryn qui se trouvait à côté des deux gendarmes et au moment où les lampes s'allumèrent, il vit qu'ils se regardaient, en souriant. Monsieur von Montigny dit alors à voix relativement basse, pour ne pas être négatif vis-à-vis de ceux qui s'étaient donné tellement de peine : *"la luminosité émise par l'OVNI était beaucoup plus éblouissante que cela"*. Cette comparaison nous permet d'aller au-delà des objectifs du cinéaste. Malgré les 140.000 W, les lampes pouvaient seulement émettre de la lumière qui éclairait la prairie, tandis que les *"phares"* de l'ovni émettaient une radiation ionisante qui transformait tout le volume des faisceaux en une source de lumière. La différence est significative.

**Une particularité des faisceaux de *"lumière solide"*** qui n'apparaît pas directement se dégage d'une observation faite en France, par Mr. André Laugier. Il me l'a raconté lui-même, quand nous nous sommes rencontrés à Marseille, à l'occasion d'une conférence que j'ai donnée en septembre au "Centre d'Étude Ovni France". Mr. Laugier fit cette observation à Heyre et j'espère qu'il m'en enverra le récit détaillé, mais je voudrais déjà rendre compte de l'élément essentiel de son témoignage[3] : *"...à ce moment-là, de la tourelle de l'engin sortit un rayon de lumière télescopique qui se développa et s'arrêta à environ 4 mètres de moi; je ressentis une chaleur sur le thorax, puis le rayon se rétracta jusqu'à l'engin"*.

Nous devons nous demander si cette observation est compatible avec le modèle proposé. Celui-ci prévoit que l'onde purement électrique s'atténue progressivement dans le sens de sa propagation. Il est évidemment indispensable qu'il y ait une ionisation pour que l'onde se propage, mais la longueur du *"faisceau de lumière solide"* est seulement définie par la limite qui permet une émission de lumière visible. Il est concevable que l'intensité de l'onde électrique soit encore suffisante pour ioniser l'air au-delà de cette limite, en donnant lieu seulement à une émission de lumière ultraviolette et/ou infrarouge. Cela dépend du type des molécules ionisées et des recombinaisons et désexcitations impliquées. En principe, ceci est vérifiable.

Puisqu'il s'agit d'une particularité importante, il faudrait la confirmer par d'autres observations indépendantes, mais il y en a déjà une qui va dans le même sens. A Trancas, deux des faisceaux parallèles de *"lumière solide"* se sont arrêtés à environ deux mètres d'un hangar qui abritait des tracteurs. Ces faisceaux sont restés immobiles pendant quelques 40 minutes, mais le lendemain, on constata que des traces d'huile qui se trouvaient sur différentes parties des tracteurs n'y étaient plus. Les faisceaux devaient donc être capables de les atteindre, bien qu'on ne le voyait pas.

**Des effets physiologiques ont été constatés au Venezuela, en 1886**, quand une *"lumière"* très intense est entrée dans une maison. Avant de présenter cette observation, à la fois remarquable et bien attestée, il faut nous dire qu'un champ électrique oscillant suffisamment intense ionise non seulement l'air, mais aussi toute autre substance qui permet sa pénétration. Si un faisceau de lumière solide traverse le corps humain, il peut donc y produire des dommages physiologiques et en ressortir. Les dommages produits dans le corps seront semblables à ceux des autres radiations ionisantes : rayons X, rayons gamma ou particules d'origine nucléaire. Éventuellement, il peut aussi en résulter un échauffement.





A Trancas, en Argentine, on a effectivement observé qu'un faisceau de *"lumière solide"* traversait un bras, comme s'il n'était pas là, mais il en résultait une sensation de chaleur[1]. En Finlande, plusieurs témoins ont vu qu'un faisceau de lumière très intense traversa la poitrine d'un jeune homme d'avant en arrière, pour toucher le sol derrière lui[4]. Le jeune homme ressentit une douleur dans sa poitrine et tomba évanoui. Pendant la soirée, une douzaine de petites taches rouges devinrent visibles sur son thorax, un peu au-dessus des côtes inférieures et son dos fut marqué d'une aire rouge.

Travis Walton, dont j'avais déjà mentionné l'enlèvement[1], fut traversé par un faisceau de lumière bleue-verte, très brillante[5]. Il raconta plus tard qu'il ressentit un choc qui l'a engourdi. C'était *"une sorte de choc électrique"*, mais la *"lumière"* produisit aussi des effets biologiques: *"j'avais beaucoup de douleurs partout, mais surtout dans ma tête et ma poitrine... Ce que je ressentis était comme si j'avais été brûlé de l'intérieur et du dehors. Cela faisait mal partout"*. Ce n'était donc pas de la lumière qui le traversait, mais une radiation d'un autre type.

J'ai découvert le cas du Venezuela dans un livre[6] qui insiste beaucoup sur les dangers qui peuvent accompagner le phénomène OVNI. Puisque je me méfie de toute présentation sensationnelle, j'ai cherché la source originale[7] et je l'ai trouvée. Par la suite, j'ai constaté que je possédais déjà une photocopie du même texte[8], mais cette transcription n'était pas parfaitement exacte. L'incident du Venezuela a été signalé aussi par John Schuessler[9]. Ce docteur en médecine, associé au MUFON, a ressemblé environ 300 cas où des ovnis ont causé des dommages physiologiques.

Venons en maintenant au récit, que je traduis, en y ajoutant des commentaires, clairement séparés. C'est Warner Cowgill du Consulat des États-Unis à Maracaibo, Venezuela, qui envoya le 7 novembre 1886 un rapport à l'éditeur de la revue *"Scientific american"*. L'incident avait eu lieu exactement deux semaines plus tôt. L'auteur commence par expliquer pourquoi *il s'adresse à cette revue : "Le bref compte rendu qui suit traite d'un étrange événement météorologique qui peut intéresser vos lecteurs, en s'ajoutant à la liste des excentricités électriques"*. Aujourd'hui, il n'y a plus de raison pour penser à un phénomène météorologique, mais il pourrait bien s'agir d'un effet électrique, si ma théorie est correcte.

*"Au cours de la nuit du 24 octobre dernier, qui était pluvieuse et tempétueuse, une famille de neuf personnes, dormant dans une hutte à quelques lieues de Maracaibo, fut réveillée par un fort bruit de bourdonnement et une vive lumière, éblouissante qui illumina l'intérieur de la maison brillamment"*. C'est la coïncidence avec le mauvais temps qui suggéra sans doute l'idée d'un effet météorologique et qui explique au moins partiellement qu'aucune des neuf personnes ne regarda dehors. On ne vit donc pas d'ovni, mais il est bien connu que ces engins peuvent produire un bourdonnement ! La *"lumière"* n'était pas seulement très intense et persistante, mais elle devait résulter d'une autre radiation, capable de traverser les murs et/ou le toit de la construction qui abritait les témoins. Nous ne savons pas si c'était une maison en pierre ou une cabane en bois, mais à cette époque, elle ne comportait certainement pas des plaques métalliques, réfléchissant les ondes électriques. Confrontés à un phénomène

aussi extraordinaire, les habitants ont réagi spontanément en fonction de l'explication qui leur semblait la plus probable.

*"Les occupants, complètement saisis de terreur, et croyant, comme ils racontent, que la fin du monde était arrivée, se jetèrent à genou et commencèrent à prier, mais leurs dévotions furent presque immédiatement interrompues par des vomissements violents, et des enflures étendues commençaient à apparaître sur la partie supérieure de leurs corps, ce qui était particulièrement notable au niveau de la figure et des lèvres".* Les radiations ionisantes produisent ce genre de symptômes, mais la rapidité de leur apparition indique un pouvoir ionisant très fort.

*"Il faut noter que la lumière brillante n'était pas accompagnée d'une sensation de chaleur, bien qu'elle eut une apparence vaporeuse et une odeur particulière".* Si les enflures avaient été produites par une action de micro-ondes sur des molécules d'eau, les neuf habitants auraient ressenti un échauffement. Le texte parle de fumée (*a smoky appearance*), mais ce qui importe c'est qu'il devait y avoir des petites particules, diffusant la lumière. Ces particules pouvaient parfaitement provenir d'une condensation de vapeur d'eau, puisque les particules chargées tendent spontanément à s'entourer de molécules d'eau, celles-ci étant polaires. L'odeur est attribuable à une formation d'ozone ou d'oxydes d'azote. Puisque les occupants de la maison n'étaient pas familiarisés avec des expériences de physique ou des appareils qui font surgir de grosses étincelles électriques, ils n'avaient pas de points de repère pour identifier cette odeur. Malheureusement, on ne précise pas si la lumière était totalement homogène, ni pendant combien de temps elle resta, ni comment elle disparut, mais il est évident que cela durait bien plus longtemps qu'un éclair.

*"Le lendemain matin, les enflures avaient régressé, mais laissaient sur la figure et le corps de larges pustules noires* (*blotches* dans le texte original, et non pas[8] *areas*). *Aucune douleur spéciale n'a été ressentie jusqu'au neuvième jour, quand la peau se détacha, tandis que les pustules se transformèrent en plaies ulcérées virulentes. Les cheveux tombaient de la tête du côté qui avait été exposé quand le phénomène s'est produit, le même côté du corps étant dans chacun des neuf cas le plus sérieusement endommagé".* Les symptômes décrits sont ceux que l'on connaît pour des rayons X, rayons gamma ou autres radiations ionisantes intenses d'origine nucléaire. L'effet directionnel indique que la radiation primaire devait arriver latéralement et d'en haut, ce qui est confirmé par le fait que les parties supérieures des corps étaient les plus affectées. Le rapporteur se demande évidemment comment la *"lumière"* a pu entrer.

*"La partie remarquable de l'événement est que la maison n'était pas endommagée, alors que toutes les portes et fenêtres étaient fermées à ce moment. Aucune trace d'un éclair n'a pu être localisée par après dans n'importe quelle partie de la construction et tous les souffrants ont unanimement déclaré qu'il n'y avait pas eu de détonation, mais seulement le bourdonnement intense, déjà mentionné. Ces faits étaient accompagnés d'une circonstance curieuse, puisque les arbres autour de la maison ne montraient aucun signe d'un dommage jusqu'au neuvième jour, quand ils flétrirent brusquement, presque simultanément avec le développement des plaies sur les corps des occupants de la maison. Ceci n'est peut-être qu'une simple coïncidence, mais il est remarquable que la même susceptibilité à des phénomènes électriques avec un laps de temps identique s'observe à la fois dans des organismes de type animal et végétal."*





Le consul a pensé à des *"phénomènes électriques"*, parce que c'était la seule explication qui lui semblait plausible, sans qu'il ne soupçonne les mécanismes sous-jacents. Nous savons aujourd'hui que les végétaux sont affectés par des radiations ionisantes, puisque le professeur Bounias a mis en évidence des effets biochimiques très spécifiques dans des luzernes recueillis après l'atterrissage d'un ovni à Trans-en-Provence[10]. Signalons également qu'en Russie, le professeur Simakov a constaté sur des lieux d'atterrissage d'ovnis que presque tous les organismes unicellulaires avaient péri dans le sol et que certains insectes évitaient ces lieux pendant quelque jours. Ceci s'explique par le fait qu'ils sont capables de détecter des molécules provenant d'altérations biologiques délétères.

Les *"sceptiques"* qui voudraient tout ramener à des phénomènes mentaux devront tenir compte cette fois-ci des plaies et des effets produits sur les végétaux. Ceux qui font appel à des technologies militaires secrètes auront également quelques difficultés, puisque cela s'est produit en 1886. Même l'hypothèse des erreurs de perception est insuffisante, puisque le rédacteur de la communication à procédé à des vérifications. *"J'ai visité les souffrants, qui sont maintenant dans un hôpital de cette ville et bien que leur apparence soit vraiment horrible, on a quand-même l'espoir que les blessures ne seront fatales pour aucun de ces cas."* Il eut été utile de savoir comment leur état de santé a évolué. Notons que quinze jours après l'incident, le rédacteur n'a pas exclu que l'issue puisse être fatale.

**Les effets physiologiques des radiations ionisantes** sont décrits dans le livre de Coggle[11], mais on trouve déjà un article instructif dans une encyclopédie courante[12]. Un dossier, préparé par un de nos compatriotes[13], fournit des renseignements plus spécifiques sur les effets produits par des radiations ionisantes à faibles doses. C'est un problème délicat, puisqu'on ne sait pas très bien s'il y a un effet de seuil ou non. Toutes les radiations ionisantes arrachent, en fait, des électrons des atomes qui constituent les molécules et les propriétés de celles-ci peuvent en être fortement modifiées. Elles peuvent devenir par exemple des radicaux libres, très toxiques en présence d'oxygène, mais les effets les plus importants apparaissent au niveau de l'ADN, non seulement du point de vue génétique, mais également en ce qui concerne le fonctionnement normal de n'importe quelle cellule du corps. L'ADN doit y être intact, en effet, pour qu'il puisse fournir un plan de construction correct des protéines et enzymes dont la cellule a besoin. Bien qu'il y ait des mécanismes de réparation qui entrent normalement en action quand l'ADN a été endommagé, cela ne réussit pas toujours. La cellule peut en mourir.

La sensibilité aux rayonnements est la plus grande au moment des divisons cellulaires. Elle dépend donc du type des cellules considérées. Les cellules de la peau et celles de la moelle osseuse qui forment les globules rouges sont particulièrement vulnérables, mais les yeux le sont également. Notons que les organismes primitifs sont mieux protégés que nous, parce qu'ils ont développé des défenses cellulaires pour survivre quand la Terre n'était pas encore entourée d'une couche d'ozone suffisante. Nous avons perdu ce type de protection.

Ce qui s'est passé à Hiroshima nous a été décrit entre autres par le docteur Shuntaro Hida qui a traité de nombreuses victimes dans un hôpital de campagne, situé à Hesaka, à environ trois kilomètres du nord d'Hiroshima. Dans son livre[14], il raconte que ceux qui s'étaient trouvés relativement loin du centre au moment de l'explosion, mon-

traient les premiers symptômes environ une semaine après le bombardement. *"Quand sous l'effet d'une violente douleur, par exemple, ils portaient la main sur leur crâne, ils s'apercevaient que leurs cheveux venaient par touffes entières, comme s'ils avaient été rasés. Les malheureux qui présentaient ces symptômes (fièvre, douleurs à la gorge, hémorragies, chute de cheveux) se retrouvaient en moins d'une heure dans un état tout à fait critique"*. Les effets peuvent donc apparaître avec du retard, mais très soudainement. Le soir, un homme aperçut sur ses genoux *"des cloques de la grosseur d'un pouce"*, bien qu'au matin, il n'y avait encore rien. *"Le lendemain matin, il fut très surpris de constater que les cloques recouvraient ses jambes pratiquement des chevilles jusqu'aux genoux"*. Notons que les *hibakusha* (survivants irradiés) portaient souvent d'horribles *"cicatrices cheloïdes"*, c.à.d. tumorales. D'autres témoins[15] ont confirmé que *"les plaies s'étaient brusquement agrandies, gonflées et enflammées"*. Par contre chez ceux qui avaient reçu une plus forte dose de radiations, la peau se détachait en lambeaux dès les premiers jours.

**Le cas de Cash-Landrum** démontre également que les ovnis peuvent causer des dommages physiologiques importants. Il s'est produit le 29 décembre 1980 et a fait l'objet d'enquêtes approfondies. Les noms cités sont ceux des dames de 51 et 57 ans qui sont les deux témoins principaux. À 21 heures, elles ont vu près de Dayton au Texas un énorme ovni qui semblait être en difficulté. Il était descendu très bas au-dessus de la route, émettait une lumière extrêmement intense et il *"éjectait périodiquement des "flammes"* de sa partie inférieure. Je pense qu'il s'agissait simplement d'un plasma lumineux, résultant d'une ionisation de l'air plus intense que d'ordinaire. Une propulsion MHD requiert en effet que l'ovni soit entouré d'un champ électrique et d'un champ magnétique oscillant à basse fréquence et qu'il y ait également un moyen pour produire une ionisation pulsée, à géométrie variable. Je pense qu'il s'agit d'une onde électromagnétique de fréquence relativement élevée, mais d'amplitude modulée. Il se peut que dans le cas de Cash-Landrum, l'intensité de cette ionisation ait été fortement augmentée, pour parer à une autre défaillance du système de propulsion.

Madame Cash arrêta l'auto et puisqu'il commença à faire très chaud à l'intérieur de la voiture, les deux dames en sortirent, sans s'écarter de leur Oldsmobile. Le garçon de 7 ans qui les accompagnait les implora bientôt de revenir dans la voiture, mais Madame Cash n'y rentra qu'après sept à dix minutes. Chacun d'eux avait seulement ressenti de la chaleur quand ils virent l'ovni, mais toute une série de symptômes surgirent dès la première nuit après l'incident. Le garçon vomissait plusieurs fois et sa peau devint rouge. Madame Landrum constata que sa peau était également rouge, mais la figure et la tête de Madame Cash furent recouvertes de cloques remplies d'eau. Ses yeux étaient fermés par des enflures[9].

Leur état de santé s'est dégradé de plus en plus : maux de ventre, vomissements, diarrhées, pertes de cheveux abondantes, très grande fatigue, fragilité par rapport aux infections et chez Madame Cash, on constata même un cancer ! La route et les parties en plastique ou caoutchouc de la voiture étaient abîmées et près de l'endroit où l'ovni s'était le plus rapproché du sol, le feuillage avait également souffert. Un spécialiste des technologies nucléaires et un autre médecin[16] ont discuté ce cas en termes de dommages causés par des radiations ionisantes.

J'ai considéré ces cas, non pas pour être alarmiste, mais parce qu'il faut





essayer de *"déchiffrer"* les informations dont nous disposons. Quant aux dangers, je pense que nous devons adopter une attitude nuancée. Le système de propulsion des ovnis et les faisceaux qu'ils utilisent parfois ont très rarement produit des effets physiologiques aussi dramatiques. Même une tension électrique de 220 volts peut être très dangereuse et il suffit d'une allumette pour initier un incendie. Tout dépend de la maîtrise des risques. Près de *"soucoupes"* en état d'atterrissage, on a signalé assez souvent la présence d'êtres d'humanoïdes qui portaient des vêtements collants, apparemment d'une pièce et comportant un couvre-chef. Cela rappelle les costumes des plongeurs, mais il est très probable qu'il s'agit d'une matière électriquement conductrice, puisque cela fournirait une protection par rapport aux champs électriques, ce qui les protège automatiquement de ce type de radiations ionisantes. Il est arrivé, en outre, quand des témoins se trouvaient très près d'un ovni ayant atterri, qu'ils ont été invités à reculer avant que les humanoïdes rentraient dans l'engin, celui-ci décollant immédiatement.

**En conclusion**, il convient de ne pas confondre des accidents, comme celui du Texas en 1980, avec d'autres situations, où cela n'est pas évident. Au Venezuela, en 1886, il est probable que la radiation fut dirigée vers la maison des malheureuses victimes. Les extraterrestres - supposés intelligents - auraient donc dû savoir ce qu'ils risquaient de provoquer. Nous ne savons pas ce qu'ils ont pensé. Je crois qu'il faut non seulement chercher à connaître et à comprendre les effets physiques produits par les ovnis, mais qu'on soit également attentif au comportement des extraterrestres. La situation exige de la vigilance et de la lucidité.

Dans l'immédiat, il faudra poursuivre et même activer l'étude du phénomène ovni, ne fut-ce que pour des raisons purement scientifiques. Le problème des faisceaux de *"lumière solide"* illustre les enjeux et montre en même temps qu'il ne semble pas impossible de progresser. Pourquoi un problème de ce genre n'aurait-il aucun intérêt pour la communauté scientifique ? L'idée d'une onde de plasma ionique, associée à une onde purement électrique s'est dégagée d'un ensemble de faits observés et il me semble que les données concernant des effets physiologiques que les ovnis produisent parfois renforcent cette idée. Il faudra encore travailler beaucoup avant d'en arriver à des certitudes et une transparence parfaite. Jusqu'à présent, nous avons entrouvert une porte, tout au plus, mais il serait déjà fort utile qu'on se dise qu'il doit y avoir moyen de l'ouvrir.

## RÉFÉRENCES


1. A. Meessen : Analyse et implications physiques de 2 photos de la vague belge, Inforespace, 100, 2000, 5--40.
2. M. Bougard : Vague d'OVNI sur la Belgique, Vol. 2, p. 287 et 288.
3. Bulletin "Contact Ovni", CEOF (B.P. 21, 13170 La Gavotte, France), 59, 3.
4. I. Serra : UFO light beam pearces witness. Mufon Journal, 114, May 1977, 16.
5. B. Barry : Ultimate encounter. The true story of a UFO kidnapping. Corgi, 1978. p. 11, 66 et 70.
6. H. Hausdorf : UFO Begegnungen der tötlichen Art. Knaur, 1998, p. 67-69.
7. W. Cowgill, Scientific American, 18 décembre 1886.
8. N.M.H. Turner : UFO and radiation damage in 1887 ? Curious phenomenon in Venezuela. Flying Saucer Review, case histories, suppl. 2. Déc. 1970, p. 15. (C'était en 1886 au lieu de 1887).
9. J.F. Schuessler : Physiologische, von unbekannten Flugobjekten verursachte Auswirkungen auf den Menschen, in UFOs Zeugen und Zeichen, ed. Illobrand von Ludwiger, Buch Plus, 1995. (Le cas du „Venezuela" y est mentionné en quelques lignes, mais pour 1986 au lieu de 1886).
10. M. Bounias : Further quantification of distance-related effects in the Trans-en-Provence case. J. UFO Studies, V, 1994, 109-123.
11. J.E. Coggle, Biological effects of radiation. 2nd ed. Taylor and Francis, 1983.
12. Encyclopaedia Universalis : Radiobiologie. 13, 1975, 934-937.
13. M. Errera : Les effets des radiations nucléaires à faibles doses. La Recherche, 168, 1985, 958-968.
14. S. Hida : Little boy. Récit des jours d'Hiroshima. Quintette, Paris, 1984, p. 33-35, 37 et 40.
15. J. Hersey : Hiroshima, 1946, 52e réimpress. en 1981, p. 87 et 90.
16. P. Stowe : Technical review of radiation evidence in Cash-Landrum case, Mufon Journal, 178, Déc. 1982, 8-9. R.C. Niemtzow, Radiation UFO injuries, Mufon Journal, 179, Jan 1983, 14-15.

# Roswell : nouveaux éléments

*Jean SIDER*

*Le lecteur se souviendra de mon article paru récemment au sujet de la mise en scène du Pentagone montée avec un cluster-balloons de la New York University affecté au programme Mogul pour expliquer le crash de Roswell [1]. Il se trouve qu'au début l'an 2000, j'ai pu acquérir un petit ouvrage sur cet incident. Il a été rédigé par un ancien lieutenant qui, en juillet 1947, était affecté à la 509ème escadre aérienne de bombardement, à Roswell Army Air Field. Il s'agit de M. Robert Shirkey, qui vit retraité à Roswell même.*

*Dès 1990, indisposé par les altérations, erreurs et exagérations commises par des enquêteurs à propos du fameux crash, R. Shirkey décide d'effectuer une contre-enquête en questionnant des témoins de première et deuxième mains. De plus, il fait appel à ses souvenirs de l'époque, d'autant qu'il occupa un poste important au centre des opérations aériennes de Roswell AAF, avec un clearance à la classification "très secret". Il avait donc des yeux et des oreilles pour voir et entendre bien des choses. Son livre est d'autant plus intéressant qu'il apporte des précisions sur certains épisodes importants de l'affaire. Enfin, il donne des détails qui pourraient valoriser mon hypothèse à propos de l'utilisation des éléments d'un cluster-balloons lors de la mise en scène montée à Fort Worth par le général Roger M. Ramey [2].*

*Je propose aussi diverses données émanant de scientifiques, d'officiers supérieurs et de fonctionnaires de haut rang, tous ayant été dans le secret de cet incident. Certaines constitueront une nouveauté pour le lecteur, ne serait-ce que celle qui implique celui qui a été le personnage le plus connu du petit monde ufologique, l'astronome J. Allen Hynek, que l'on ne présente plus. Passons tout d'abord à la version que R. Shirkey propose dans son livre, car nous avons en cet ancien militaire un témoin de l'intérieur. Son témoignage, très long, sera résumé à ses grandes lignes, du moins celles qui apportent des corrections et des additions par rapport à ce qui a été divulgué par des chercheurs l'ayant précédé. Pour ce faire, j'ai respecté un ordre chronologique.*

**1er juillet 1947**

• Le général Martin Scanlon, adjoint du général commandant l'Air Force, téléphone au colonel William H. Blanchard, chef de Roswell AAF. Il lui demande d'envoyer deux spécialistes en radar à Alamogordo AAF, pour aider les radaristes locaux à identifier de curieux échos qui apparaissent sur les écrans de leurs appareils. Ils doivent être accompagnés d'un officier du Pentagone, le "major Thomas" (nom de code), qui dirige un service spécial destiné à résoudre les problèmes de haute sécurité qui se posent dans les bases stratégiques du SAC (Strategic Air Command). Il doit aussi emmener un agent de son service qui est "permanent" à Roswell AAF, un certain Frank Kaufmann (le curriculum vitae de cet homme est cité par ailleurs - NdJS).

**2 - 3 juillet 1947**

• À l'arrivée du Major Thomas, les 4 hommes se rendent par la route dans deux véhicules à Alamogordo où ils arrivent tard dans la soirée.

• Le lendemain, ils se rendent au Radar Training Center où on leur explique ce qui se passe. Un étrange écho apparaît de temps en temps sur les écrans, quelquefois plusieurs. La façon dont ils se comportent défie toute explication conventionnelle. A un moment donné, un radariste signale que l'intrus est revenu. Sur son écran, les quatre envoyés spéciaux peuvent suivre les évolutions ahurissantes d'un écho aux déplacements bizarres. Tous les radars ayant été vérifiés dès le premier jour de cette intrusion, il s'agit incontestablement d'un objet inconnu.

• En début de soirée, un violent orage éclate dans le secteur. L'écho "fantôme" ne semble pas s'en formaliser.

Soudain, alors qu'un éclair de foudre d'une énorme intensité se produit, l'écho disparaît subitement. Que s'est-il passé ? C'est la question que posent ceux qui surveillent les écrans. Un technicien émet l'avis que l'éclair de foudre puissant a pu frapper l'objet, lequel a dû s'écraser. Il effectue même divers calculs et parvient à localiser un point approximatif d'impact à l'est des monts Sacramento et des monts Capitan, au nord de





Roswell. Après une discussion entre spécialistes, tout le monde se range à cet avis. Du coup, les quatre envoyés spéciaux reprennent précipitamment la route pour Roswell AAF.

• En cours de route, quand la liaison est possible, le major Thomas appelle le colonel Blanchard par radio pour le mettre au courant de ce qu'il a vu sur les écrans du radar. Le chef de Roswell AAF lui dit alors que deux appels téléphoniques sont parvenus à la base, émanant de témoins qui circulaient vers le sud sur la Highway 285, revenant d'Albuquerque ou de Santa Fe. Ces personnes ont signalé avoir vu une flamme dans le ciel qui a disparu à l'ouest de la Highway, trente ou quarante miles au nord de Roswell. Le colonel ajoute qu'il fait préparer deux véhicules tout terrain, afin de permettre à Thomas et Kaufmann de se rendre sur le site du crash. Il y a d'ailleurs envoyé préalablement un détachement de la police militaire pour y établir un cordon de sécurité.

**Site n° 1 / 4 juillet 1947**

• A peine arrivés à Roswell AAF, Thomas et Kaufmann changent de véhicules et filent vers le nord par la Highway 285. En cours de route, quand le relief est favorable, Thomas contacte par radio le détachement précurseur de la police militaire et se fait préciser le trajet exact à suivre pour parvenir au site du crash. Ils sont sur place vers 01h30.

• Les militaires ont installé des projecteurs qui éclairent un appareil non pas discoïde mais triangulaire, dont l'avant et l'arrière sont arrondis. Un dôme allongé surmonte l'avant. L'objet se trouve au pied d'une falaise à pic bordant une courbe de l'arroyo Cienago del Macho, cours d'eau desséché

• Un véhicule des pompiers de Roswell, prévenu par des automobilistes circulant sur la Highway 285, a été écarté par la police militaire avant l'arrivée de Thomas et de Kaufmann, d'autant qu'il n'y a aucun feu à éteindre. Vingt-sept hommes en tout sont présents sur le site, dont un photographe de l'Armée muni d'un Graflex 4x5.

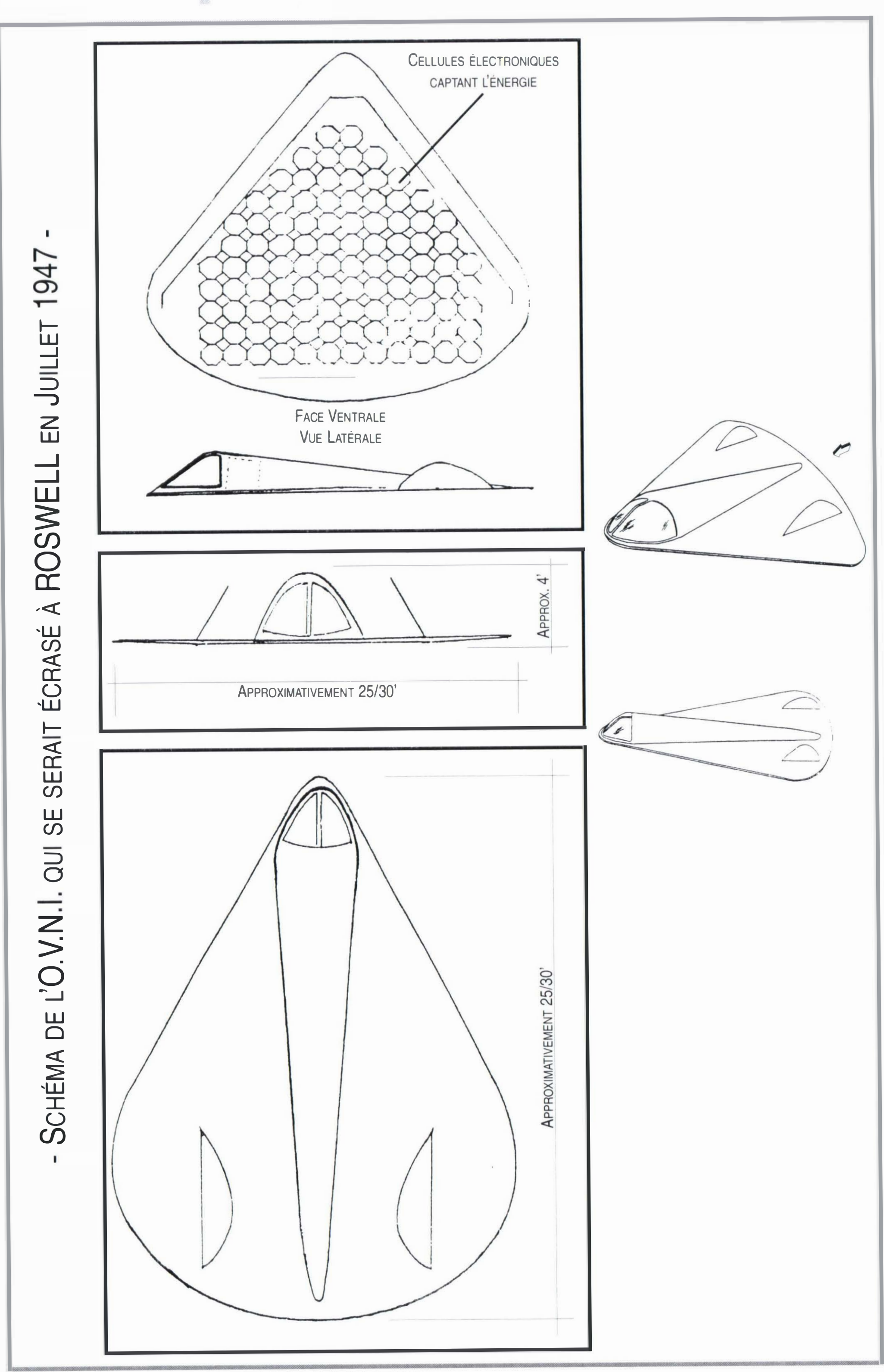
• L'objet est inspecté sous la direction du major Thomas. Il est légèrement encastré dans la falaise. Il n'y a aucune trace de système de propulsion à l'extérieur, ni aucune présence de tableau de bord à l'intérieur. Le dessous de sa coque est constitué d'une structure métallique "en nid d'abeilles" (voir dessin). Cinq corps d'humanoïdes sont découverts : trois dans l'objet, un en partie dedans et en partie dehors, et un cinquième à terre près de l'appareil. Tous sont morts. Ils font environ 1,60m de haut. La tête est grosse par rapport au corps, dépourvue de système pileux. Les traits faciaux sont beaux et non pas monstrueux. La bouche est petite. Les yeux sont plus grands et plus allongés que les nôtres. Il n'y a que des orifices à la place du nez et des oreilles. Les mains ont cinq doigts chacune, paraissant normalement constitués sans particularité quelconque. Les corps sont revêtus d'une combinaison grisâtre comme celle des plongeurs sous-marins.

• À 02h00, le major Thomas contacte le colonel Blanchard par radio et lui demande de lui envoyer d'urgence un camion-grue, un camion-plateforme, deux ambulances, plusieurs bâches et des cordes. De plus, il lui ordonne de préparer un site de diversion dans un autre lieu au nord de Roswell, en bordure de la Highway 285, avec des débris d'avion à prélever au "cimetière" des appareils accidentés.

• Vers 04h00, les véhicules et équipements demandés parviennent sur le site. Les corps sont placés dans des gaines mortuaires avant d'être chargés dans les ambulances. L'appareil est soulevé par le camion-grue et posé sur le camion-plateforme. Des bâches maintenues par des cordes sont disposées sur l'engin pour le cacher aux yeux de témoins éventuels. Le convoi repart vers Roswell AAF, tandis que des policiers militaires restent sur place pour enlever les divers débris et faire disparaître toute trace de l'accident.

• Un site de diversion est installé plus tard dans la nuit à proximité de la Highway 285, destiné à être "nettoyé" dans la matinée en plein jour, afin que des automobilistes puissent voir la scène.

• Vers 07h00, le convoi parvient à Roswell par un chemin détourné, pour éviter un maximum de témoins. Il entre dans la base par le terrain de golf réservé au personnel. Le camion-plateforme est remisé dans le hangar 84 avec des sentinelles pour empêcher quiconque s'y accéder, sauf quelques personnes triées sur le volet. Les ambulances se dirigent vers l'hôpital de la base, et là, les quelques témoins gênants sont éloignés par la




- Schéma de l'O.V.N.I. qui se serait écrasé à Roswell en juillet 1947 -





police militaire. Les cinq corps enveloppés sont placés dans une chambre froide.

• Plusieurs personnes venues de Washington et de Fort Worth (Q.G. de la 8ème Région Aérienne dont dépend Roswell AAF) ont accès à l'appareil et aux corps, et le colonel Blanchard a de nombreuses rencontres avec elles.

Il n'y a eu aucune fuite dans la presse sur tous les épisodes liés à cet incident. De plus, les festivités prévues ce jour-là (Independence Day - Fête nationale aux Etats-Unis) ont fait que ce remue-ménage militaire n'a pas attiré l'attention de ceux qui n'avaient pas un "besoin de savoir".

À noter que Kevin Randle, enquêteur et auteur bien connu pour ses recherches sur Roswell, a retrouvé plusieurs témoins et enfants de témoins ayant appartenu à la 1395e Compagnie de police militaire à Roswell AAF. Tous confirment le crash et les corps. L'un des rares survivants de cette unité, M. Leo B. Spear, n'a pas participé à la récupération de l'appareil inconnu. Toutefois, il s'est souvenu d'avoir entendu parler certains de ses collègues qui étaient allés sur le site et qui se sont livrés à des spéculations diverses sur la "soucoupe volante" accidentée [3].

### *5 juillet 1947*

• Les coups de téléphone entre Washington et Roswell AAF sont incessants. Un avion de transport C-54 est commandé pour acheminer l'appareil trouvé au nord de Roswell. Il fait d'abord escale à la base Andrews, Washington, DC, puis décolle pour sa destination finale, Wright AAF, Fairborne, près de Dayton, Ohio (qui devient Wright-Patterson AFB en septembre 1947). Le chargement est livré à l'Air Material Command, dont le chef est le général Nathan F. Twining.

• Le pilote de ce C-54 est le major Oliver W. "Pappy" Henderson. Trente ans plus tard, il en fait l'aveu à son épouse Sappho, que plusieurs auteurs-enquêteurs ont interrogée, son mari étant décédé entre-temps.

• Toutes les actions relatives aux épisodes qui viennent d'être résumées ci-dessus ont été placées à un niveau de sécurité rarement utilisé : Top-Secret-Ultra. M. Shirkey prétend que cette classification exceptionnelle permet aux militaires de contrôler une situation impliquant toutes les autorités civiles d'une zone bien définie. Elle est tellement stricte que même la plupart des présidents des États-Unis n'ont pas eu accès aux matériaux ni aux corps.

Nous allons maintenant passer en revue certains détails de la deuxième partie de cette affaire, celle liée aux débris trouvés par le fermier William "Mac" Brazel sur le ranch Foster dont il était le locataire. Reprenons la chronologie.

### *Site n° 2 / 5 juillet 1947*

C'est le matin de ce jour-là que le fermier Brazel, en compagnie du jeune Tim Proctor (fils de ses voisins les plus proches), découvre dans un champ une longue dépression dans le sol. Elle évoque la trace d'un impact prolongé. A terre, sur une surface de terrain étendue, se trouvent des centaines ou peut-être des milliers de débris de tailles diverses, les plus petits étant les plus nombreux. Leur grande légèreté et leur aspect curieux intriguent Brazel qui décide d'en ramener un échantillonnage à ses voisins les Proctor.

Chez les Proctor, Brazel tente de couper une pièce avec son couteau et de la brûler avec son briquet, en vain. Mme Loretta Proctor, mère de Tim, lui conseille alors d'apporter ces débris au bureau du shérif de Roswell. Le fermier leur répond qu'il ira le lendemain car il doit continuer de vérifier l'état des clôtures de ses champs qui ont pu être endommagées par la tempête de l'avant-veille. Ceci pour éviter que son bétail ne se disperse et se perde.

### *6 juillet 1947*

Ce dimanche matin, Brazel charge un carton de débris dans sa voiture et part pour Roswell qu'il atteint peu après midi. Il se rend directement au bureau du shérif où il raconte son histoire à un policier de permanence, puis au shérif George Wilcox lorsqu'il est prévenu par son adjoint. Les débris sont longuement examinés par le chef de la police, puis il émet la possibilité pour que cette affaire soit liée à celle d'un crash d'appareil aérien

qui est survenu il y a quelques jours dans le secteur. Il avait envoyé deux hommes sur place mais ils ont été refoulés par la police militaire qui avait bouclé la zone de l'accident.

Du coup il décide d'appeler un officier de l'Armée de l'air qu'il connaît. Il s'agit du major Jesse A. Marcel, officier des renseignements de Roswell AAF. Le major Marcel est donc mis au courant de ce qui se passe, et il alerte son chef le colonel Blanchard. Celui-ci lui ordonne alors de se rendre au bureau du shérif pour voir de quoi il retourne exactement, puis de lui rendre compte tout de suite par téléphone. Pendant ce temps le shérif Wilcox se livre à quelques tests sur les débris. L'un consiste à prendre une pièce très fine, la froisser comme pour une feuille de papier, la serrer en boule dans la main fermée, puis à la lâcher. La pièce reprend immédiatement son aspect initial sans la moindre trace de pliure ni de froissure. Elle reste aussi lisse et unie qu'avant. A l'arrivée du major Marcel on lui explique l'étrangeté de ces débris. L'officier pose quelques questions à Brazel, puis il rappelle le colonel Blanchard qu'il met au courant de la situation. Ce dernier lui ordonne alors de rentrer à la base et de se rendre sur le site en compagnie d'un agent du CIC (Counter-Intelligence Corps) pour enquêter sur place, Brazel devant guider les deux hommes.

Ce qui est fait. Le major Marcel, l'agent du CIC Sheridan Cavitt, et William Brazel, chacun dans sa propre voiture, se dirigent vers le ranch qu'ils atteignent à la tombée de la nuit. Cavitt a apporté des vivres et des couvertures, car les deux hommes ont prévu de passer la nuit au ranch. Le lendemain matin, ils partent sur le site guidés par Brazel. Les deux officiers montent les chevaux prêtés par le fermier, celui-ci les précédant à pied, car il faut progresser en terrain accidenté. Le site se trouve à quarante-cinq miles à l'est des montagnes et à soixante miles d'une plaine appelée Llano Estacada. Les monts Capitan sont à trente miles au sud-ouest. Sur place, Marcel et Cavitt inspectent le site et remplissent des sacs et des cartons de débris extrêmement légers. Ils les déposent en bordure d'un chemin vicinal devant être emprunté par leurs voitures au retour, puis regagnent la ferme de Brazel. Dans une grange, le fermier a ramené l'avant-veille une grande feuille métallique trouvée sur le site, faisant en pouces environ 70x34 (1,75m x 0,85m). Les deux officiers tentent de la plier à l'aide d'une lourde masse appartenant à Brazel, qui nécessite l'emploi des deux mains. Peine perdue, leur effort est inutile. La feuille ne porte même pas les marques des coups portés. Il n'y a pas la moindre trace d'éraflure, d'écorchure, ni de fêlure. Les deux hommes en sont frappés d'étonnement.

Après un léger repas, Marcel et Cavitt quittent le ranch. En route, ils chargent les colis de débris laissés en bordure du chemin vicinal qui conduit à la route nationale. Ils atteignent Roswell vers minuit.

***7 juillet 1947***

Le major Marcel regagne directement son domicile vers 00h45 tandis que Cavitt rentre à la base où il réside. Les débris lui paraissent tellement bizarres qu'il réveille son épouse et son fils de 11 ans (Jesse Jr.) pour leur montrer ses trouvailles. Il étale sur une table plusieurs pièces dont une sorte de baguette à la section en forme de "I", qui comporte sur l'un de ses côtés des symboles évoquant des hiéroglyphes.

Vers 06h00, le major téléphone au colonel Blanchard pour lui rendre compte de sa mission. Le chef de Roswell AAF lui ordonne alors de venir à son bureau à 07h30 pour une réunion de l'état-major de la base. Kevin Randle & Don Schmitt citent plusieurs officiers y ayant participé. Outre le major Marcel et le capitaine Cavitt, il y a le lieutenant-colonel James I. Hopkins, officier du groupe des opérations, le major Patrick Saunders, adjoint du chef de la base, le major Isidore Brown, officier du personnel, le lieutenant-colonel Ulysses S. Nero, officier de l'approvisionnement. Trois autres officiers nommément cités ont pu ou dû être également présents [4]. M. Shirkey prétend que le major Thomas était également là.

La discussion se focalise surtout sur ce qu'il faut dire à la presse dans l'immédiat. En effet, un journaliste a été renseigné par le bureau du shérif, lui-même au courant d'un crash d'appareil aérien. De bouche à oreille la nouvelle s'est propagée dans les milieux médiatiques, ce qui explique qu'un groupe de reporters se trouve dans le salon de réception de Roswell AAF. Le major Thomas suggère alors de leur dire que l'Armée de l'air a récupéré un vaisseau d'outre-espace avec des Extraterrestres à bord, ce qui déclenche l'hilarité générale. Le major, tout sourire, dit alors: *"Vous voyez ! Croyez-vous que les journalistes réagiront différemment ?"* .

Le colonel Blanchard approuve le major Thomas et les deux hommes se lèvent pour aller parler aux gens de la presse. Dans le salon d'accueil, le colonel présente le major Thomas et ce dernier annonce sur un air très sérieux : *"L'Armée de l'air vient de capturer un navire interstellaire avec un équipage de petits Extraterrestres à l'intérieur".* Après un court instant de silence, les rires éclatent de toutes parts. Blanchard et Thomas, hilares, constatent que l'effet escompté s'est bien produit. Dépités et furieux, les reporters quittent la base, convaincus que les militaires ont voulu se débarrasser d'eux avec une boutade.

À 10h00, le major Thomas et le colonel Blanchard s'enferment dans le bureau du second nommé. Il s'agit pour eux de discuter des termes du communiqué officiel qui doit être remis à la presse par l'officier des relations publiques, le lieutenant Walter G. Haut. Le colonel Blanchard prend contact avec sa hiérarchie, en l'occurrence le général Roger M. Ramey, qui commande la 8ème Région Aérienne, pour recevoir ses ordres. Après un accord sur la version du communiqué, le général ordonne qu'on lui amène les débris ramenés par le major Marcel et le capitaine Cavitt, le major devant les convoyer lui-même par air à Carswell AAF, Fort Worth.

Le colonel convoque alors le lieutenant Haut, et lui dicte les termes du communiqué officiel à remettre aux médias de la ville avant midi. Ceci, afin que le journal du soir Roswell Daily Record puisse le reprendre dans sa prochaine édition. Ce qui est fait.

***8 juillet 1947***

À 13h15, le lieutenant Shirkey retourne à son poste dans l'immeuble des opérations. Son collègue Earle Williams l'informe que le colonel Blanchard a ordonné qu'un plan de vol soit préparé pour un B-29 devant décoller à 14h00 pour Carswell AAF. Quand cela est fait, le colonel Blanchard et le lieutenant Shirkey vont assister à l'embarquement de plusieurs hommes portant chacun un carton plein de débris ressemblant à de l'aluminium. Puis c'est le tour du major Marcel, lui-même porteur d'une boîte remplie de petits morceaux de métal. Ils sont différents des autres. Ce n'est pas de l'aluminium car ils ne brillent pas dans la lumière du jour. Ensuite c'est un civil qui monte dans le B-29 porteur d'une grande pièce de métal sous son bras, de la taille d'une affiche publicitaire. Elle est lisse presque comme du verre, avec des bords déchiquetés (peut-être était-ce le grand feuillard qu'avait remisé Brazel dans sa grange - NdJS). Le B-29 décolle à 14h00 comme prévu.

À 15h30 le journal du soir Roswell Daily Record parvient à Roswell AAF, avec le titre et l'article que l'on connaît. Shirkey comprend alors beaucoup mieux l'épisode des débris chargés dans le B-29, puisque le communiqué de presse reproduit indique que *"le disque récupéré a été envoyé sur un quartier général plus important".*

Dans la journée, quatre appareils venus de bases extérieures atterrissent pour repartir une demi-heure plus tard. L'un d'eux est un C-54 "extra", soupçonné par Shirkey d'être celui du général Twining, qui transite par Roswell après avoir fait escale à El Paso et Albuquerque, avant de regagner Andrews AAF, Washington, DC. Le colonel rencontre le général dans l'avion pour une entrevue. Lorsqu'elle prend fin, le colonel Blanchard quitte la base avec une permission de six semaines.

Une rumeur a circulé disant qu'avant de partir en congé, il s'était rendu sur le site n°1, mais rien ne prouve qu'elle est justifiée.

À noter que dans le même journal du soir reprenant le communiqué officiel de Roswell AAF, figure aussi un petit article à part. Il y est fait allusion au général Twining qui, de Kirtland AAF (Albuquerque, NM) a été questionné par un journaliste du quotidien The Oregonian, de Portland (OR) sur l'origine des "soucoupes volantes". Ce qui prouve que cet officier supérieur, chef du commandement des services techniques de l'Armée de l'Air, était bien au Nouveau Mexique au moment des faits qui viennent d'être décrits ci-dessus [5].

### *9 juillet 1947*

C'est ce jour-là qu'est montée la comédie du ballon météo par le général Ramey à Carswell AAF devant une douzaine de journalistes de Fort Worth et de la région de Dallas. Des cartons de débris se trouvent dans la salle des conférences, qui jouxte le salon de réception où les gens de la presse attendent. Le général Ramey vient voir les reporters pour leur demander de patienter encore un peu, car il doit faire enlever les cartes murales de la salle de conférence qui sont couvertes par un degré de classification. Il ordonne donc de faire disparaître ces cartes, de même qu'il fait évacuer les cartons de débris. Ensuite il appelle le météorologiste de la base et lui ordonne d'amener un ballon météo. Lorsque les journalistes sont invités à entrer dans la salle de conférence, les cartes et les cartons ont été enlevés et par terre sont étalés les morceaux déchirés d'un ballon météo, de son payload (charge utile) et d'un recorder (enregistreur). On connaît la suite.

R. Shirkey ne précise pas quand les corps des passagers de l'engin accidenté ont quitté Roswell AAF, ni par quel moyen, ni pour quelle destination. K. Randle & D. Schmitt prétendent qu'ils ont été acheminés à Andrews AAF, Washington, DC 6. Toute la journée, des policiers militaires venus de différentes bases dont Clovis (NM), El Paso (TX), et Roswell bien entendu, passent le site n°2 au peigne fin. Ils sont placés en ligne épaule contre épaule et avancent lentement, ceci afin d'éliminer tous les débris, surtout les plus petits.

### *L'enseignement à tirer*

Ce que précise R. Shirkey sur le ballon météo montré aux reporters à Carswell AAF est extrêmement intéressant. De quelle charge utile et de quel enregistreur s'agissait-il ? Un ballon météo ordinaire, à l'époque, emportait une radiosonde, un réflecteur-radar et un parachute. Radiosonde, en américain, se traduit par exactement le même mot pour les météorologistes, et par radio altimeter pour les aviateurs. Donc, un tel objet n'était pas appelé recorder (enregistreur). Par recorder, faut-il comprendre sonobuoy (microphone) ?

Or, les cluster-balloons du programme Mogul emportaient un sonobuoy. Et il se trouve que cet appareil servait à enregistrer une éventuelle explosion nucléaire soviétique.

On peut donc le considérer comme un enregistreur, soit un recorder pour R. Shirkey. Si c'est le cas, nous avons là un élément montrant que ce ballon, cette charge utile et cet enregistreur, appartenaient à un cluster-balloons de la New York University. Peut-être qu'il s'agissait du lancer n°9 réservé au programme Mogul qui avait été supprimé, comme précisé dans mon premier texte d'Inforespace. R. Shirkey semble croire que c'est seulement un simple ballon météo qui a servi à la mise en scène de Fort Worth, mais les détails qu'il fournit pourraient me donner raison, sans toutefois constituer une preuve formelle. Quoi qu'il en soit, même un simple ballon météo ne ruine pas mon hypothèse, car j'ai démontré dans mon premier article que le cluster-balloons n°9 avait dû être utilisé pour la mise en scène du 9 juillet à Alamogordo.

D'autre part, l'ancien lieutenant dit bien que le crash s'est produit le 3 juillet, et non le 4. Ce qui va aussi dans le sens de mon hypothèse voulant que le lancer du cluster-balloons n°9 prévu le 4 juillet ait été annulé. Ceci, pour permettre au moins la deuxième mise en scène du 9 juillet, celle d'Alamogordo, comme déjà précisé.

Le lecteur aura noté que la version de R. Shirkey à propos de la présence de cartons de débris, est différente de celle divulguée à Kevin Randle par le général Thomas J. Dubose, adjoint du général Ramey au moment des faits avec le grade de colonel. Cet ancien officier lui a dit que les débris ramenés par le major Marcel ne sont jamais entrés dans le bureau du général Ramey. D'après lui, ils ont été remis dès leur arrivée à Carswell AAF au colonel Al Clark pour être acheminés par voie aérienne au Pentagone 7. Cette divergence apparente peut s'expliquer par le fait que d'autres personnes munies de cartons pleins de débris ressemblant à de l'aluminium ont voyagé dans le même B-29 que le major Marcel. Certains de ces cartons de débris qui se trouvaient dans la salle de conférence pouvaient être ceux ramenés par ces personnes. Au reste, R. Shirkey a remarqué que les débris du major Marcel ne brillaient pas, tandis que ceux des autres hommes reflétaient la lumière. Peut-être s'agissait-il de débris provenant du site n°1. De plus, T. J. Dubose peut confondre ces débris avec ceux amenés par Brazel au bureau du shérif Wilcox, lesquels ont été envoyés à Washington, D.C., via Fort Worth.

Donc la version de l'ancien adjoint du général Ramey reste crédible.

En ce qui concerne la description des corps fournie par Frank Kaufmann, elle est en complète contradiction avec d'autres témoignages, mais de deuxième main, tel celui de l'ancien entrepreneur de pompes funèbres Glenn Dennis qui vit également à Roswell. G. Dennis a prétendu avoir obtenu le témoignage d'une infirmière militaire de la base de Roswell, le lieutenant Naomi Marie Selff. Elle lui aurait décrit les mains des créatures comme ayant quatre doigts terminés par de petites ventouses. R. Shirkey n'accorde pas de crédit à ce témoignage, car personne n'a jamais pu prouver la présence de cette infirmière à Roswell AAF en juillet 1947. De plus, il semble que certains témoins ont raconté des fadaises, tels Jim Ragsdale et Gerald Anderson, pour ne citer que ces deux noms. Il s'agit peut-être de personnes "parachutées" par les services secrets de l'Air Force pour faire de l'intoxication et discréditer l'incident. Si l'histoire de G. Dennis est vraie, cette infirmière a pu en faire partie. A moins que ce soit F. Kaufmann, comme le prétendent certains ufologues américains. Cependant, outre R. Shirkey, Kevin Randle lui-même cautionne les allégations de F. Kaufmann sans aucune restriction [8]. K. Randle explique que se sont surtout les debunkers qui ont voulu démolir ce témoin en l'accusant de tous les maux, car c'est le seul à s'être trouvé sur le site n°1 ayant accepté de parler sans restriction. Il avait d'abord été présenté par K. Randle sous le pseudonyme de Steve MacKenzie dans son premier livre, mais son véritable patronyme a fini par être connu. Je rappelle également que le major Jesse Marcel a été lui-même l'objet d'accusations diffamatoires de certains debunkers, tel Richard Todd.

Dans mes conclusions, je propose une autre hypothèse qui pourrait expliquer les diverses contradictions de certains témoignages.

### *Qui est Frank Kaufmann ?*

En ce qui concerne le curriculum vitae de Frank Kaufmann, aucun chercheur, y compris K. Randle, ne l'a publié, ce qui a facilité également la suspicion manifestée à propos de ce témoin. Or, R. Shirkey, au chapitre 8 de son livre, le détaille en long et en large sur cinq pages. Il est résumé ci-dessous.

Frank Kaufmann rejoint l'US Army après l'attaque de Pearl Harbour en décembre 1941. Après sa première affectation à Fort Dix, New Jersey, où il passe des tests, il est envoyé à Keesler Field, Biloxi, Mississippi. Là, il est intégré dans un groupe d'une centaine d'hommes dont les meilleurs, après diverses épreuves, formeront une unité spéciale destinée à accomplir des missions de haute sécurité. Environ cinquante hommes sont éliminés au cours du stage. Les autres sont alors envoyés à Luke Field, Arizona, pour passer des tests terminaux. Finalement, neuf d'entre eux sont retenus, dont Frank Kaufmann. Ils sont mis à la disposition d'un "major Robert Thomas", pseudonyme d'un officier qui a été évoqué ci-dessus. Au 1er janvier 1998, trois de ces dix "agents spéciaux" étaient encore en vie dont F. Kaufmann et R. Thomas. Cette petite équipe dépendait d'un service de renseignement plus élevé, tout comme l'OSS (Office of Strategic Services), l'OSI (Office of Special Investigations) et le CIC. En 1943, on commence à signaler l'activité d'espions intéressés par ce qui se prépare dans certaines bases du Nouveau-Mexique. Aussi, les neuf hommes du major Thomas sont affectés dans les principales bases de cet État : Alamogordo, Albuquerque, Roswell, etc. Certains militaires, nés aux États-Unis de parents étrangers, étaient susceptibles de fournir des informations à leurs "cousins" d'Europe, ce qui constituait un sérieux risque. En conséquence, une des tâches principales de l'équipe de R. Thomas entre 1943 et 1944, a été de vérifier les dossiers concernant tous les membres de l'Army Air Force. Le but ultime était de sélectionner le personnel qui devait former la 509ème escadre aérienne de bombardement à Roswell AAF. Tous les sélectionnés ont ensuite reçu l'ordre de rejoindre la base aérienne militaire de Wendover, en Utah. Aucun de ces personnels

n'a su, du moins durant plusieurs années pour certains, qu'il avait été choisi sur des critères sélectifs sévères. Cette unité a d'abord été appelée 509th Provisional Bomb Group. Puis, après le lancement de deux bombes atomiques sur le Japon, le mot Provisional a été supprimé.

Frank Kaufmann a été déchargé de ses fonctions en tant que militaire le 31 octobre 1947. Cela s'explique par le fait que dès septembre 1947, l'Army Air Force est devenue l'US Air Force et a assuré elle-même la sécurité de ses bases stratégiques, alors qu'avant c'était le rôle du CIC, qui dépendait de l'Armée de terre. Bien qu'il quittât l'armée, sa hiérarchie lui a proposé une autre affectation en tant qu'agent civil permanent à Roswell. Un poste lui a été attribué à la Chambre de Commerce locale comme adjoint au directeur. Cela a duré jusqu'en 1968, année où il est devenu vraiment un citoyen libéré de tout engagement étatique. Il a pris la succession de son patron au départ en retraite de celui-ci. En tout il a travaillé trente ans à la Chambre de Commerce de Roswell. Il est très populaire dans sa ville, car depuis quelques années, des tas de gens et de médias intéressés par l'affaire de Roswell sont venus le questionner. Il est considéré comme le témoin n°1 de l'incident par certains chercheurs, comme un agent de l'intoxication gouvernementale par certains autres, et comme un mythomane par les debunkers, ce qui n'a rien de surprenant, le contraire l'eût d'ailleurs été.

### *L'enquête de M. Shirkey*

Durant plus de quarante ans, R. Shirkey n'a parlé à qui que ce soit de son témoignage. Puis, un jour de janvier 1990, Kevin Randle le rencontre à Roswell au cours de sa première enquête [9]. Selon R. Shirkey, ce chercheur l'a déniché en consultant un document titré RAAF 1947, Yearbook 10. Il se trouve dans les archives de Roswell AAF reversées après sa fermeture à Pease Air Force Base, New Hampshire 11.

Au cours de son enquête personnelle, M. Shirkey a rencontré plusieurs témoins importants dont Frank Kaufmann, comme on l'a vu. Il le connaît d'autant bien que les deux hommes résident à Roswell. Parmi les autres, figurent Mmes Elizabeth Tulk et Phyllis McQuire (filles du shérif George Wilcox), M. Glenn Dennis (ancien employé des pompes funèbres à Roswell), M. Walter Haut (ancien officier des relations publiques de Roswell AAF), le docteur Jesse A. Marcel (fils du major Marcel), Mme Loretta Proctor (qui a connu William Brazel), etc. D'autres personnes contactées n'ont pas donné suite à ses requêtes.

Il a rencontré aussi une certaine Mme Suzi W. Flynt, laquelle lui a narré l'histoire suivante. En 1964, alors qu'elle était étudiante à Dayton, Ohio, elle a eu l'occasion de parler avec un voisin. Cet homme avait travaillé à Wright-Patterson AFB durant plusieurs années. Il lui a dit qu'un hangar y était sous haute surveillance 24h sur 24. Huit hommes armés accompagnés de chiens en assumaient la sécurité, relevés toutes les quatre heures par une autre équipe de huit militaires. Personne n'entrait dans ce hangar sauf les visiteurs accompagnés de l'officier commandant la base. Ce voisin lui a certifié que cette situation durait depuis l'été 1947. En 1993, Mme Flynt a téléphoné à son père qui vivait retraité à Dayton, lequel sur sa demande, lui a confirmé que les gardes armés et leurs molosses tournaient toujours autour de ce hangar. Serait-ce le prétendu Hangar 18 allégué par certains auteurs ? Et si cette histoire est vraie, peut-on la relier au crash de Roswell ? Le lecteur choisira.

Bien que son enquête se soit limitée à une poignée de témoins, le fait que R. Shirkey ait été à Roswell AAF à l'époque donne à son petit livre un crédit que l'on accorde moins à des enquêteurs comme Stanton Friedman. D'autant que la réputation de ce scientifique est entachée par son entêtement à vouloir cautionner les documents frauduleux relatifs au Majestic-12 divulgués par William Moore dans les années 1980 [12].

### *Hynek au courant ?*

Un jour que je lisais un livre de Ray Stanford sur la RR3 de Socorro (NM) du 24 avril 1964, je suis tombé sur un détail dont l'importance semble avoir échappé à bien du monde. L'auteur prétend avoir enquêté sur cette affaire peu après l'incident, en même temps que l'astronome J.Allen Hynek qui était à l'époque conseiller scientifique pour





l'US Air Force. Dans un appendice, il révèle que le vrai symbole décrit par le témoin Loonie Zamora à Hynek, n'est pas celui qui a été divulgué à la presse (une pointe de flèche surmontée d'un arc de cercle et soulignée d'un trait horizontal). Il affirme que Zamora parla d'un signe rouge représentant : *"Una 'V' invertado con tres lineas debajo"*. Soit : *"Un 'V' inversé avec trois lignes en dessous"* [13].

D'origine hispano-américaine, la plupart des néo-mexicains s'expriment plus volontiers en espagnol qu'en anglais. Or, à l'époque, une dépêche de l'Associated Press datée du 28 avril 1964, disait : *"Hynek a parlé aussi des marques que Zamora dit avoir vues sur le côté de l'objet, un 'V' inversé rouge avec des barres le traversant"*. En 1970, Stanford a eu l'occasion de dîner avec Hynek à San Antonio (TX). Au cours de la conversation, questionné sur le symbole, l'astronome évoque un 'V' inversé avec trois barres en travers, mais il ajoute ensuite qu'il ne se souvient pas du graphisme exact. Puis, plus tard, Stanford apprend que dans le rapport que Hynek a envoyé au programme Blue Book, il décrit le faux symbole. Or, Hynek ne faisait plus partie du programme Blue Book à ce moment-là puisqu'il en était parti en claquant la porte en 1966. Décidé de mettre cette affaire au clair, Stanford téléphone à Hynek le 5 avril 1976. Il lui expose le problème et lui demande de lui décrire le dessin du symbole fait par Zamora pour lui. Hynek lui dépeint encore le faux symbole. Stanford explique cette modification par le fait qu'un certain capitaine Richard T. Holder, de l'US Army, a demandé le jour même de la RR3 que Zamora ne révèle la véritable description du symbole qu'à des personnes de statut officiel. Zamora a donc reçu l'ordre de ne rien dire sur ce dessin. Puis à partir du 30 avril, il décrit à qui veut l'entendre le faux symbole. Ce qui veut dire que Hynek était encore au service du Pentagone, très probablement. Le faux symbole, par son graphisme évocateur, était destiné à suggérer un prototype de module lunaire. L'arc de cercle figure le ciel, le trait horizontal du dessous le sol, et la flèche pointée vers l'arc symbolise un décollage vertical. Comme le terrain d'essai de White Sands est éloigné d'environ 25 miles à vol d'oiseau (40 km), la presse a été ainsi incitée à penser à un test de module lunaire ayant dépassé son périmètre de sécurité.

Du coup, j'ai aussitôt soupçonné Hynek d'avoir joué une sorte de double jeu lorsqu'il est passé dans les rangs de l'ufologie privée au point d'en devenir une personnalité marquante, pour ne pas dire une figure de proue. Et je crois bien n'avoir pas été le seul, car l'astronome a essuyé bien des critiques à propos de son comportement, certaines étant tout à fait fondées. Or, ce qui va être révélé ci-dessous me conforte dans cette opinion.

Effectivement, il se trouve que j'ai lu l'année dernière le livre d'un chercheur peu connu, Francisco Joe Lewels. Dans cet ouvrage fort bien écrit, sans excès d'écriture, l'auteur raconte une anecdote concernant Hynek. L'action se passe en 1976, et Lewels ramène l'astronome à l'aéroport d'El Paso (TX), ville où ce dernier vient de donner une conférence à l'université de cette ville. En cours de route, Lewels lui raconte son observation d'ovni faite en février 1969 dans l'Alabama. Puis il lui pose cette question : *"Y a-t-il une information, quelque chose, que vous ne puissiez pas divulguer durant vos conférences et vos interviews ?"*. Après une longue hésitation, Hynek lui répond : *"C'est très confidentiel car il s'agit d'une chose que je ne peux pas prouver"*. Après un silence prolongé il ajoute : *"Je connais un colonel de l'Army [l'armée de terre - NdJS], qui ne veut pas que je l'identifie. Il m'a juré que nos militaires ont capturé une soucoupe volante accidentée en 1947 près de Roswell, au Nouveau-Mexique, juste à trois heures de voiture d'ici. J'avais entendu parler de cet incident, mais je n'avais aucune idée sur son degré de crédibilité. Ce n'est pas tout. Ce colonel m'a aussi juré que des corps d'Aliens avaient été récupérés"*.

Selon Lewels, l'astronome lui a fait cette confidence avec le plus grand sérieux, mais aussi avec un certain embarras, à en juger par les longues hésitations entre chaque phrase prononcée. Un peu comme s'il était conscient que cette information pouvait remettre en cause bien des fondements scientifiques et religieux, comme il le précise d'ailleurs lui-même [14]. Comme en 1976 l'affaire de Roswell n'avait pas encore été exhumée de sa tombe (elle ne l'a été qu'en 1978), je lui ai adressé un courrier le 18 mai 1999 par l'entremise de son éditeur afin qu'il me confirme cette date. Le 22 juin 1999, je recevais une réponse non datée de cet auteur. Non seulement il me confirme la

confidence que lui a faite Hynek, mais il repousse la date, qu'il estime plus proche de 1973 que de 1976. Puis j'ai envoyé une lettre à Jacques Vallée, datée du 23 juin 1999, avec une copie de la missive de Lewels. Comme je sais que Vallée est plus que sceptique à l'égard du crash de Roswell et qu'il travailla plusieurs années avec Hynek , j'étais curieux de connaître sa réaction. Au moment où je révise ce texte (juillet 2000), il n'a toujours pas daigné me répondre. Serait-il embarrassé pour le faire ? Dans le même temps, j'ai contacté mon ami Jean-Luc Rivera, qui a beaucoup vécu aux États-Unis, afin qu'il questionne Jerome Clark, qu'il connaît bien, lequel a été un confident de Hynek. JLR a donc expédié un e-mail à Clark pour lui demander s'il avait entendu Hynek parler de Roswell avant 1978. Dans sa réponse, l'éditeur d'IUR (International UFO Report) se montre dubitatif quant aux allégations de Lewels, mais par contre il lâche une information de taille. Il écrit notamment ceci : *"Je ne pense pas réellement que quelqu'un, y compris Hynek, ait un jour évoqué Roswell, ou même entendu parler de cette affaire, avant la fin des années 1970. Pour ce qui concerne Joe Lewels, ce que je sais de lui ne m'impressionne pas beaucoup. Mais, d'autre part, Jennie Zeidman m'a raconté une étrange histoire. Certes, je n'ai pas gardé grand chose en mémoire comme détails sur ses propos, mais je me souviens de ceux-ci : Un jour, Allen [Hynek - NdJS], sur un ton agité, a appelé Jennie de Dayton, où il avait son poste officiel. Il lui a dit que le chef du programme Blue Book, Quintanilla, avait confirmé l'existence d'un vaisseau spatial récupéré avec des corps. Jennie voulait écrire cela pour IUR [...]"*.

La phraséologie de Clark n'est pas claire, car le capitaine Hector Quintanilla fut chef du programme Blue Book dans les années 1960, et la revue IUR est née à la fin des années 1970. On peut penser que Jennie Zeidman, amie de longue date et secrétaire de Hynek au CUFO, s'est rappelée de cette confidence de l'astronome au moment où le témoignage de l'ex-major J. A. Marcel sortait Roswell de l'oubli. Quoi qu'il en soit, si Quintanilla fit cette révélation à Hynek, c'était probablement au moment où il était chef du Blue Book. Donc, j'estime à juste titre que le e-mail de Clark confirme les allégations de Lewels.

### *Autres évidences*

Les "sceptiques" et les debunkers font systématiquement l'impasse sur d'autres éléments probants qui donnent au crash de Roswell un haut degré de crédibilité. Ils émanent de personnalités importantes de divers milieux. Un rappel de ces informations me paraît indispensable, d'autant que certaines d'entre elles semblent n'avoir jamais été publiées en langue française, sauf dans mon dernier livre [15]. Donc, outre le communiqué de presse officiel du colonel Blanchard du 7 juillet 1947, nous avons :

### *22 mars 1950 :*

L'agent du FBI Guy Hottel, en poste à Washington, DC, envoie à sa hiérarchie un mémorandum dans lequel il affirme avoir eu une conversation avec un enquêteur de l'Armée de l'air. Selon cet informateur, les gens de l'US Air Force ont récupéré trois soucoupes volantes au Nouveau-Mexique, chacune étant occupée par trois corps faisant à peine un mètre de haut, vêtus de combinaisons noires comme celles des pilotes d'avions supersoniques. Une copie de ce mémo a été obtenue en 1977 par le physicien Bruce Maccabee, du groupe APRO (actuellement il est au FUFOR), sous couvert du FOIA (Freedom of Information Act) [16]. Cela n'a rien à voir avec la version de Frank Kaufmann, mais il s'agit peut-être d'une information déformée par la transmission de bouche à oreille entre de nombreuses personnes. En effet, nous verrons plus loin que plusieurs autres personnalités ont évoqué trois crashes.

### *Novembre 1950 :*

L'ingénieur Wilber B. Smith, chef du programme Magnet (en gros l'homologue canadien du programme Grudge, mais beaucoup moins négatif), rencontre à l'ambassade du Canada à Washington, DC, un scientifique américain de haut niveau. W.B. Smith désire obtenir des informations sur les ovnis observés aux États-Unis, et vérifier si certaines histoires qui circulent sont fondées. Son interlocuteur lui confirme que les récits qui se colportent sur de tels objets accidentés sont vrais [17]. Cette confidence n'a été connue qu'en 1977, grâce surtout à l'ufologue canadien Arthur Bray.





L'identité de ce scientifique américain a été découverte quelques mois plus tard, lorsque Bray a contacté l'épouse de W.B. Smith afin de pouvoir consulter les dossiers de son mari décédé [18]. Il s'agit de M. Robert Irving Sarbacher, sur lequel je reviendrai plus loin. A noter que dans son mémorandum à sa hiérarchie, W.B. Smith indique que son informateur (qu'il laisse dans l'anonymat), lui a dit que les ovnis existent bien et que tout ce qui les concerne est d'un niveau de classification plus élevé que celui de la bombe H 19.

### *Eté 1951 :*

Un scientifique néo-zélandais, le Dr. Rolf Alexander, au cours d'un entretien avec le fameux général George C. Marshall, père du plan Marshall (aide aux pays dévastés par la guerre), et ministre des Affaires étrangères pour les États-Unis de 1947 à 1949, reçoit de cet officier supérieur, les précisions suivantes :

- Les ovnis existent et sont pilotés par des Extraterrestres.
- Ces êtres sont pacifiques et les autorités sont conscientes qu'ils ne constituent pas une menace pour la planète.
- L'US Air Force a ordonné de n'entreprendre aucune action contre ces engins.
- Il y a eu trois atterrissages d'ovnis qui se sont avérés désastreux pour leurs occupants.

Ces informations ont d'abord été divulguées en 1956, sauf l'identité des deux personnalités concernées [20]. Ce n'est qu'en 1965, que leur nom est révélé [21]. En effet, M. Derek Dempster, premier éditeur de ma source, a dû se plier à l'impératif suivant : ne pas donner les noms de ces deux hommes de leur vivant. Le général Marshall est décédé en 1959, et le Dr. Alexander en 1964.

Messieurs les debunkers, ne vous en déplaise, bien avant l'exhumation du crash de Roswell, il y a eu des fuites, même si certaines ont subi des distorsions. Le lecteur aura noté que là aussi, il est question de "trois crashes".

### *Mai 1979 :*

M. Victor Marchetti, ancien collaborateur du directeur-adjoint de la CIA, auteur d'un best-seller, The CIA and the Cult of Intelligence, divulgue des informations extrêmement importantes dans un trimestriel américain. Parmi celles-ci, figure celle relative à des rumeurs entendues par cet ancien haut fonctionnaire, issues de très hauts niveaux (sic), concernant des crashes d'ovnis et des corps d'Aliens, durant l'époque où il oeuvrait pour cet organisme [22]. Notez qu'en 1979, le crash de Roswell n'en était encore réduit qu'à des débris curieux, sans mention d'épave d'ovni ni de corps d'occupants. Retenez aussi l'utilisation du pluriel : "des crashes d'ovnis".

### *Novembre 1983 :*

Le chercheur William Steinman parvient à localiser M. Robert Irving Sarbacher, et à obtenir de ce scientifique une lettre tout à fait étonnante que j'ai publiée dans mon premier livre.

J'en extrais le passage le plus important : *"Il y avait des rapports indiquant que les instruments ou les personnes pilotant ces machines étaient aussi d'un poids très léger, suffisamment léger pour se soustraire aux terribles effets créés par l'accélération et la décélération causées par leur système de propulsion. Je me souviens qu'en discutant avec certaines personnes de mon bureau, j'ai été gagné par le sentiment que ces étrangers étaient bâtis comme certains insectes de notre Terre [...]"* [23]. Encore une fois, nous trouvons le pluriel : *"ces machines"*...

### *Mai 1990 et novembre 1991 :*

Le général retraité Arthur E. Exon, est questionné par les enquêteurs K. Randle & D. Schmitt. En juillet 1947, il était lieutenant-colonel au Q.G. de l'Air Material Command, organisme commandé par le général Nathan F. Twining, à Wright Field, Fairborne, Ohio. L'ancien officier supérieur leur affirme que les débris trouvés sur les terres du ranch de William Brazel à l'époque du crash, avaient été soigneusement analysés par les experts de l'AMC et qu'ils n'avaient pu être identifiés. De plus, il avait appris à ce moment-là par des collègues officiers que des corps avaient été découverts dans l'appareil accidenté [24].

### *Octobre 1995 :*

Au cours d'une émission de télévision sur TF1, le présentateur Jacques Pradel propose une inter-

view en différé de M. Valeri Pavlovitch Bourdakov, scientifique russe membre de l'Agence Spatiale et de l'Académie des Sciences de son pays. Lorsque M. Bourdakov était l'un des adjoints de l'ingénieur Sergueï Korolev, le patron des programmes de fusées de l'URSS, ce dernier lui a fait d'étonnantes confidences. Un jour de 1948, Joseph Staline demande à Korolev de venir au Kremlin pour étudier les rapports d'observation d'ovni "collectés par les espions" (dixit J. Pradel). Après 3 jours passés à examiner la documentation, Korolev dit à Staline que le problème est sérieux mais que la sécurité de l'URSS n'est pas menacée. Toutefois, il prend soin de recommander de suivre de près l'évolution de la situation. Parmi les rapports, certains étaient relatifs à l'incident de Roswell sur la récupération d'un appareil inconnu, et d'autres faisaient état de corps d'Extraterrestres décédés qui auraient été découverts à cette occasion [25].

Comment se peut-il que l'URSS ait été tenue au courant du crash de Roswell avec mention d'un appareil inconnu et de corps d'occupants en 1948 ? Par des espions bien placés ? Ne serait-ce pas plutôt par l'ambassade de l'URSS à Washington, DC, qui aurait été tenue au courant par les autorités américaines elles-mêmes ? Après tout, d'un point de vue militaire, les ovnis représentaient à l'époque une menace potentielle d'invasion planétaire venue de l'espace, et certains d'entre eux semblent le penser encore. Il ne serait donc par étonnant que les Américains aient transmis ce secret aux Russes. Cela me paraît tellement évident, que je n'envisage absolument pas le fait que le Pentagone ait pu ne pas réagir dans ce sens.

### *Juin 1997 :*

Un livre au contenu époustouflant est édité aux États-Unis. Son auteur est un colonel retraité de l'US Army, Philip J. Corso, en collaboration avec le journaliste William J. Birnes. Cet ancien officier, lorsqu'il occupait un poste important au Pentagone pour le compte des services de renseignement de l'US Army, a pu consulter des documents cautionnant au moins un crash d'ovni quelque part au Nouveau-Mexique. Il prétend même avoir eu en main quelques pièces découvertes dans l'appareil, et qu'un *"transfert de technologie Alien"*, a été effectué par les scientifiques oeuvrant pour l'armée à partir de l'épave et de son contenu. Certains secteurs de l'industrie américaine auraient ainsi bénéficié d'un énorme coup de pouce, dont l'informatique avec le microprocesseur. Il prétend aussi que la guerre froide a été une diversion, après entente tacite entre l'URSS et les Etats-Unis, en vue de s'armer au maximum dans l'éventualité d'une guerre contre des envahisseurs venus de l'espace [26]. C'est du reste une hypothèse que j'ai formulée dans mon premier livre en 1990. Donc sept ans après, elle prend un degré de crédibilité qu'elle n'avait pas initialement. De plus, s'il y a eu entente entre les deux Grands pour une guerre froide fictive, cela veut dire que les Américains ont bien mis les soviétiques au courant de la situation créée par le crash de Roswell.

Bien entendu, de violentes critiques ont accueilli l'ouvrage du colonel Corso à cause d'erreurs manifestes. Elles sont imputables à William Birnes. C'est ce journaliste qui a écrit le manuscrit à partir d'une dizaine de feuillets remis par le colonel Corso et divers livres sur les ovnis dans lesquels il a prélevé la matière secondaire, car l'éditeur voulait au minimum un manuscrit de trois cents pages. Comme Birnes ignorait tout du domaine ufologique, il a commis plusieurs bourdes. Le colonel Corso ne connaissait rien non plus sur cette littérature qui ne l'a jamais intéressé. Les gaffes de Birnes n'enlèvent rien au témoignage de Corso, mais les debunkers ne l'entendent pas ainsi.

À noter qu'en 1974, l'ingénieur Hermann Oberth, qui a travaillé sur les V-1 et les V-2 de l'Allemagne nazie avant de collaborer à la mise au point des fusées américaines, a livré une information surprenante pour l'époque. A l'en croire, certains domaines scientifiques auraient progressé grâce à l'aide de gens originaires d'un autre monde (sic) [27]. A l époque, tous ceux qui ont eu connaissance de cette énorme révélation, ont dû penser que l'auteur l'ayant rapportée était un plaisantin. Mais à la lecture du livre du colonel Corso, je me demande si Oberth ne voulait pas traduire ce qu'a prétendu l'ancien officier vingt-quatre ans plus tard. A noter que dans une interview réalisée par le journaliste Robert J. Vanderclock, P.J. Corso prétend qu'il y a eu trois vaisseaux spatiaux récupérés à Roswell [28].





### *Octobre 1998 :*

Un journal anglais publie une interview de l'ancien astronaute Edgar Mitchell. L'une des questions posées concerne le crash de Roswell. Edgar Mitchell confirme cet événement car il prétend avoir vu des documents qui s'y réfèrent. Ils évoquaient *"un aéronef écrasé avec des cadavres d'Extraterrestres à son bord"*. Il ajouta que le gouvernement américain avait tenu l'incident secret pour éviter une panique dans les populations, et aussi parce que les ovnis effraient les militaires [29].

### *Juillet 2000 :*

L'astronaute Gordon Cooper publie un livre dans lequel il consacre un chapitre plutôt court sur les ovnis. Néanmoins, il affirme avoir vu des ovnis en 1950 lorsqu'il était pilote à Neubiberg AFB (Allemagne). Il s'agissait d'apparents disques métalliques de couleur argent. Ils ont survolé la base plusieurs jours de suite, par groupes de quatre à seize unités. Le 3 mai 1957, alors qu'il était pilote d'essai à Edwards AFB (Californie) et responsable d'une équipe de caméramen filmant des atterrissages d'avions, Cooper a pu voir des photos d'un ovni qui s'était posé sur une piste de la base. Un film a été aussi réalisé le même jour : on y voit également l'intrusion de cet objet inconnu; tous ces documents ont été acheminés d'urgence au Pentagone. Dans ces deux affaires, il n'y a eu aucune enquête intérieure, selon ce qu'affirme Gordon Cooper. Enfin, il confirme le crash de Roswell, pour avoir reçu cette information d'un pilote de ses amis qui était major à Roswell AFB au moment des faits. Cet informateur lui a certifié que les débris retrouvés n'étaient pas ceux d'un ballon mais "d'un appareil de quelque sorte" et que les corps de ses passagers avaient été récupérés [30].

### *Conclusions*

Peut-être que les différences importantes entre témoignages émanant de personnes de bonne foi viennent du fait qui y aurait bien eu plusieurs crashes d'ovnis en juillet 1947. Les divers éléments d'apparence crédible que j'ai présentés ci-dessus semblent aller dans ce sens. Il se pourrait donc que trois engins de formes différentes, occupés par des êtres au physique tout aussi différent, soient à l'origine de cette discordance. Si ces objets et ces créatures ne sont que des leurres matérialisés, comme je le pense, cette situation a peut-être été voulue par l'intelligence qui les a produits, pour créer la confusion des témoignages individuels. Ces leurres n'étant destinés qu'au pouvoir suprême américain, selon mon point de vue, ces différences peuvent avoir remarquablement servi le cover-up du Pentagone sur cette affaire. Ce n'est qu'une hypothèse, et j'avoue qu'elle peut très bien ne pas être la bonne. Le lecteur est donc en droit de se forger une toute autre opinion plus conforme à son univers conceptuel personnel dans ce domaine.

Je signale à propos de ces éventuels plusieurs crashes, que de nouveaux documents très controversés ont commencé à circuler il y a deux ans. Ils ont été obtenus par un certain Timothy Cooper, lequel les aurait reçus par courrier d'un individu se faisant appeler Thomas Cantwheel qui n'a pu être retrouvé. Certaines de ces pièces sont manifestement des bogus, comme disent les Américains, soit des faux. Mais il se pourrait que quelques-uns soient authentiques, ce qui mériterait une procédure de vérifications. Deux chercheurs, le Dr. Robert M. Wood et son fils Ryan S. Wood s'y emploient actuellement. Certains documents font allusion à plusieurs crashes. L'un d'eux, qui aurait été signé par le contre-amiral Roscoe H. Hillenkoetter, chef du CIG à l'époque (Central Intelligence Group), prédécesseur de la CIA, cite deux crashes, l'un à dix miles au nord-ouest d'Oscura Peak, dans le périmètre de White Sands Proving Ground (récupéré le 6 juillet 1947), l'autre à trente miles à l'est d'Alamogordo AAF (récupéré le 5 juillet 1947) 31. Avec celui au nord de Roswell, cela fait trois. Sont-ce les trois incidents signalés par le général Marshall au Dr. Rolf Alexander ? Il est impossible de l'affirmer, car l'authenticité de ce document reste à démontrer. Je remarque néanmoins qu'à dix miles au nord-ouest d'Oscura Peak, se trouve le fameux site Trinity, là où a explosé la première bombe atomique expérimentale. De quoi se poser bien des questions sur le caractère symbolique du choix de ce lieu pour un crash d'ovni s'il a été sciemment provoqué, alors qu'une guerre nucléaire menaçait la paix. Si ce document est

authentique bien entendu, ce qui n'est pas prouvé, d'autant qu'il ne parle que de deux incidents seulement.

Je remarque toutefois que les éléments en faveur d'au moins un véritable crash d'appareil inconnu avec corps d'occupants sont de plus en plus nombreux à surgir depuis quelques années. Aux premiers témoins civils souvent peu précis et parfois suspects, ont succédé d'anciens militaires qui ont été the right men in the right place. Rapportent-ils tous la vérité ? Sont-ils plus ou moins "manipulés" par les services de sécurité pour faire de l'intoxication ? Sont-ils tous des menteurs pathologiques ? J'aurai l'honnêteté d'avouer que je suis incapable de répondre formellement à ces questions, mais il est impossible que tous puissent fabuler.

Cependant, si intoxication y a, c'est qu'il y a eu quelque chose de réel. Un gouvernement ne peut intoxiquer un événement qui ne s'est jamais produit. Pour qu'il y ait destruction, il faut d'abord qu'il y ait du matériel à casser, et il n'y avait pas lieu de détruire une méprise causée par un ballon quelconque. Par conséquent, si Frank Kaufmann a été chargé par ses anciens employeurs de semer de l'ivraie, cela signifie qu'il y a du bon grain.

Au moment où je révisais cet article, m'est parvenue une autre information. Selon un mensuel spécialisé américain, M. Donald R. Burleson, Ph.D., vient de faire une découverte importante. Ce chercheur travaille dans un organisme disposant d'une technologie informatique de pointe, dont un programme Lucis, outil très sophistiqué basé sur la microscopie électronique pour le grossissement d'images. Durant un an, M. Burleson a conduit des recherches très poussées sur la photo bien connue qui représente le général Ramey accroupi près de son adjoint le colonel Dubose assis, les deux officiers contemplant les débris d'un réflecteur de ballon météo étalés par terre. Dans la main, le général Ramey tient une feuille de papier, et c'est ce qui peut être lu sur ce document qui a fait l'objet des recherches de M. Burleson. Grâce au matériel de pointe dont il dispose, ce chercheur a donc été en mesure de reconstituer certains tronçons de phrases de ce qui semble être un message. Il y est question : d'une opération récupération avec le disque de Roswell; des victimes de l'épave; du disque qui doit être envoyé à Los Alamos; de besoin d'urgence en puissants moyens sur le site n°2 à Carlsbad, Nouveau-Mexique; de calmer la presse avec une explication de l'histoire; de montrer seulement.... par ballons météo [32].

Plusieurs autres ufologues ayant effectué le même type de recherche que M. Burleson, en dépit d'un matériel moins performant, ont été en mesure d'identifier certains des éléments cités ci-dessus, avec des différences plus ou moins grandes. M. Burleson, qui prétend être le chercheur le mieux outillé dans cette affaire, conclut son article en soutenant que les termes identifiés confirment le crash d'un appareil, de victimes, ainsi que d'un cover-up instauré sur cet incident.

Certes, Carlsbad est un nom de site qui apparaît pour la première fois, mais s'il y a eu trois crashes, l'un d'eux a pu se produire dans les environs de cette ville. Dans ce cas, cela tendrait à vouloir dire que le mémo signé du contre-amiral Hillenkoetter est un faux.

Cette découverte de M. Burleson n'arrange pas du tout les affaires des amateurs de ballon météo et de cluster-balloons Mogul, lesquels en l'occurrence sont renvoyés à leurs chères études.

**Note de la rédaction**

Jean Sider nous a fait parvenir divers copies de documents évoqués dans son article; seul le dessin de l'appareil qui aurait été récupéré à Roswell a pu être publié.

Copies jointes au texte :
- Lettre de F.J. Lewels à J. Sider.
- E-mail de J. Clark à J.L. Rivera.
- Document non authentifié signé de R.H. Hillenkoetter.
- Dessins de l'appareil qui aurait été récupéré au nord de Roswell publiés dans le livre de R. Shirkey.





## Références


**1.** Inforespace, n°99, Décembre 1999, SOBEPS, Bruxelles, pp.20-35.
**2.** Robert Shirkey, Roswell 1947: "I Was There", Movin'On Publishing, Inc., P.O. Box 2664, Roswell, NM, 88202, États-Unis.
**3.** Kevin D. Randle, Conspiracy of Silence, New York, Avon Books, 1997, p.263.
**4.** Kevin D. Randle & Donald R. Schmitt, The Truth About the UFO Crash at Roswell, New York, Evans & Co, 1994, p.166.
**5.** Roswell Daily Record, Roswell, 8 juillet 1947, p. 1.
**6.** Kevin D. Randle & Donald R. Schmitt, The Truth..., op. cit., p.171.
**7.** Kevin D. Randle & Donald R. Schmitt, The Truth..., op. cit., p.45.
**8.** Kevin D. Randle, Conspiracy..., op. cit., pp.260-269.
**9.** Kevin D. Randle & Donald R. Schmitt, UFO Crash at Roswell, New York, Avon Books, 1991, p.167.
**10.** Robert Shirkey, op. cit., p.100.
**11.** Kevin D. Randle & Donald R. Schmitt, UFO Crash..., op. cit., p.144.
**12.** Stanton T. Friedman, Top Secret Majic, New York, Marlow & Co, 1996.
**13.** Ray Stanford, Socorro 'Saucer' in a Pentagon Pantry, Austin(TX), Blue Apple Books, 1976, pp.204-211.
**14.** Francisco Joe Lewels, The God Hypothesis, Mill Spring (NC), Wild Flower, 1997, pp.28-29.
**15.** Jean Sider, Ovnis : Les envahisseurs démasqués, Villeselve, Editions Ramuel, 1999, pp.13-20
**16.** Jean Sider, Ultra Top Secret : Ces ovnis qui font peur, Paris, Editions Axis Mundi, 1990, p.54.
**17.** Jean Sider, Ultra...op. cit., p.104.
**18.** Jean Sider, Ultra...op. cit., p.100.
**19.** Jean Sider, Ultra...op. cit., p.98.
**20.** Flying Saucer Review, vol.2, n°1, Angleterre, janvier-février 1956, p.2.
**21.** Flying Saucer Review, vol.11, n°2, Angleterre, janvier-février 1965, p.8
**22.** Second Look, vol.1, n°7, Washington, DC, mai 1979, pp.2-7.
**23.** Jean Sider, Ultra..., op. cit., pp.101-103.
**24.** Kevin D. Randle & Donald R. Schmitt, The Truth..., op. cit., pp.43-44.
**25.** Chaîne TF1, France, émission L'odyssée de l'étrange, 23 octobre 1995, 20h50.
**26.** Philip J. Corso, The Day After Roswell, New York, Pocket Books, 1997.
**27.** Robin Collyns, Did Space Men colonise the Earth?, Londres, Pelham Books, 1974, p.236.
**28.** Fate, États-Unis, mars 1999, p.30.
**29.** The People, Londres, 25 octobre 1998.
**30.** Gordon Cooper & Bruce Henderson, Leap of Faith, New York, Harper Collins, 2000, pp. 80-84.
**31.** Robert M. Wood & Ryan S. Wood, The Majestic Documents, Redwood City, CA, Wood & Wood Enterprises, 1998, p.41.
**32.** Mufon UFO Journal, Seguin, Texas, n°383, mars 2000, pp. 8-12.

# "LE DOSSIER 1954 ET L'IMPOSTURE RATIONALISTE"

A la fin de l'été et durant tout l'automne de 1954, une extraordinaire vague de " soucoupes volantes " s'est abattue sur la France et l'Italie, avec quelques débordements en Belgique. Ces événements de grande ampleur avaient éveillé l'attention de l'érudit Aimé Michel qui, la même année, publia son célèbre Lueurs sur les soucoupes volantes.

Or, en 1979, l'Union Rationaliste française patronnait l'édition d'un livre dans lequel les témoignages de cette série exceptionnelle d'incidents étaient ramenés à des méprises et des canulars (Gérard Barthel & Jacques Brucker, La grande peur martienne). C'est ce qui a incité Jean Sider à reprendre une recherche quasi-exhaustive de longue haleine afin de dénoncer cette prétendue contre-enquête plus que suspecte.

Si, au départ, il ne s'agissait que de rédiger un article pour remettre les pendules à l'heure, Jean Sider accumula bien vite un nombre important de cas totalement ignorés des ufologues, dont beaucoup de rencontres rapprochées (RR1, RR2 et RR3 selon la classification de Hynek). Dans le même temps, Sider put ainsi corriger diverses erreurs commises par les auteurs ayant traité de cette vague. On devine que l'article évolua bientôt vers un livre accompagné d'un cahier iconographique à part.

L'ouvrage de Jean Sider cite toutes les RR1 et RR2 non mentionnées dans le catalogue établi par Michel Figuet (Michel Figuet & Jean-Louis Ruchon, OVNI : le premier dossier complet des rencontres rapprochées en France, Nice, A. Lefeuvre, 1979). Une liste résumant tous les cas avec effets secondaires figure en bonne place, ainsi que tous les cas de RR3 (101 au total, ce qui représente une trentaine de rencontres rapprochées qui n'avaient jamais été publiées auparavant).

Afin de liquider un stock de cet ouvrage, l'éditeur vend actuellement les deux volumes à 50 % du prix de vente initial, soit 124,5 francs français pour les deux volumes. A cette somme il convient d'ajouter les frais de port; pour la Belgique ceux-ci sont (pour un paquet de plus d'un kilo) soit de 35 FF (service économique), soit de 56 FF (service prioritaire).

Voilà une occasion à saisir sans tarder.

Pour tout contact, s'adresser à :
**Éditions RAMUEL**
225 rue des Princelles,
F - 60640, VILLESELVE
Tél. : **00.333.44.43.01.00**
Fax : **00.333.44.43.74.63**



# VAGUE D'OVNI SUR LA BELGIQUE
## 1. UN DOSSIER EXCEPTIONNEL

La SOBEPS vous propose ce dossier exceptionnel sur la vague d'observations qui a déferlé sur la Belgique depuis l'automne 1989 jusqu'à l'été 1991.

- Préface de Jean-Pierre Petit, directeur de recherche au CNRS;
- Historique des événements : au jour le jour, la vie de la SOBEPS durant ces deux dernières années et la description des meilleurs cas enquêtés;
- La couverture médiatique de la vague, avec un tour d'horizon de la presse écrite du monde entier, des extraits des émissions TV et radio, etc...;
- Les documents photos et vidéos, ainsi que les résultats des analyses;
- L'analyse des données radars grâce à la collaboration sans précédent de la Force aérienne et de la Gendarmerie;
- L'évolution de l'intérêt chez les officiels et les scientifiques, un projet d'étude au niveau européen;
- Les observations d'autres OVNI triangulaires à l'étranger, et plus particulièrement un exposé de la vague américaine de 83-84;
- Le point sur la technologie "Stealth", pour tordre définitivement le cou à un drôle de "canard";
- Les premières analyses statistiques sur la vague;
- Les conclusions personnelles des auteurs du livre;
- Postface par le général Wilfried De Brouwer de la Force aérienne.

Un dossier que personne ne peut manquer.

Enfin l'occasion d'en savoir presque autant que ceux qui ont vécu cette vague sur le terrain : les enquêteurs, les milliers de témoins rapprochés, les chercheurs.

**Ce livre de 504 pages, relate de nombreux cas inédits et contient plus de 200 illustrations dont plusieurs pages de photos couleurs.**

# VAGUE D'OVNI SUR LA BELGIQUE
## 2. UNE ENIGME NON RESOLUE

En 1994, la SOBEPS publiait son second rapport d'activités sur la vague belge. A partir de dizaines de milliers de pages de rapports d'enquêtes, la SOBEPS mettait le monde politique et scientifique face à de nouveaux défis.

- Préface d'Isabelle Stengers, philosophe et historienne des sciences (en quoi cette vague constitue-t-elle une "anomalie" ?).
- Historique des observations, les grands cas survenus après la publication du premier rapport de la SOBEPS.
- Présentation des particularités remarquables de la vague : les caractéristiques de vol, le détail des structures, les effets physiques.
- Le dossier complet de l'analyse de la photographie de Petit-Rechain.
- L'évocation des cas diurnes de cette vague, et plus particulièrement les phénomènes observés dans l'après-midi du 29 novembre 1989, quelques heures avant l'explosion de la vague au-dessus d'Eupen.
- Les réactions du monde scientifique à la publication de notre dernier rapport, les commentaires de la presse, l'intérêt des chaînes télévisées pour les événements.
- Comparaison de l'évolution des témoignages en fonction des médias, avec l'évolution du rôle de la presse dans la diffusion de la vague.
- Comment, à partir des observations disponibles et des analyses effectuées, entreprendre des nouvelles recherches.
- Les perturbations météorologiques et les radars : une hypothèse pour l'épisode de la nuit du 30 au 31 mars 1990 (radars des F-16).
- Prospectives pour une ufologie scientifique, avec la recherche d'une méthodologie appropriée.
- Les enjeux de la recherche ufologique par rapport à la démocratie (démarches politiques entreprises par la SOBEPS sur le plan national et au niveau européen).

**Ces deux ouvrages édités par la SOBEPS constituent un tout difficilement dissociable.**

Nous vous les proposons tous les deux (ces livres étant désignés par VOB 1 et VOB 2) pour la somme de 1.500 FB (275 FF), frais de port et TVA compris. Cette offre n'est valable que pour les deux volumes pris ensemble. Chaque volume séparé est vendu au prix de 1.050 FB (200 FF).

Vous pouvez effectuer votre payement par compte bancaire (n° 210-0222255-80 ou n° 000-0316209-86), au nom de la SOBEPS, avenue Paul Janson, B-1070 Bruxelles. Pour la France et le Canada, uniquement par mandat postal international, ou par transfert bancaire, mais avec les frais de transfert à votre charge (les chèques seront refusés).
N'oubliez pas de mentionner clairement dans la case "communication", soit VOB 1+ VOB 2, ou VOB 1, ou VOB 2, selon votre choix, et le nombre d'exemplaires commandés.

La SOBEPS est une association sans but lucratif qui, dégagée de toute option confessionnelle, philosophique, ou politique, a pour dessein l'observation ainsi que l'étude rationnelle des phénomènes aériens non identifiés et des problèmes connexes. Basées sur le bénévolat le plus complet, nos activités couvrent les enquêtes sur les témoignages et la diffusion sans préjugé des informations recueillies. Cette diffusion s'effectue par le truchement d'une revue semestrielle de même que par des conférences, débats, etc. La rédaction de notre revue Inforespace étant essentiellement liée à la bonne volonté de nos collaborateurs bénévoles et de leur temps libre, cette édition ne revêt donc aucun caractère commercial et nous ne pouvons garantir sa parution à dates fixes, d'éventuels retards étant susceptibles d'intervenir.

C'est pourquoi nous sollicitons vivement la collaboration de nos membres que nous invitons à nous communiquer toute information relative aux sujets traités dans la revue. Nous leur demandons aussi de participer à la promotion de notre Société et, dans la mesure de leurs moyens, de devenir un membre actif en collaborant directement à l'un ou l'autre de nos travaux : traduction, rédaction, enquêtes, secrétariat, codage, etc...

D'autre part, si d'aventure vous êtes amenés à observer un phénomène aérien insolite, ou si vous avez connaissance d'une telle observation par autrui, nous vous serions reconnaissants de nous prévenir très rapidement.

---

## SECRETARIAT - BIBLIOTHEQUE

Les locaux de la SOBEPS peuvent être accessibles à nos membres, mais uniquement le samedi, entre 14 h. et 18 h. Il vous sera alors loisible de consulter sur place l'ensemble de notre documentation (livres et revues).

Pour mieux vous accueillir, nous vous demandons de bien vouloir prendre rendez-vous auprès de notre secrétariat. Pour tout renseignement à caractère administratif, veuillez former le **02/521.74.04** (mais uniquement le samedi entre 14 h. et 18 h.). Vous pouvez également nous contacter par fax au 02/520.73.93.

Nous vous rappelons que le 02/524.28.48 est réservé aux témoignages et que la ligne est sur répondeur automatique 24 h. sur 24.

---

## LES DIAPOSITIVES DE LA SOBEPS

Nous avons mis au point pour vous une collection de diapositives entièrement consacrées aux différents aspects du phénomène OVNI. Grâce à cette diathèque exceptionnelle, vous pourrez, si vous le désirez, monter votre propre exposé illustré d'une projection de documents qui captiveront vos amis.

Les 360 diapositives de la collection sont réparties en 30 séries de 12 documents mis sous cache et elles sont glissées dans une pochette plastique à laquelle est jointe une liste de commentaires concernant chaque diapositive. Demandez-nous la liste détaillée décrivant chaque série et les conditions particulièrement intéressantes qui vous sont proposées.Deux séries complémentaires de 12 diapositives chacune ont été consacrées à la vague belge : 750 FB pour les 24 dias (indissociables).

---

## GUIDES DE L'ENQUETEUR ET DE L'OBSERVATEUR

Le **guide de l'enquêteur** est un aide-mémoire reprenant un éventail de 200 questions à aborder lors d'observations d'OVNI. On y explique également comment estimer une altitude ou des dimensions par la technique de la triangulation, comment s'occuper d'éventuelles traces, comment rédiger son rapport et affecter chaque cas d'indices de crédibilité et d'étrangeté.

Le **guide de l'observateur** traite des données astronomiques essentielles sur les étoiles et les planètes, les confusions possibles, les visibilités de la Lune et du Soleil, et permet une introduction solide aux notions d'astronomie nécessaires à tout ufologue.

Les deux documents sont complémentaires et peuvent être acquis **séparément** au prix de **250 FB** par exemplaire (60 FF chacun, ou 350 FB pour les membres étrangers). Les commandes sont à adresser à la SOBEPS et leur réglement se fait en respectant les modalités précisées en page 2 de couverture.